

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

[La] pucelle d'Orléans [Document électronique] : poème divisé en quinze  
livres / par M. de V\*\*\*

## LIVRE 1

p1

*amours honnêtes de Charles VII et d' Agnès  
Sorel. Siège d' Orléans par les anglais.  
aparition de saint Denis, etc. Etc. Etc. .*  
Vous m' ordonnez de célébrer des saints.  
Ma voix est foible, et même un peu profane.  
Il faut pourtant vous chanter cette Jeanne,  
qui fit, dit-on, des prodiges divins.  
Elle affermit de ses pucelles mains  
des fleurs de lys la tige gallicane,  
sauva son roi de la rage anglicane,  
et le fit oindre au maître autel de Rheims.  
Jeanne montra sous féminin visage,  
sous le corset et sous le cottillon  
d' un vrai Roland le vigoureux courage.  
J' aimerais mieux le soir pour mon usage  
une beauté douce comme un mouton ;  
mais Jeanne D' Arc eut un coeur de lyon :  
vous le verrez, si lisez cet ouvrage.  
Vous tremblerez de ses exploits nouveaux,  
et le plus grand de ses rares travaux  
fut de garder un an son pucelage.  
ô chapelain, toi dont le violon  
de discordante et gotique mémoire,  
sous un archet maudit par Apollon  
d' un ton si dur a raclé son histoire :  
vieux chapelain, pour l' honneur de ton art  
tu voudrais bien me prêter ton génie.

p2

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Je n' en veux point ; c' est pour la Motte-Houdart.  
Quand l' iliade est par lui travestie.  
Le bon roi Charle au printems de ses jours,  
au tems de pâque en la cité de Tours,  
à certain bal (ce prince aimoit la danse)  
avoit trouvé pour le bien de la France  
une beauté nommée Agnès Sorel.  
Jamais l' amour ne forma rien de tel.  
Imaginez de Flore la jeunesse,  
la taille et l' air de la nimphe des bois  
et de Venus la grace enchanteresse,  
et de l' amour le séduisant minois,  
l' art d' Aracné, le doux chant des sirènes ;  
elle avait tout ; elle aurait dans ses chaines  
mis les héros, les sages et les rois.  
La voir, l' aimer, sentir l' ardeur brulante  
des doux désirs en leur chaleur naissante,  
lorgner Agnès, soupirer et trembler,  
perdre la voix en voulant lui parler,  
presser ses mains d' une main carressante,  
laisser briller sa flamme impatiente,  
montrer son trouble, en causer à son tour,  
lui plaire enfin fut l' affaire d' un jour.  
Princes et rois vont très-vite en amour.  
Agnès voulut savante en l' art de plaire,  
couvrir le tout des voiles du mistère,  
voile de gaze et que les courtisans  
percent toûjours de leurs yeux malfaisants.  
Donc, pour cacher comme on peut cette affaire  
le roi choisit le conseiller Bonneau,  
confident sûr, et très-bon tourangeau :  
il eut l' emploi qui certes n' est pas mince  
et qu' à la cour où tout se peint en beau,  
nous apellons être l' ami du prince,  
et qu' à la ville, et surtout en province

p3

les gens grossiers ont nommé maquereau.  
Monsieur Bonneau sur le bord de la Loire,  
était seigneur d' un fort joli château.  
Agnès un soir s' y rendit en bateau,  
et le roi Charle y vint à la nuit noire.  
On y soupa ; Bonneau servit à boire.  
Tout fut sans faste, et non pas sans apprêts.  
Festins des dieux vous n' êtes rien auprès.  
Nos deux amants pleins de trouble et de joie,  
ivres d' amour, à leurs désirs en proie,  
se renvoioient des regards enchanteurs,  
de leurs plaisirs brulants avant-coureurs.  
Les doux propos, libres sans indécence,  
aiguillonnaient leur vive impatience.

Le prince en feu des yeux la dévorait ;  
contes d' amour d' un air tendre il faisoit,  
et du genou le genou lui serroit.  
Le souper fait on eut une musique,  
italienne en genre cromatique ;  
on y mêla trois différentes voix  
aux violons, aux flutes, aux haut-bois.  
Elles chantoient l' allégorique histoire  
de cent héros qu' amour avait domptés,  
et qui pour plaire à de tendres beautés  
avoient quitté les fureurs de la gloire.  
Dans un réduit cette musique étoit,  
près de la chambre où le bon roi soupoit.  
La belle agnès discrète et retenue,  
entendoit tout, et d' aucuns n' étoit vue.  
Déjà la lune est au haut de son cours :  
voilà minuit ; c' est l' heure des amours.  
Dans une alcove artistement dorée,  
point trop obscure et point trop éclairée,  
entre deux draps que la frise a tissus,  
d' Agnès Sorel les charmes sont reçus.

p4

Près de l' alcove une porte est ouverte  
que dame Alix suivante très experte,  
en s' en allant oublia de fermer.  
ô vous amants, vous qui savez aimer,  
vous voyez bien l' extrême impatience  
dont pétillait nôtre bon roi de France.  
Sur ses cheveux en tresses retenus  
parfums exquis sont déjà répandus.  
Il vient, il entre au lit de sa maitresse ;  
moment charmant de joye et de tendresse ;  
le coeur leur bat ; l' amour et la pudeur,  
au front d' Agnès font monter la rougeur.  
La pudeur passe et l' amour seul demeure.  
Son tendre amant l' embrasse tout-à-l' heure.  
Ses yeux ardents, éblouis, enchantés,  
avidement parcourent ses beautés.  
Qui n' en serait en effet idolâtre ?  
Sous un cou blanc qui fait honte à l' albâtre  
sont deux têttons séparés, faits au tour,  
allans, venans, arrondis par l' amour.  
Leur boutonnet est de couleur de rose ;  
teton charmant qui jamais ne repose,  
vous invitiés les mains à vous presser  
l' oeuil à vous voir, la bouche à vous baiser.  
Pour mes lecteurs tout plein de complaisance,  
j' allais montrer à leurs yeux ébaudis  
de ce beau corps les contours arrondis ;  
mais la vertu qu' on nomme bienséance,

vient arrêter mes pinceaux trop hardis.  
Tout est beauté, tout est charmes dans elle.  
La volupté dont Agnès a sa part  
lui donne encor une grace nouvelle,  
elle l' anime ; amour est un grand fard ;  
et le plaisir embellit toute belle.  
Trois mois entiers nos deux jeunes amants

p5

furent livrés à ces ravissements.  
Du lit d' amour ils vont droit à la table.  
Un déjeuné restaurant, delectable  
rend à leur sens leur première vigueur,  
puis pour la chasse épris de même ardeur  
ils vont tous deux sur des chevaux d' Espagne  
suivre cent chiens japants dans la campagne.  
à leur retour on les conduit aux bains.  
Pâtes, parfums, odeurs de l' Arabie,  
qui font la peau douce, fraîche, et polie  
sont prodigués sur eux à pleines mains.  
Le diner vient, la délicate chère !  
L' oiseau du phase, et le coq de bruyère,  
de vingt ragoûts l' aprêt délicieux,  
charment le nez, le palais, et les yeux.  
Du vin d' ai la mousse pétillante,  
et du Tokai la liqueur jaunissante  
en chatouillant les fibres des cerveaux,  
y porte un feu qui s' exhale en bons mots.  
Le diner fait on digère, on raisonne,  
on conte, on rit, on médit du prochain,  
on fait brailler des vers à maître Alain,  
on fait venir des docteurs de sorbonne,  
des perroquets, un singe, un arlequin.  
Le soleil baisse ; une troupe choisie  
avec le roi court à la comédie,  
et sur la fin de ce fortuné jour  
le couple heureux s' enivre encor d' amour.  
Plongés tous deux dans le sein des délices,  
ils paraissoient en goûter les prémices.  
Toûjours heureux, et toûjours plus ardents,  
point de soupçons, encor moins de querelles,  
nulle langueur, et l' amour et le tems  
auprès d' Agnès ont oublié leurs ailes.  
Charle souvent disoit entre ses bras

p6

en lui donnant des baisers tout de flamme :

ma chère Agnès, idôle de mon ame,  
le monde entier ne vaut point vos apas.  
Vaincre et régner n' est rien qu' une folie.  
Mon parlement me bannit aujourd' hui,  
au fier anglois la France est asservie.  
Ah ! Qu' il soit roi, mais qu' il me porte envie.  
J' ai vôtre coeur, je sui plus roi que lui.  
Un tel discours n' est pas trop héroïque ;  
mais un héros quand il tient dans un lit  
maitresse honnête, et que l' amour le pique,  
peut s' oublier, et ne sait ce qu' il dit.  
Comme il menoit une joïeuse vie  
tel qu' un abbé dans sa grasse abbaïe,  
le prince anglois toûjours plein de furie,  
toûjours aux champs, toûjours armé, botté,  
le pot en tête, et la dague au côté,  
lance en arrê, la visièrè haussée  
fouloit aux pieds la France terrassée,  
il marche, il vole, il renverse en son cours  
les murs épais, les menaçantes tours,  
répand le sang, prend l' argent, taxe, pille,  
livre aux soldats et la mère, et la fille,  
fait violer des couvents de nonains,  
boit le muscat des péres bernardins,  
frappe en écus l' or qui couvre les saints,  
et sans respect pour *Jesus ni Marie*  
de mainte église il fait mainte écurie.  
Ainsi qu' on voit dans une bergerie  
des loups sanglants de carnage altérés,  
et sous leurs dents les troupeaux déchirés,  
tandis qu' au loin couché dans la prairie  
Colin s' endort sur le sein d' Egerie,  
et que son chien près d' eux est occupé,  
à se saisir des restes du soupé.

p7

Or, du plus haut du brillant apogée,  
séjour des saints, et fort loin de nos yeux,  
le bon Denis prêcheur de nos aieux,  
vit les malheurs de la France affligée,  
l' état horrible où l' anglois l' a plongée,  
Paris aux fers, et le roi très-chrétien,  
baisant Agnès, et ne songeant à rien.  
Ce bon Denis est le patron de France  
ainsi que Mars fut le saint des romains,  
ou bien Pallas chez les athéniens.  
Il faut pourtant en faire différence,  
un saint vaut mieux que tous les dieux païens.  
Ah, par mon chef, dit-il, il n' est pas juste  
de voir ainsi tomber l' empire auguste,  
où de la foi j' ai planté l' étendart ;

trône des lys tu cours trop de hazard,  
sang des valois je ressens tes misères.  
Ne souffrons pas que les superbes frères,  
de Henri cinq sans droit et sans raison,  
chassent ainsi le fils de la maison.  
J' ai quoi que saint, et Dieu me le pardonne,  
aversion pour la race bretonne.  
Car si j' en crois le livre des destins,  
un jour ces gens raisonneurs et mutins  
se gausseront des saintes décrétales,  
déchireront les romaines annales,  
et tous les ans le pape bruleront.  
Vengeons de loin ce sacrilège affront ;  
mes chers françois seront tous catholiques ;  
ces fiers anglois seront tous hérétiques.  
Frappons, chassons ces dogues britanniques,  
punissons les par quelque nouveau tour,  
de tout le mal qu' ils doivent faire un jour.  
Des gallicans ainsi parloit l' apôtre,  
de maudissons lardant sa patenôte.

p8

Et cependant que tout seul il parlait,  
dans Orléans un conseil se tenait.  
Par les anglois cette ville bloquée  
au roi de France allait être extorquée.  
Quelques seigneurs et quelques conseillers,  
les uns pédants et les autres guerriers,  
sur divers tons déplorant leur misère,  
pour leur refrain disoient, que faut-il faire ?  
Poton, La Hire, et ce brave Dunois,  
s' écríoient tous en se mordant les doigts ;  
allons, amis, mourons pour la patrie,  
mais aux anglois vendons cher nôtre vie.  
Le Richemont crioit tout haut, par Dieu  
dans Orléans il faut mettre le feu,  
et que l' anglois qui pense ici nous prendre  
n' ait rien de nous que fumée et que cendre.  
Pour la Trimouille il disoit, attendons  
jusqu' à demain, et beau jeu nous verrons.  
Le président Louvet grand personnage,  
au maintien grave et qu' on eut pris pour sage,  
dit ; je voudrois que préalablement  
nous fissions rendre arrêt de parlement  
contre l' anglois, et qu' en ce cas énorme  
sur toute chose on procédât en forme.  
Sur cette affaire ils parloient tous fort bien,  
ils disoient d' or, et ne concluoient rien.  
Comme ils parloient on vit par la fenêtre  
je ne sais quoi dans les airs aparôître :  
un beau fantôme au visage vermeil

sur un raïon détaché du soleil  
des cieux ouverts fend la voute profonde.  
Odeur de saint se sentoit à la ronde.  
Le bon Denis dessus son chef avoit  
à deux pendants une mitre pointue  
d' or et d' argent sur le sommet fendue.

p9

Sa dalmatique au gré des vents flottoit,  
son front brilloit d' une sainte auréole,  
son cou panché laissoit voir son étole,  
sa main portoit ce bâton pastoral  
qui fut jadis *lituus augural* .  
à cet objet qu' on discernoit fort mal,  
voilà d' abord Monsieur De La Trimouille,  
paillard dévot, qui prie et s' agenouille.  
Le Richemont qui porte un coeur de fer,  
blasphémateur, jureur impitoyable,  
haussant la voix dit que c' étoit un diable  
qui leur venoit du fin fond de l' enfer ;  
que ce seroit chose très agréable  
si l' on pouvoit parler à Lucifer.  
Maître Louvet s' en courut au plus vite  
chercher un pot tout rempli d' eau bénite.  
Poton, La Hire, et Dunois ébahis  
ouvrent tous trois de grands yeux ébaudis.  
Tous les valets sont couchés sur le ventre.  
L' objet aproche, et le saint fantome entre  
tout doucement porté sur son rayon,  
puis donne à tous sa bénédiction.  
Soudain chacun se signe et se prosterne :  
il les relève avec un air paterne.  
Puis il leur dit ; " ne faut vous effrayer,  
je suis Denis, et saint de mon métier,  
j' aimai la Gaule, et l' ai catéchisée,  
et ma bonne ame est très-scandalisée  
de voir Charlot mon filleul tant aimé  
dont le pays en cendre est consumé,  
et qui s' amuse au lieu de le défendre,  
à deux têttons qu' il ne cesse de prendre.  
J' ai résolu d' assister aujourd' hui  
les bons françois qui combattent pour lui :  
je veux finir leur peine et leur misère.

p10

Tout mal guérit, dit-on, par son contraire.  
Or si Charlot veut pour une catin  
perdre la France et l' honneur avec elle,  
j' ai résolu pour changer son destin



de me servir des mains d' une pucelle.  
Vous si d' enhaut vous désirez les biens,  
si vos coeurs sont et françois et chrétiens,  
si vous aimez, le roi, l' état, l' église,  
assistez-moi dans ma sainte entreprise,  
montrez le nid où convient de chercher  
ce vrai phénix que je veux dénicher, "  
à tant se tut le vénérable sire.  
Quand il eut fait, chacun se prit à rire.  
Le Richemont né plaisant et moqueur,  
lui dit ; ma foi, mon cher prédicateur  
monsieur le saint, ce n' étoit pas la peine  
d' abandonner le céleste domaine  
pour demander à ce peuple méchant  
ce beau joyau que vous estimez tant.  
Quand il s' agit de sauver une ville  
un pucelage est une arme inutile.  
Pourquoi d' ailleurs le prendre en ce pays,  
vous en avez tant dans le paradis !  
Rome et Lorette ont cent fois moins de cierges  
que chez les saints il n' est là haut de vierges.  
Chez les françois, hélas, il n' en est plus.  
Tous nos moutiers sont à sec là-dessus.  
Nos francs archers, nos officiers, nos princes  
ont dès longtems dégarni les provinces.  
Ils ont tous fait en dépit de vos saints  
plus de batards encor que d' orphelins.  
Monsieur Denis pour finir nos querelles,  
cherchez ailleurs, s' il vous plait, des pucelles.  
Le saint rougit de ce discours brutal ;  
puis aussi-tôt il remonte à cheval.

p11

Sur son rayon sans dire une parole ;  
pique des deux ; et par les airs s' envole,  
pour déterrer, s' il peut, ce beau bijou  
qu' on tient si rare et dont il semble fou.  
Laissons-le aller ; et tandis qu' il se perche  
sur l' un des traits qui vont porter le jour,  
ami lecteur, puissiez-vous en amour  
avoir le bien de trouver ce qu' il cherche.

LIVRE 2

*Jeanne armée par saint Denis, va trouver  
Charles Vii à Tours : ce qu' elle  
fit en chemin.*

heureux cent fois qui trouve un pucelage ;  
c' est un grand bien, mais de toucher un coeur

est à mon sens un plus grand avantage.  
Se voir aimer, c' est là le vrai bonheur ;  
qu' importe hélas d' arracher une fleur ?  
C' est à l' amour à nous cueillir la rose ;  
mes chers amis ayons tous cet honneur ;  
ainsi soit-il ; mais parlons d' autre chose.  
Vers les confins du pays champenois  
où cent poteaux marqués de trois merlettes  
disoient aux gens, *en Lorraine vous êtes*,  
est un vieux bourg peu fameux autrefois ;  
mais il mérite un grand nom dans l' histoire ;  
car de lui vient le salut et la gloire ;  
des fleurs de lys ; et du peuple gaulois.  
De Dom Remy chantons tous le village,

p12

faisons passer son beau nom d' âge en âge.  
ô Dom Remy tes pauvres environs  
n' ont ni muscats, ni pêches, ni citrons,  
ni mine d' or, ni bon vin qui nous damne,  
mais c' est à toi que la France doit Jeanne.  
Jeanne y naquit : certain curé du lieu  
faisant partout des serviteurs à Dieu  
ardent au lit, à table, à la prière,  
moine autrefois de Jeanne fut le père.  
Une robuste et grasse chambrière  
fut l' heureux moule où ce pasteur jetta  
cette beauté, qui les anglois dompta.  
Vers les seize ans en une hotellerie  
on l' engagea pour servir l' écurie,  
à *Vaucouleurs* : (et déjà de son nom)  
la renommée emplissoit le canton.  
Son air est fier, assuré, mais honnête ;  
ses grands yeux noirs brillent à fleur de tête :  
trente deux dents d' une égale blancheur  
sont l' ornement de sa bouche vermeille  
qui semble aller de l' une à l' autre oreille.  
Mais bien bordée et vive en sa couleur  
appétissante et fraîche par merveille.  
Ses têtons bruns, mais fermes comme un roc  
tentent la robe, et le casque, et le froc :  
elle est active adroite vigoureuse,  
et d' une main potelée et nerveuse  
soutient fardeaux ; verse cent brocs de vin ;  
sert le bourgeois, le noble, le robin :  
chemin faisant, vingt soufflets distribuë  
aux étourdis dont l' indiscrete main,  
va tatonnant sa cuisse ou gorge nuë ;  
travaille et rit du soir jusqu' au matin  
conduit chevaux, les panse, abreuve, étrille,  
et les pressant de sa cuisse gentille,

p13

les monte à cru comme un soldat romain.  
ô profondeur ô divine sagesse !  
Que tu confonds l' orgueilleuse foiblesse  
de tous ces grands si petits à tes yeux !  
Que les petits sont grands quand tu le veux !  
Ton serviteur Denis le bienheureux  
n' alla roder aux palais des princesses  
n' alla chez vous mesdames les duchesses.  
Denis courut : amis qui le croiroit ;  
chercher l' honneur, où ? Dans un cabaret.  
Il étoit tems que l' apôtre de France  
envers la Jeanne usât de diligence,  
le bien public étoit au grand hazard.  
De satanas la malice est connuë,  
et si le saint fut arrivé plus tard  
d' un seul moment, la France étoit perduë.  
Un cordelier nommé Roc Grisbourdon,  
avec Chandos arrivé d' Albion,  
étoit alors dans cette hotellerie :  
il aimoit Jeanne autant que sa patrie.  
C' étoit l' honneur de la penaillerie,  
de tous côtés allant en mission,  
prédicateur, confesseur, espion,  
de plus, grand clerc en la forcelerie,  
savant dans l' art en égypte sacré,  
dans ce grand art cultivé chez les mages,  
chez les hebreux, chez les antiques sages,  
de nos savants dans nos jours ignoré.  
Jours malheureux ! Tout est dégénééré.  
En feuilletant ses livres de caballe  
il vit qu' aux siens Jeanne seroit fatale,  
qu' elle portoit dessous son court jupon  
tout le destin d' Angleterre et de France.  
Encouragé par la noble assistance  
de son génie, il jura son cordon

p14

qu' il saisiroit ce beau palladium.  
J' aurai, dit-il, Jeanne dans ma puissance ;  
je suis anglois, je dois faire le bien  
de mon pays, mais plus encor le mien.  
Au même temps un ignorant un rustre  
lui disputait cette conquête illustre ;  
cet ignorant valoit un cordelier,  
car vous saurez qu' il étoit muletier,  
le jour la nuit offrant sans fin sans terme,  
son lourd service et l' amour le plus ferme.  
L' occasion, la douce égalité,  
faisoit pancher Jeanne de son côté :

mais sa pudeur triomphoit de sa flamme  
qui par les yeux se glissoit dans son ame.  
Roc Grisbourdon vit sa naissante ardeur.  
Mieux qu' elle encor il lisoit dans son coeur.  
Il vint trouver son rival si terrible,  
puis il lui tint ce discours très plausible.  
Puissant héros qui pansés au besoin  
tous les mulets commis à vôtre soin,  
je sai combien Jannette vous est chère.  
Elle a mon coeur comme elle a tous mes voeux.  
Rivaux ardents nous nous craignons tous deux.  
En bons amis accordons nous pour elle ;  
amants unis, et rivaux sans querelle.  
Tatons tous deux de ce morceau friand  
qu' on pouroit perdre en se le disputant.  
Conduisez moi vers le lit de la belle,  
j' invoquerai le démon du dormir.  
Ses doux pavots vont soudain l' assoupir,  
et tour à tour nous veillerons pour elle.  
Incontinent le père au grand cordon  
prend son grimoire, évoque le démon  
qui de morphée eut autrefois le nom.  
Ce pesant diable est maintenant en France  
avec messieurs il ronfle à l' audience

p15

dans le parterre il vient bailler le soir :  
aux cris du moine il monte en son char noir  
par deux hiboux trainé dans la nuit sombre.  
Dans l' air il glisse, et doucement fend l' ombre.  
Les yeux fermez il arrive en baillant,  
se met sur Jeanne, et tatonne et s' étend,  
et sécouant son pavot narcotique  
lui souffle au sein, vapeur soporifique.  
Tel on nous dit que le moine Girard  
en confessant la gentille cadrière  
insinuoit de son souffle paillard  
de diablotaux une autre fourmillière.  
Nos deux galants pendant ce doux sommeil  
aiguillonnés du démon du reveil  
ont de Jannette oté la couverture.  
Déjà trois dez roulant sur son beau sein  
vont décider au jeu de saint guilain  
lequel des deux doit tenter l' aventure.  
Le moine gagne ; un sorcier est heureux !  
Le Grisbourdon se saisit des en jeux ;  
embrasse Jeanne : ô soudaine merveille !  
Denis arrive et Jeanne se réveille.  
ô Dieu qu' un saint fait trembler tout pécheur !  
Nos deux rivaux se renversent de peur.  
Chacun d' eux fuit, en portant dans le coeur,

avec la crainte un désir de malfaire.  
Vous avez vu sans doute un commissaire  
cherchant de nuit un couvent de Vénus ;  
un jeune essain de tendrons de mi-nus  
saute du lit, s' esquivé, se dérobe  
aux yeux hagards du noir pédant en robe.  
Ainsi fuyoient mes paillardés confondus.  
Dénis s' avance, et reconforte Jeanne  
tremblante encor de l' attentat profane.  
Puis il lui dit : vase d' éléction

p16

" le dieu des rois par ses mains innocentes,  
veut des françois vanger l' oppression,  
et renvoyer dans les champs d' Albion  
des fiers anglois les cohortes sanglantes.  
Dieu sait changer d' un souffle tout puissant  
le roseau frêle en cèdre du Liban,  
secher les mers, abaisser les colines  
du monde entier reparer les ruines,  
devant tes pas la foudre grondera,  
autour de toi la terreur volera,  
et tu verra l' ange de la victoire  
ouvrir pour toi les sentiers de la gloire.  
Suis moi, renonce à tes humbles travaux.  
Viens placer Jeanne au nombre des héros. "

à ce discours terrible et patétique  
et qui n' est point en stile académique,  
Jeanne étonnée ouvrant un large bec  
crut quelque tems que l' on lui parloit grec.  
Dans ce moment un rayon de la grace,  
dans son esprit porte un jour efficace.  
Jeanne sentit dans le fond de son coeur  
tous les élans d' une sublime ardeur.  
Non ce n' est plus Jeanne la chambrière.  
C' est un héros, c' est une ame guerrière.  
Tel un bourgeois humble, simple, grossier,  
qu' un vieux richard a fait son héritier,  
en un palais fait changer sa chaumière.  
Son air honteux devient démarche fière,  
les grands surpris admirent sa hauteur,  
et les petits l' appellent, *monseigneur* .  
Or pour hâter leur auguste entreprise  
Jeanne et Denis s' en vont droit à l' église.  
Lors aparut dessus le maître autel,  
(fille de Jean quelle fut ta surprise ? )  
un beau harnois tout frais venu du ciel ;

p17

des arcenaux du terrible empirée :  
en cet instant, par l'archange Michel,  
la noble armure avait été tirée :  
on y voyoit l'armet de Débora,  
ce clou pointu, funeste à Sizara ;  
le caillou rond, dont un berger fidèle  
de Goliath entama la cervelle.  
Cette mâchoire avec quoi combattit  
le fier Samson, qui ses cordes rompit  
lorsqu' il se vit vendu par sa donzelle.  
Le coutelet de la belle Judith,  
cette beauté si saintement perfide,  
qui, pour le ciel, galante et homicide,  
son cher amour massacra dans son lit.  
à ces objets, Jannette émerveillée,  
de cette armure est bien-tôt habillée ;  
elle vous prend et casque et corselet ;  
brassards, cuissards, baudrier, gantelet,  
lance, clou, dague, épieu, caillou, machoire,  
marche, s'égaille, et brûle pour la gloire.  
Toute héroïne a besoin d'un coursier.  
Jeanne en demande au triste muletier :  
mais aussi-tôt un âne se présente,  
au beau poil gris, à la voix éclatante,  
bien étrillé, sellé, bridé, ferré,  
portant arçons, avec chanfrein doré,  
caracolant, du pied frappant la terre  
comme un coursier de Thrace, ou d'Angleterre.  
Ce beau grison deux aîles possédoit  
sur son échine, et souvent s'en servoit.  
Ainsi Pégase, au haut des deux colines,  
portoit jadis neuf pucelles divines ;  
et l'hypogriphe à la lune volant,  
portoit Astolphe au pays de saint Jean.  
Mon cher lecteur veut connoître cet âne

p18

qui vint alors offrir sa croupe à Jeanne,  
il le saura, mais dans un autre chant :  
je l'avertis, cependant qu'il révère  
cet âne heureux, qui n'est pas sans mystère.  
Sur son grison, Jeanne a déjà monté,  
sur son rayon Denis est remonté :  
tous deux s'en vont vers les rives de Loire  
porter au roi l'espoir de la victoire.  
L'âne, tantôt trotte d'un pied léger,  
tantôt s'élève et fend les champs de l'air.  
Le cordelier toujours plein de luxure,  
un peu remis de sa triste aventure,  
usant enfin de ses droits de sorcier,

change en mulet le pauvre muletier,  
monte dessus, chevauche, pique et jure  
qu' il suivra Jeanne au bout de la nature.  
Le muletier en son mulet caché,  
bât sur le dos, crut gagner au marché ;  
et du vilain, l' ame terrestre et crasse,  
à peine vit qu' elle eut changé de place.  
Jeanne et Denis s' en alloient donc vers Tours,  
chercher ce roi plongé dans les amours,  
près d' Orléans, comme ensemble ils passèrent,  
l' ost des anglais de nuit ils traversèrent.  
Ces fiers bretons ayant bu tristement,  
cuvaient leur vin, dormoient profondement.  
Tout était yvre, et goujeats et vedettes.  
On n' entendoit ni tambours ni trompettes ;  
l' un dans sa tente étoit couché tout nud,  
l' autre ronflait près d' un page étendu.  
Alors Denis, d' une voix paternelle,  
tint ces propos tout bas à la pucelle :  
fille de bien, tu sauras que Nisus  
étant un soir aux tentes de Turnus,  
bien secondé de son cher Euriale,

p19

rendit la nuit aux rutulois fatale.  
Le même advint au quartier de Rhesus  
quand la valeur du preux fils de Tidée,  
par la nuit noire et par Ulysse aidée,  
sut envoyer sans dangers, sans effort,  
tant de troyens du sommeil à la mort.  
Tu peux jouir de semblable victoire,  
parle, dis-moi, veux-tu de cette gloire ?  
Jeanne lui dit, je n' ai point lû l' histoire ;  
mais je serois de courage bien bas,  
de tuer gens qui ne combattent pas.  
Disant ces mots elle avise une tente,  
que les rayons de la lune brillante  
faisoient paraître à ses yeux éblouïs,  
tente d' un chef, ou d' un jeune marquis :  
cent gros flacons remplis de vin exquis,  
sont tous auprès. Jeanne avec assurance  
d' un grand pâtre prend les vastes débris,  
et boit six coups avec Monsieur Denis  
à la santé de son bon roi de France.  
La tente était celle de Jean Chandos,  
fameux guerrier qui dormoit sur le dos.  
Jeanne saisit sa redoutable épée,  
et sa culotte en velours découpée.  
Ainsi jadis, David aimé de Dieu  
ayant trouvé Saül en certain lieu,  
et lui pouvant ôter très-bien la vie

de sa chemise il lui coupa partie,  
pour faire voir à tous les potentats  
ce qu' il pût faire, et ce qu' il ne fit pas.  
Près de Chandos était un jeune page  
de quatorze ans, mais charmant pour son âge,  
lequel montrait deux globes faits au tour  
qu' on auroit pris pour ceux du tendre amour.  
Non loin du page étoit un écritoire

p20

dont se servoit le jeune homme après boire,  
quand tendrement quelques vers il faisoit,  
pour la beauté qui son coeur séduisoit.  
Jeanne prend l' encre, et sa main lui dessine  
trois fleurs de lys, juste dessous l' échine ;  
présage heureux du bonheur des gaulois,  
et monument de l' amour de ses rois.  
Le bon Denis voyoit se pâmant d' aise,  
les lys françois sur une fesse angloise.  
Qui fut penaut le lendemain matin ?  
Ce fut Chandos, ayant cuvé son vin ;  
car s' éveillant il vit sur ce beau page  
les fleurs de lys : plein d' une juste rage,  
il crie alerte, il croit qu' on le trahit,  
à son épée il court auprès du lit ;  
il cherche en vain, l' épée est disparuë,  
point de culotte, il se frotte la vuë,  
il gronde, il crie, et pense fermement  
que le grand diable est entré dans le camp.  
Ah ! Qu' un rayon de soleil et qu' un âne.  
Cet âne aîlé qui sur son dos a Jeanne,  
du monde entier feraient bientôt le tour.  
Jeanne et Denis arrivent à la cour.  
Le doux prélat sait par expérience  
qu' on est railleur à cette cour de France.  
Il se souvient des propos insolents  
que Richemont lui tint dans Orléans,  
et ne veut plus à pareille aventure  
d' un saint évêque exposer la figure.  
Pour son honneur il prit un nouveau tour,  
il s' affubla de la triste encolure  
du bon Roger seigneur de Baudricour,  
preux, chevalier, et ferme catholique,  
hardi parleur, loyal et véridique,  
malgré cela pas trop mal à la cour.

p21



" eh jour de Dieu, dit-il parlant au prince,  
vous languissez au fonds d' une province,  
esclave, roi, par l' amour enchainé,  
quoi votre bras indignement repose !  
Ce front royal ce front n' est couronné,  
que de tissus, et de mirthe, et de rose !  
Et vous laissez vos cruels ennemis  
rois dans la France et sur le trône assis !  
Allez mourir ou faites la conquête  
de vos états ravis par ces mutins :  
le diadème est fait pour vôtre tête  
et les lauriers n' attendent que vos mains.  
Dieu dont l' esprit allume mon courage,  
Dieu dont ma voix annonce le langage,  
de sa faveur est prêt à vous couvrir.  
Osez le croire, osez le secourir,  
suivez du moins cette auguste amazone,  
c' est vôtre apui, c' est le soutien du trône,  
c' est par son bras que le maître des rois  
veut rétablir nos princes et nos loix.  
Jeanne avec vous chassera la famille,  
de cet anglois si terrible et si fort.  
Devenez homme et si c' est vôtre sort  
d' être à jamais mené par une fille,  
fuyez au moins celle qui vous perdit,  
qui vôtre coeur dans ses bras amolit,  
et digne enfin de ce secours étrange  
suivez les pas de celle qui vous vange. "  
l' amant d' Agnès eut toujourns dans le coeur  
avec l' amour un très grand fond d' honneur.  
Du vieux soldat le discours patétique  
a dissipé son sommeil létargique,  
ainsi qu' un ange un jour du haut des airs  
de sa trompette ébranlant l' univers  
rouvrant la tombe animant la poussière

p22

rappellera les morts à la lumière :  
Charle éveillé, Charle bouillant d' ardeur,  
ne lui répond qu' en s' écriant aux armes.  
Les seuls combats à ses yeux ont des charmes,  
il prend sa pique, il brule de fureur.  
Bientôt après la première chaleur  
de ces transports où son ame est en proie,  
il voulut voir si celle qu' on envoie  
vient de la part du diable ou du seigneur,  
ce qu' il doit croire, et si ce grand prodige  
est en effet ou miracle ou prestige.  
Donc se tournant vers la fière beauté,  
le roi lui dit d' un ton de majesté,  
qui confondroit toute autre fille qu' elle,

Jeanne écoutés ; Jeanne, êtes-vous pucelle ?  
Jeanne lui dit, ô grand sire ordonnez  
que médecins lunettes sur le nez,  
matrones, clerks, pédants, apoticaire  
viennent sonder ces féminins mistères ;  
et si quelqu' un se connaît à cela,  
qu' il trousse Jeanne, et qu' il regarde-là,  
à sa réponse et sage et mesurée,  
le roi vit bien qu' elle était inspirée.  
Or sus, dit-il, si vous en savez tant,  
fille de bien ; dites-moi dans l' instant,  
ce que j' ai fait cette nuit à ma belle ;  
mais parlez net. Rien du tout, lui dit-elle.  
Le roi surpris soudain s' agenouilla,  
cria tout haut miracle, et se signa.  
Incontinent la cohorte fourée,  
vient observer le pur et noble sein  
de la guerrière entre leurs mains livrée :  
bonnet en tête, Hipocrate à la main,  
on la met nuë, et monsieur le doyen  
dans le tout considéré très-bien,

p23

dessus, dessous, expédie à la belle  
en parchemin un brevet de pucelle ;  
l' esprit tout fier de ce brevet sacré,  
Jeanne soudain d' un pas délibéré  
retourne au roi devant lui s' agenouille,  
et déployant la superbe dépouille  
que sur l' anglois elle a prise en passant,  
permets, dit-elle, ô mon maître puissant  
que sous tes loix la main de ta servante  
ose vanger la France gémissante,  
je remplirai tes oracles divins,  
j' ose à tes yeux jurer par mon courage,  
par cette épée et par mon pucelage  
que tu seras huilé bientôt à Rheims  
tu chasseras les angloises cohortes  
qui d' Orléans environnent les portes.  
Viens accomplir les augustes destins,  
viens et de Tours abandonnant la rive  
dès ce moment souffre que je te suive.  
Les courtisans autour d' elle pressés,  
les yeux au ciel et vers Jeanne adressés,  
battent des mains, l' admirent, la secondent.  
Cent cris de joye à son discours répondent.  
Dans cette foule il n' est point de guerrier  
qui ne voulut lui servir d' écuyer,  
porter sa lance, et lui donner sa vie ;  
il n' en est point qui ne soit possédé  
et de la gloire et de la noble envie

de lui ravir ce qu' elle a tant gardé.  
Prest à partir chaque officier s' empresse.  
L' un prend congé de sa vieille maîtresse,  
l' un sans argent va droit à l' usurier,  
l' autre à son hôte, et compte sans payer.  
Denis a fait déployer l' oriflamme.  
à cet aspect le roi Charle s' enflamme

p24

d' un noble espoir à sa valeur égal.  
Cet étendart aux ennemis fatal,  
cette héroïne, et cet âne aux deux aîles  
tout lui promet des palmes immortelles.  
Denis voulant en partant de ces lieux,  
des deux amants épargner les adieux.  
On eût versé des larmes trop amères,  
on eût perdu des heures toûjours chères.  
Agnès dormait quoi qu' il fut un peu tard,  
elle étoit loin de craindre un tel départ.  
Un songe heureux dont les erreurs la frappent  
lui retraçoit des plaisirs qui s' échapent.  
Elle croyoit tenir entre ses bras  
le cher amant dont elle est souveraine ;  
songe flatteur tu trompois ses apas.  
Son amant fuit, et saint Denis l' entraîne.  
Tel dans Paris un médecin prudent  
force au régime un malade gourmand,  
à l' appetit se montre inexorable,  
et sans pitié le fait sortir de table.

### LIVRE 3

*description du palais de la sottise. Combat  
vers Orléans. Agnès se revêt de l' armure  
de Jeanne pour aller trouver son amant :  
elle est prise par les anglois, et sa  
pudeur souffre beaucoup.*  
ce n' est le tout d' avoir un grand courage.  
Un coup d' oeil ferme au milieu des combats,

p25

d' être tranquile à l' aspect du carnage,  
et de conduire un monde de soldats ;  
car tout cela se voit en tous climats,  
et tour à tour ils ont cet avantage.  
Qui me dira si nos ardents français

dans ce grand art, l' art affreux de la guerre,  
sont plus savants que l' intrépide anglais :  
si le germain l' emporte sur l' ibère.  
Tous ont vaincus, tous ont été défaits.  
Le grand Condé fut battu par Turenne,  
le fier Villars fut vaincu par Eugène ;  
de Stanislas le vertueux suport  
ce roi soldat, Don Quichotte Du Nord,  
dont la valeur a paru plus qu' humaine,  
n' a-t' il pas vu dans le fonds de l' Ukraine  
à Pultava tous ses lauriers flétris,  
par un rival objet de ses mépris ?  
Un beau secret serait à mon avis  
de bien savoir éblouir le vulgaire,  
de s' établir un divin caractère,  
d' en imposer aux yeux des ennemis :  
car les romains à qui tout fut soumis  
domptaient l' Europe au milieu des miracles.  
Le ciel pour eux prodigua les oracles.  
Jupiter, Mars, Pollux et tous les dieux  
guidaient leur aigle, et combattaient pour eux.  
Ce grand Bacchus qui mit l' Asie en cendre,  
l' antique Hercule et le fier Alexandre  
pour mieux régner sur les peuples conquis  
de Jupiter ont passé pour les fils.  
Et l' on voyait les princes de la terre  
à leurs genoux redouter le tonnerre.  
Denis suivit ces exemples fameux,  
il prétendit que Jeanne la pucelle  
chez les anglais passât même pour telle,

p26

et que Betfort, et Talbot, et Chandos  
et Tirconel, qui n' étaient pas des sots,  
crussent la chose, et qu' ils vissent dans Jeanne  
un bras divin fatal à tout profane.  
Il s' en va prendre un vieux bénédictin,  
non tel que ceux dont le travail immense  
vient d' enrichir les libraires de France,  
mais un prieur engraisé d' ignorance,  
et n' ayant lu que son missel latin.  
Frère Lourdis fut le bon personnage  
qui fut choisi pour ce nouveau voyage.  
Devers la lune où l' on tient que jadis  
était placé dessous le paradis  
sur les confins de cet abime immense  
où le cahos, et l' érébe et la nuit  
avant le tems de l' univers produit  
ont exercé leur aveugle puissance,  
il est un vaste et cavernieux séjour  
peu caressé des doux rayons du jour,

et qui n' a rien qu' une lumière affreuse  
froide, tremblante, incertaine et trompeuse ;  
pour tout étoile on a des feux folets.  
L' air est peuplé de petits farfadets.  
De ce pays la reine est la sottise,  
ce vieil enfant porte une barbe grise,  
oreille longue avec le chef pointu,  
bouche béante, oeil louche, pied tortu.  
De l' ignorance elle est, dit-on, la fille,  
près de son trône est sa sotte famille,  
le fol orgueil, l' opiniatreté,  
et la paresse et la crédulité ;  
elle est servie, elle est flattée en reine,  
on la croirait en effet souveraine ;  
mais ce n' est rien qu' un fantôme impuissant,  
un Chilperic, un vrai roi fainéant.

p27

La fourberie est son ministre avide  
tout est réglé par ce maire perfide ;  
et la sottise est son digne instrument.  
Sa cour plénière est à son gré fournie  
de gens profonds en fait d' astrologie,  
surs de leur art, à tous momens déçus,  
duppes, frippons, et partant toujours crus.  
C' est-là qu' on voit les maîtres d' alchimie  
faisant de l' or, et n' ayant pas un sou,  
les roses-croix, et tout ce peuple fou  
argumentant sur la théologie.  
Le gros Lourdis pour aller en ces lieux  
fut donc choisi parmi tous ses confrères.  
Lorsque la nuit couvrait le front des cieux  
d' un tourbillon de vapeurs non légères,  
enveloppé dans le sein du repos,  
il fut conduit au paradis des sots.  
Quand il y fut il ne s' étonna guères,  
tout lui plaisait, et même en arrivant  
il crut encor être dans son couvent.  
Il vit d' abord la suite emblématique  
des beaux tableaux de ce séjour antique.  
Caco-démon qui ce grand temple orna  
sur la muraille à plaisir grifonna  
un long tableau de toutes nos sottises,  
traits d' étourdi, pas de clerc, balourdises  
projets mal faits, plus mal exécutés  
et tous les mois du mercure vantez.  
Dans cet amas de merveilles confuses,  
parmi ces flots d' imposteurs et de buses,  
on voit surtout un superbe écossais  
Laws est son nom ; nouveau roi des français ;  
d' un beau papier il porte un diadème,

et sur son front il est écrit *système* .  
Environné de grands balots de vent,

p28

sa noble main les donne à tous venants ;  
prêtres, catins, guerriers, gens de justice  
lui font porter leur or par avarice.  
Ah quel spectacle ! Ah vous êtes donc là !  
Tendre Escobar, suffisant Molina,  
petit Doucin dont la main pateline  
donne à baiser une bulle divine,  
que le Tellier lourdement fabriqua,  
dont Rome même en secret se moqua,  
et qui chez nous est la noble origine  
de nos partis, de nos divisions,  
et qui pis est de volumes profonds  
remplis, dit-on, de poisons hérétiques,  
tous poisons froids, et tous soporifiques.  
Les combattans nouveaux bellérophons,  
dans cette nuit montés sur des chimères  
les yeux bandés cherchent leurs adversaires ;  
de longs siflets leur servent de clairons,  
et dans leur docte et sainte frénésie  
ils vont frappant à grands coups de vessie.  
Ciel, que d' écrits ! De disquisitions,  
de mandemens et d' explications  
que l' on explique encor peur de s' entendre ?  
ô chroniqueur des héros du scamandre,  
toi qui jadis des grenouilles, des rats  
si doctement as chanté les combats,  
sors du tombeau, viens célébrer la guerre  
que pour la bulle on fera sur la terre.  
Le janseniste esclave du destin,  
enfant perdu de la grace efficace  
dans ses drapeaux porte un saint Augustin,  
et pour *plusieurs* , il marche avec audace.  
Les ennemis s' avancent tout courbés  
dessus le dos de cent petits abbés.  
Cessez, cessez, ô discordes civiles ;

p29

tout va changer ; place, place imbéciles.  
Un grand tombeau sans ornement sans art  
est élevé non loin de saint Médard.  
L' esprit divin pour éclairer la France  
sous cette tombe enferme sa puissance.  
L' aveugle y court ; et d' un pas chancelant  
aux quinze-vingt retourne en tâtonnant.  
Le boiteux vient clopinant sur sa tombe,  
crie hosanna, faute, gigotte, et tombe.  
Le sourd approche, écoute, et n' entend rien.  
Tout aussi-tôt de pauvres gens de bien  
d' aise pâmés, vrais témoins de miracle  
du bon Pâris baisent le tabernacle.

Frère Lourdis fixant ses deux gros yeux  
voit ce saint oeuvre, en rend graces aux cieux ;  
joint les deux mains, et riant d' un sot rire  
ne comprend rien, et toute chose admire.  
Ah ! Le voici ce savant tribunal  
moitié prélats, et moitié monacal ;  
d' inquisiteurs une troupe sacrée,  
est-là pour Dieu de sbires entourée.  
Ces saints docteurs assis en jugement  
ont pour habit plumes en chathuant ;  
oreilles d' âne orment leur tête auguste ;  
et pour peser le juste avec l' injuste,  
le vrai, le faux, balance est dans leurs mains.  
Cette balance a deux larges bassins ;  
l' un tout comblé contient lorsqu' ils excroquent  
le bien, le sang des pénitens qu' ils croquent ;  
dans l' autre font bulles, breffs, orémus,  
beaux chapelets, scapulaires, agnus.  
Aux pieds bénits de la docte assemblée  
voyez-vous pas le pauvre Galilée,  
qui tout contrit leur demande pardon ;  
bien condamné pour avoir eu raison ?

p30

Murs de Loudun, quel nouveau feu s' alume ?  
C' est un curé que le bucher consume.  
Douze faquins ont déclaré sorcier  
et fait griller Messire Urbain Grandier.  
Galigaï, ma chere maréchale,  
ah, qu' aux savants nôtre France est fatale !  
Car on te chauffe en feu brillant et clair,  
pour avoir fait pacte avec Lucifer.  
Je vois plus loin cet arrest authentique  
pour Aristote, et contre l' émétique.  
Venez, venez mon beau père Girard,  
vous méritez un long article à part.  
Vous voilà donc mon confesseur de fille  
tendre dévot qui préchez à la grille,  
que dites-vous des pénitens apas  
de ce tendron converti dans vos bras ?  
J' estime fort cette douce aventure.  
Tout est humain Girard en vôtre fait :  
ce n' est pas là pécher contre nature :  
que de dévots en ont encor plus fait !  
Mais mon ami je ne m' attendais guere  
de voir entrer le diable en cette affaire.  
Girard, Girard tous tes accusateurs,  
Jacobin, Carme, et faiseur d' écriture,  
juges, témoins, ennemis, protecteurs,  
aucun de vous n' est sorcier, je vous jure.  
Lourdis était aussi de ce tableau ;



mais à ses yeux il n' en put rien paraître.  
Il ne vit rien ; le cas n' est pas nouveau.  
Le plus habile a peine à se connaître.  
Quand vers la lune ainsi l' on préparait  
contre l' anglais cet innocent mistère  
une autre scène en ce moment s' ouvrait,  
chez les grands fous du monde sublunaire.  
Charle est déjà parti pour Orléans,

p31

ses étendarts flottent au gré des vents.  
à ses cotés Jeanne le casque en tête  
déjà de Rheims lui promet la conquête.  
Voyez-vous par ces jeunes écuyers,  
et cette fleur de loyaux chevaliers ;  
la lance au poing cette troupe environne  
avec respect notre sainte amazonne.  
Ainsi l' on voit le sexe masculin  
à Fontevraux servir le féminin.  
Le sceptre est là dans les mains d' une femme ;  
et père Anselme est béni par madame.  
La belle Agnès en ces cruels moments  
ne voyant plus son amant qu' elle adore  
cède au chagrin dont l' excès la dévore  
un froid mortel s' empare de ses sens.  
L' ami Bonneau toujours plein d' industrie  
en cent façons la rapelle à la vie.  
Elle ouvre encor ses yeux, ces doux vainqueurs,  
mais ce n' est plus que pour verser des pleurs.  
Puis sur Bonneau se penchant d' un air tendre,  
c' en est donc fait, dit-elle, on me trahit.  
Où va-t-il donc ? Que veut-il entreprendre ?  
était-ce là les serments qu' il me fit  
lorsqu' à sa flamme il me fit condescendre ?  
Toute la nuit il faudra donc m' étendre  
sans mon amant, seule au milieu d' un lit,  
et cependant cette Jeanne hardie,  
non des anglais, mais d' Agnès ennemie,  
va contre moy lui prévenir l' esprit.  
Ciel que je hais ces créatures fieres,  
soldats en juppe, hommases chevalières.  
Du sexe mâle affectant la valeur  
sans posséder les agrémens du nôtre  
à tous les deux prétendant faire honneur,  
et qui ne sont ni de l' un ni de l' autre.

p32

Disant ces mots elle pleure et rougit,  
frémit de rage, et de douleur gemit,  
la jalousie en ses yeux étincèle,  
puis tout à coup d' une ruse nouvelle  
le tendre amour lui fournit le dessein.  
Vers Orléans elle prend son chemin,  
de Dame Alix et de Bonneau suivie.  
Agnès arrive en une hotellerie,  
où dans l' instant lasse de chevaucher  
la fière Jeanne avait été coucher.  
Agnès attend qu' en ce logis tout dorme,  
et cependant subtilement s' informe  
où couche Jeanne, où l' on met son harnois.  
Puis dans la nuit se glisse en tapinois ;  
de Jean Chandos prend la culotte, et passe  
ses cuisses entre, et l' aiguillette lâçe ;  
de l' amazone elle prend la cuirasse.  
Le dur acier forgé pour les combats,  
presse et meurtrit ses membres délicats.  
L' ami Bonneau la soutient sous les bras.  
La belle Agnès dit alors à voix basse,  
amour, amour, maître de tous mes sens,  
donne la force à cette main tremblante,  
fais moi porter cette armure pesante,  
pour mieux toucher l' auteur de mes tourments.  
Mon amant veut une fille guerrière,  
tu fais d' Agnès un soldat pour lui plaire :  
je le suivrai, qu' il permette aujourd' hui  
que ce soit moi qui combatte avec lui,  
et si jamais la terrible tempête  
des dards anglais vient menacer sa tête,  
qu' ils tombent tous sur ces tristes apas,  
qu' il soit du moins sauvé par mon trépas,  
qu' il vive heureux, que je meure pâmée,  
entre ses bras, et que je meure aimée.

p33

Tandis qu' ainsi cette belle parlait,  
et que Bonneau, ses armes lui mettait,  
le roi Charlot à trois milles était.  
La tendre Agnès prétend à l' heure même  
pendant la nuit aller voir ce qu' elle aime.  
Ainsi vêtuë et pliant sous le poids,  
n' en pouvant plus, maudissant son harnois,  
sur un cheval elle s' en va juchée,  
jambe meurtrie, et la fesse écorchée.  
Le gros Bonneau sur un normand monté  
va lourdement et ronfle à son côté.  
Le tendre amour qui craint tout pour la belle  
la voit partir et soupire pour elle.  
Agnès à peine avait gagné chemin

qu' elle entendit devers un bois voisin  
bruit de chevaux, et grand cliquetis d' armes.  
Le bruit redouble ; et voici des gens d' armes  
vêtus de rouge, et pour comble de maux,  
c' était les gens de Monsieur Jean Chandos.  
L' un d' eux s' avance et demande *qui vive ?*  
à ce grand cri nôtre amante naïve  
songeant au roi, répondit sans détour,  
*je suis Agnès, vive France, et l' amour .*  
à ces deux noms que le ciel équitable  
voulut unir du noeud le plus durable,  
on prend Agnès et son gros confident,  
ils sont tous deux menés incontinent  
à ce Chandos qui terrible en sa rage  
avait juré de vanger son outrage,  
et de punir les brigans ennemis  
qui sa culotte et son fer avaient pris.  
Dans ces momens où la main bien faisante  
du doux sommeil laisse nos yeux ouverts,  
quand les oiseaux reprennent leurs concerts,  
qu' on sent en soi sa vigueur renaissante,

p34

que les désirs péres des voluptés  
sont par les sens dans notre ame excités,  
dans ces moments Chandos on te présente  
la belle Agnès, plus belle et plus brillante  
que le soleil au bord de l' Orient.  
Que sentis-tu Chandos en t' éveillant  
lors que tu vis cette nymphe si belle  
à tes côtés, et tes grégues sur elle ?  
Chandos pressé d' un aiguillon bien vif  
la dévorait de son regard lascif.  
Agnès en tremble, et l' entend qu' il marmote  
entre ses dents : *je r' aurai ma culotte .*  
à son chevet d' abord il la fait seoir :  
quittez dit-il ma belle prisonnière,  
quittez ce poids d' une armure étrangère.  
Ainsi parlant plein d' ardeur et d' espoir  
il la décasque, il vous la décuirasse :  
la belle Agnès s' en deffend avec grace,  
elle rougit d' une aimable pudeur  
pensant à Charle, et soumise au vainqueur.  
Le gros Bonneau que le Chandos destine  
au digne emploi de chef de sa cuisine,  
va dans l' instant mériter cet honneur ;  
des boudins blancs, il étoit l' inventeur,  
et tu lui dois ô nation française,  
patés d' anguilles, et gigots à la braize.  
Monsieur Chandos, hélas que faites-vous ?  
Disait Agnès d' un ton timide et doux.

Par dieu dit-il (tout héros anglais jure)  
quelqu' un m' a fait une sanglante injure.  
Cette culotte est mienne, et je prendrai  
ce qui fut mien où je le trouverai.  
Parler ainsi, mettre Agnès toute nuë,  
c' est même chose ; et la belle éperduë  
tout en pleurant était entre ses bras,

p35

et lui disait, non je n' y consens pas.  
Dans l' instant même un horrible fracas  
se fait entendre ; on crie, alerte, aux armes,  
et la trompette organe du trépas  
sonne la charge, et porte les allarmes.  
à son réveil Jeanne cherchant en vain  
l' affublement du harnois masculin,  
son bel armet ombragé de l' aigrette,  
et son hautbert, et sa large braguette,  
sans raisonner saisit soudainement  
d' un écuyer le dur acoutrement,  
monte à cheval sur son âne ; et s' écrit  
venez venger l' honneur de la patrie.  
Cent chevaliers s' empressent sur ses pas.  
Ils sont suivis de six cent vingt soldats.  
Frère Lourdis en ce moment de crise  
du beau palais où régne la sottise  
est descendu chez les anglais guerriers,  
environné d' atomes tout grossiers,  
sur son gros dos portant balourderies,  
oeuvres de moine, et belles âneries.  
Ainsi bâti sitôt qu' il arrivâ,  
sur les anglais sa robe il sécouâ  
son ample robe, et dans leur camp versâ  
tous les trésors de sa crasse ignorance,  
trésors communs au bon pays de France.  
Ainsi des nuits la noire déité  
du haut d' un char d' ébène marqueté  
répand sur nous les pavots et les songes,  
et nous endort dans le sein des mensonges.

p36

#### LIVRE 4

*Jeanne et Dunois combattent les anglais.  
ce qui leur arrive dans le château de Conculix.*

si j' étais roi je voudrais être juste,  
dans le repos maintenir mes sujets,  
et tous les jours de mon empire auguste  
seraient marqués par de nouveaux bienfaits.  
Que si j' étais contrôleur des finances,  
je donnerais à quelques beaux esprits  
par-ci, par-là de bonnes ordonnances ;  
car après tout leur travail vaut son prix.  
Que si j' étais archevêque à Paris,  
je tacherais avec le moliniste  
d' aprivoiser le rude janséniste ;  
mais si j' aimais une jeune beauté  
je ne voudrais m' éloigner d' auprès d' elle,  
et chaque jour une fête nouvelle  
chassant l' ennui de l' uniformité,  
tiendrait son coeur en mes fers arrêté :  
heureux amants que l' absence est cruelle ;  
que de dangers on essaye en amour !  
On risque hélas dès qu' on quitte sa belle  
d' être cocu deux ou trois fois par jour.  
Le preux Chandos à peine avait la joie  
de s' ébaudir sur sa nouvelle proie,  
quand tout-à-coup Jeanne de rang en rang  
porte la mort et fait couler le sang.

p37

De Débora la redoutable lance  
perce Dildo si fatal à la France,  
lui qui pillait les trésors de Clervaux.  
Et viola les soeurs de Fontevraux.  
D' un coup nouveau les deux yeux elle créve  
à Fonkinar digne d' aller en grève.  
Cet impudent né dans les durs climats  
de l' Hibernie au milieu des frimats,  
depuis trois ans faisait l' amour en France  
comme un enfant de Rome ou de Florence.  
Elle terrasse et Milord Halifax  
et son cousin l' impertinent Borax,  
et Midarblou qui renia son père,  
et Bartonay qui fit cocu son frère.  
à son exemple on ne voit chevalier,  
il n' est gendarme, il n' est bon écuyer  
qui dix anglais n' enfile de sa lance,  
la mort les suit, la terreur les devance.  
On croyait voir en ce combat affreux  
un dieu puissant qui combat avec eux.  
Parmi le bruit de l' horrible tempête  
frère Lourdis crioit à pleine tête ;  
*elle est pucelle ; anglais frémissez tous.*  
*c' est saint Denis qui l' arme contre vous,*  
*elle est pucelle ; elle a fait des miracles,*

*contre son bras vous n'avez point d'obstacles.*  
*vite à genoux excréments d'Albion,*  
*demandez-lui sa bénédiction .*  
Certain anglais écumant de colère  
incontinent fait empoigner le frère.  
On vous le lie, et le moine content  
sans s'émouvoir continuait criant :  
je suis Martin ; anglais il faut me croire.  
Elle est pucelle ; elle aura la victoire.  
L'homme est crédule, et dans son faible coeur

p38

tout est reçu ; c'est une mole argile.  
Mais que surtout il paraît bien facile  
de nous surprendre et de nous faire peur !  
Du bon Lourdis le discours extatique  
fit plus d'effet sur le coeur des soldats,  
que l'amazone et sa troupe héroïque  
n'en avaient fait par l'effort de leurs bras.  
Ce vieil instinct qui fait croire aux prodiges,  
l'esprit d'erreur, le trouble, les vertiges,  
la froide crainte et la confusion  
sur les anglais répandent leur poison.  
Les cris perçants, et les clameurs qu'ils jettent,  
les hurlemens que les échos répètent,  
et la trompette et le son des tambours  
font un vacarme à rendre les gens sourds.  
Le grand Chandos toujours plein d'assurance  
leur crie : enfans conquérans de la France,  
marchez à droite, il dit, et dans l'instant  
on tourne à gauche, et l'on fuit en jurant.  
Ainsi jadis dans ces plaines fécondes  
qui de l'Euphrate environnent les ondes,  
quand des humains l'orgueil capricieux  
voulut bâtir près des voutes des cieux,  
Dieu ne voulant d'un pareil voisinage  
en cent jargons transmua leur langage.  
Sitôt qu'un d'eux à boire demandait  
plâtre ou mortier d'abord on lui donnait ;  
et cette gent de qui Dieu se moquait,  
se sépara laissant-là son ouvrage.  
L'on sait bientôt aux remparts d'Orléans  
ce grand combat contre les assiégeans.  
La renommée y vole à tire d'aile,  
et va pronant le nom de la *pucelle* :  
vous connoissez l'impétueuse ardeur  
de nos français. Ces fous sont pleins d'honneur,

p39

ainsi qu' au bal ils vont tous aux batailles.  
Déjà Dunois la gloire des bâtards,  
Dunois qu' en Grèce on aurait pris pour Mars,  
et la Trimouille, et la Hire, et Saintrailles,  
et Richemont sont sortis des murailles,  
croyant déjà chasser les ennemis,  
et criant tous ; où sont-ils, où sont-ils ?  
Ils n' étaient pas bien loin ; car près des portes  
Sire Talbot, homme de très grand sens,  
pour s' opposer à l' ardeur de nos gens  
en embuscade avait mis dix cohortes.  
Nos chevaliers à peine ont fait cent pas,  
que ce Talbot leur tombe sur les bras ;  
mais nos français ne s' étonnèrent pas.  
Champ d' Orléans, noble et petit théâtre  
de ce combat terrible, opiniatre,  
le sang humain dont vous futes couverts  
vous engraisa pour plus de cent hivers.  
Jamais les champs de Zama, de Pharsale,  
de Malplaquet la campagne fatale  
célèbres lieux couverts de tant de morts  
n' ont vû tenter de plus hardis efforts.  
Vous eussiez-vû les lances hérissées,  
l' une sur l' autre en cent tronçons cassées,  
les écuyers, les chevaux renversés  
dessus leurs pieds dans l' instant redressés,  
le feu jaillir des coups de cimenterre,  
et du soleil redoubler la lumière,  
de tous côtés, voler tomber à bas  
épaules, nez, mentons, pieds, jambes, bras.  
Du haut des cieus les anges de la guerre,  
le fier Michel et l' exterminateur,  
et des persans le grand flagellateur  
avaient les yeux attachés sur la terre  
et regardaient ce combat plein d' horreur.

p40

Michel alors prit les vastes balances  
où dans le ciel on pése les humains.  
D' une main sure il pesa les destins  
et les héros d' Angleterre et de France.  
Nos chevaliers pesés exactement  
légers de poids par malheur se trouvèrent :  
du vieux Talbot les destins l' emportèrent :  
c' était du ciel un secret jugement.  
Le Richemont se voit incontinent  
percé d' un trait de la hanche à la fesse,  
le vieux Saintraille au dessus du genou,  
le beau la Hire ; ah je n' ose dire où ;  
mais que je plains sa gentille maîtresse !

Dans un marais la Trimouille enfoncé  
n' en put sortir qu' avec un bras cassé :  
donc à la ville il fallut qu' ils revinssent  
tout éclopés, et qu' au lit ils se tinsent.  
Voilà comment ils furent bien punis,  
car ils s' étaient moqués de saint Denis.  
Comme il lui plait Dieu fait justice ou grace :  
Quênél l' a dit ; nul ne peut en douter.  
Or il lui plut le batard excepter  
des étourdis dont il punit l' audace.  
Un chacun d' eux laidement ajusté  
s' en retournait sur un brancard porté,  
en maugréant et Jeanne et sa fortune.  
Dunois n' ayant égratignûre aucune  
pousse aux anglais plus prompt que les éclairs.  
Il fend leurs rangs ; se fait jour à travers,  
passe, et se trouve aux lieux où la pucelle  
fait tout tomber, où tout fuit devant elle.  
Quand deux torrens l' effroi des laboureurs  
précipités du sommet des montagnes  
mêlent leurs flots, assemblent leurs fureurs,  
ils vont noyer l' espoir de nos campagnes ;

p41

plus dangereux étaient Jeanne et Dunois,  
unis ensemble et frapants à la fois.  
Dans leur ardeur si bien ils s' emportèrent,  
si rudement les anglais ils chassèrent,  
que de leurs gens bientôt ils s' écartèrent.  
La nuit survint ; Jeanne et l' autre héros  
n' entendant plus ni français ni Chandos  
font tous deux halte en criant *vive France* .  
Au coin d' un bois où régnait le silence :  
au clair de lune ils cherchent le chemin,  
ils viennent ; vont, tournent, le tout en vain ;  
enfin rendus ainsi que leur monture,  
mourans de fin et lassés de chercher ;  
ils maudissaient la fatale aventure  
d' avoir vaincu sans savoir où coucher.  
Tel un vaisseau sans voile, sans boussole  
tournoïe au gré de Neptune et d' éole.  
Un certain chien qui passa tout auprès  
pour les sauver sembla venir exprès ;  
ce chien aproche, il jappe, il leur fait fête  
virant sa queue et portant haut sa tête.  
Devant eux marche, et se tournant cent fois  
il paraissait leur dire en son patois ;  
venez par-là ; messieurs, suivez moi vite ;  
venez, vous dis-je, et vous aurez bon gîte.  
Nos deux héros entendirent fort bien  
par ces façons ce que voulait ce chien.



Ils suivent donc guidez par l' espérance,  
en priant Dieu pour le bien de la France  
et se faisant tous deux de tems en tems  
sur leurs exploits de très-beaux compliments.  
Du coin lascif d' une vive prunelle  
Dunois lorgnait malgré lui la pucelle,  
mais il savait qu' à son bijou caché  
de tout l' état le sort est attaché,

p42

et qu' à jamais la France est ruinée  
si cette fleur se cueille avant l' année.  
Il étouffait noblement ses désirs  
et préférerait l' état à ses plaisirs.  
Au point du jour aparut à leur vûe  
un beau palais d' une vaste étendue.  
De marbre blanc étoit bati le mur.  
Une dorique et longue colonade  
porte un balcon formé de jaspe pur ;  
de porcelaine étoit la balustrade.  
Nos paladins enchantés, éblouïs  
crurent entrer tout droit en paradis.  
Le chien aboye ; aussi-tôt vingt trompettes  
se font entendre, et quarante estafiers  
à pourpoints d' or, à brillantes braguettes  
viennent s' offrir à nos deux chevaliers.  
Très-galamant deux jeunes écuyers  
dans le palais par la main les conduisent  
dans des bains d' or filles les introduisent  
honnêtement ; puis lavés, essuyés  
d' un déjeuner amplement festoyés  
dans de beaux lits brodés ils se couchèrent  
et jusqu' au soir en héros ils ronflèrent.  
Il faut savoir que le maître et seigneur  
de ce logis digne d' un empereur,  
étoit le fils de l' un de ces génies  
des vastes cieux habitans éternels,  
de qui souvent les grandeurs infinies  
s' humanisaient chez les faibles mortels.  
Or cet esprit mêlant sa chair divine  
avec la chair d' une bénédictine,  
en avait eu le seigneur Conculix,  
grand Négromant et le très digne fils  
de cet incube et de la mère Alix.  
Le jour qu' il eut quatorze ans accomplis,

p43

son géniteur descendant de sa sphère  
lui dit, enfant tu me dois la lumière ;  
je viens te voir, tu peux former des vœux ;  
souhaite, parle, et je te rends heureux.  
Le Conculix né très voluptueux  
et digne en tout de sa belle origine,  
dit ; je me sens de race bien divine,  
car je rassemble en moi tous les désirs,  
et je voudrais avoir tous les plaisirs.  
De voluptez rassasiez mon ame,  
je veux aimer comme homme et comme femme,  
être la nuit du sexe féminin,  
et tout le jour du sexe masculin.  
L'incube dit : tel sera ton destin ;  
et dès ce jour la ribaude figure  
jouit des droits de sa double nature.  
Mais Conculix avoit oublié net,  
de demander un don plus nécessaire,  
un don sans quoi nul plaisir n'est parfait ;  
un don charmant, eh quoi ? Celui de plaire.  
Dieu pour punir ce génie effréné  
le rendit laid comme un diable encorné.  
Et l'impudique avoit dessous le linge  
odeur d'un bouc et poil gris d'un vieux singe.  
Pour comble enfin de lui-même charmé  
il se croyait tout fait pour être aimé.  
De tous côtés on lui cherchait des belles  
des bacheliers, des pages, des pucelles,  
et si quelqu'un à ce monstre lascif  
n'accordait pas le plaisir malhonnête,  
bouchait son nez ou détournait la tête,  
il était sûr d'être empalé tout vif.  
Le soir venu Conculix étant femme,  
un farfadet de la part de madame  
s'en vint prier monseigneur le batard,

p44

de vouloir bien descendre sur le tard  
dans l'entresol, tandis qu'en compagnie,  
Jeanne soupait avec cérémonie.  
Le beau Dunois tout parfumé descend,  
chez Conculix un souper fin l'attend :  
madame avait prodigué la parure,  
les diamans surchargeaient sa coiffure ;  
son gros cou jaune et ses deux bras quarrez,  
sont de rubis, de perles entourés,  
elle en était encor plus effroiable.  
Elle le presse au sortir de la table  
Dunois trembla pour la première fois  
des chevaliers c'était le plus courtois.  
Il eut voulu de quelque politesse,

payer au moins les soins de son hotesse.  
Et du tendron contemplant la laideur,  
il se disait ; j' en aurai plus d' honneur.  
Il n' en eut point : le plus brillant courage  
peut quelque fois essuyer cet outrage.  
Lors Conculix qui le crut impuissant  
chassa du lit le guerrier languissant,  
et prononça la sentence fatale ;  
criant aux siens, *sergents, qu' on me l' empale .*  
Le beau Dunois vit faire incontinent  
tous les apprêts de ce grand chatiment,  
ce fier guerrier, l' honneur de sa patrie  
s' en va périr au printems de sa vie.  
Dedans la cour il est conduit tout nû  
pour être assis sur un baton pointu.  
Déjà du jour la belle avant-courière  
de l' orient entrouvrait la barrière.  
Or vous savez que cet instant préfix  
changeait madame en Monsieur Conculix.  
Alors brulant d' une flamme nouvelle  
il s' en va droit au lit de la pucelle,

p45

les rideaux tire, et lui fourant au sein  
les doigts velus d' une gluante main,  
il a déjà l' héroïne empestée  
d' un gros baiser de sa bouche infectée :  
plus il s' agite, et plus il devient laid.  
Jeanne qu' anime une chrétienne rage  
d' un bras nerveux lui détache un soufflet  
à poing fermé sur son vilain visage.  
Le magot tombe et roule en bas du lit,  
les yeux se poche, et le nez se meurtrit,  
il crie, il hurle, une troupe profane  
vient à son aide ; on vous empoigne Jeanne,  
on va punir sa fière cruauté  
par l' instrument chez les turcs usité.  
De sa chemise aussi-tôt dépouillée  
de coups de fouet en passant flagellée  
elle est livrée aux cruels empâleurs.  
Le beau Dunois soumis à leurs fureurs  
n' attendant plus que son heure dernière,  
faisait à Dieu sa dévoute prière.  
Mais une oeuellade impérieuse et fière,  
de tems en tems étonnait les boureaux  
et ses regards disaient, *c' est un héros .*  
Mais quand Dunois eut vû son héroïne  
des fleurs de lys vangeresse divine  
prête à subir cette effroyable mort ;  
il déplora l' inconstance du sort :  
de la pucelle il parcourait les charmes

et regardant les funestes aprêts  
de ce trépas, il répandit des larmes,  
que pour lui-même il ne versa jamais.  
Non moins superbe et non moins charitable  
Jeanne aux frayeurs toujours impénétrable  
languissamment le beau batard lorgnait,  
et pour lui seul son grand coeur gémissait.

p46

Leur nudité, leur beauté, leur jeunesse  
dans leur pitié mêlaient trop de tendresse.  
Leurs feux secrets par un destin nouveau  
ne s' échappaient qu' au bord de leur tombeau :  
et cependant l' animal amphibie  
à son dépit joignant la jalousie  
faisait aux siens l' effroyable signal  
qu' on embrochat le couple déloyal.  
Dans ce moment une voix de tonnerre  
qui fit trembler et les airs et la terre,  
crie, *arrêtez, gardez-vous d' empâler.*  
*n' empalez -pas.* Ces mots font reculer  
les fiers licteurs. On regarde, on avise  
sous le portail un grand-homme d' église,  
coëffé d' un froc, les reins ceints d' un cordon,  
on reconnut le père gris bourdon.  
Ainsi qu' un chien dans la forêt voisine  
ayant senti d' une adroite narine  
le doux fumet, et tous ces petits corps  
sortant au loin de quelque cerf dix corps ;  
il le poursuit d' une course légère,  
et sans le voir par l' odorat mené  
franchit fossés, se glisse en la bruyère,  
et d' autres cerfs il n' est point détourné :  
l' indigne fils de saint François d' Assise  
porté toujours sur son lourd muletier  
de la pucelle a suivi le sentier,  
courant sans cesse et ne lâchant point prise.  
En arrivant il criâ Conculix,  
au nom du diable et par les eaux du Stix,  
par le démon qui fut ton digne père ;  
par le psautier de soeur Alix ta mère ;  
sauve le jour à l' objet de mes vœux.  
Regarde moi ; je viens payer pour deux.  
Si ce guerrier et si cette pucelle

p47

ont mérité ton indignation

je tiendrai lieu de ce couple rebelle,  
tu sçais quelle est ma réputation.  
Tu vois de plus cet animal insigne  
ce mien mulet de me porter si digne.  
Je t' en fais don, c' est pour toi qu' il est fait ;  
et tu diras, tel moine, tel mulet.  
Laissons aller ce gendarme profane.  
Qu' on le délie, et qu' on nous laisse Jeanne,  
nous demandons tous deux pour digne prix  
cette beauté dont nos coeurs sont épris.  
On vous dira qu' il n' est point de femelle  
tant pudibonde, et tant vierge fut-elle,  
qui n' eut été fort aise en pareil cas ;  
mais la pucelle aimait mieux le trépas.  
Et ce secours infernal et lubrique  
semblait horrible à son ame pudique.  
Elle pleurait, elle implorait les cieux ;  
et rougissant d' être ainsi toute nuë  
de tems en tems fermant ses tristes yeux  
ne voyant point, pensait n' être point vuë.  
Le bon Dunois étoit désespéré.  
Quoi disait-il, ce pendart décloitré  
aura ma Jeanne et perdra ma patrie !  
Tout va ceder à ce sorcier impie,  
tandis que moi discret jusqu' à ce jour  
modestement je cachais mon amour.  
Pour Conculix le discours énergique  
du cordelier fit sur lui grand effet.  
Il accepta le marché séraphique,  
ce soir, dit-il, vous et vôtre mulet  
tenez-vous prêts. Cependant je pardonne  
à ces français et vous les abandonne.  
Le moine alors d' un air d' autorité  
frapâ trois coups sur l' animal bête,

puis fit un cercle, et prit de la poussière  
que sur la bête il jeta par derrière,  
en lui disant, ces mots toujours puissants  
que Zoroastre enseignait aux persans.  
à ces grands mots dits en langue du diable,  
ô grand pouvoir, ô merveille ineffable !  
Nôtre mulet sur deux pieds se dressa  
sa tête oblongue en ronde se changea,  
ses longs crins noirs petits cheveux devinrent,  
sous son bonnet ses oreilles se tinrent.  
Ainsi jadis ce sublime empereur  
dont Dieu punit le coeur dur et superbe,  
sept ans cheval et sept ans nourri d' herbe,  
redevint homme ; et n' en fut pas meilleur.  
Du ceintre bleu de la céleste sphère  
Denis voyait avec des yeux de père  
de Jeanne D' Arc le triste et piteux cas ;

il eut voulu s'élancer ici bas ;  
mais il était lui-même en embarras.  
Denis s'était attiré sur les bras  
par son voyage une facheuse affaire.  
Saint George était le patron d'Angleterre ;  
il se plaignit que Monsieur saint Denis  
sans aucun ordre et sans aucun avis  
à ses bretons eut fait ainsi la guerre.  
George et Denis de propos en propos  
piquez au vif en vinrent aux gros mots.  
Les saints anglais ont dans leur caractère  
je ne sçais quoi de fier et d'insulaire.  
Mais il est tems lecteur de m'arrêter.  
Il faut fournir une longue carrière.  
J'ai peu d'haleine, et je dois vous conter  
l'événement de cette grande affaire ;  
dire comment ce noeud se débrouilla,

p49

ce que fit Jeanne ; et ce qui se passa  
dans les enfers, au ciel, et sur la terre.

## LIVRE 5

*le cordelier Grisbourdon qui avait voulu  
violer Jeanne, est en enfer. Il raconte  
son aventure aux diables.*

ô mes amis, vivons en bons chrétiens,  
c'est le parti, croyez-moi, qu'il faut prendre.  
à son devoir il faut enfin se rendre.  
Dans mon printemps j'ai hanté des vauriens ;  
à leurs désirs ils se livraient en proie ;  
souvent au bal, jamais dans le saint lieu,  
souponnant, couchant chez des filles de joye,  
et se moquant des serviteurs de Dieu.  
Qu'arrive-t'il ? La mort, la mort fatale  
au nez camart, à la tranchante faux  
vient visiter nos diseurs de bons mots :  
la fièvre ardente, à la marche inégale,  
fille du Stix, huissière d'Atropos,  
porte le trouble en leurs petits cerveaux :  
à leur chevet une garde, un notaire,  
viennent leur dire : allons il faut partir ;  
où voulez-vous, monsieur, qu'on vous enterre ?  
Lors un tardif et faible repentir  
sort à regret de leur mourante bouche.  
L'un à son aide appelle saint Martin,  
l'autre saint Roch, l'autre sainte mitouche.  
On psalmodie, on braille du latin,

on les asperge ; hélas, le tout en vain.  
Aux pieds du lit se tapit le malin,  
ouvrant la griffe, et lorsque l' ame échape  
du corps chétif, au passage il la hape,  
puis vous la porte au fin fond des enfers,  
digne séjour de ces esprits pervers.  
Mon cher lecteur, il est tems de te dire  
qu' un jour Satan seigneur du sombre empire  
à ses vassaux donnait un grand régal.  
Il était fête au manoir infernal :  
on avait fait une énorme recrue,  
et les demons buvaient la bien venue  
d' un certain pape et d' un gros cardinal,  
d' un roi du nord, de quatorze chanoines,  
de deux curés, et de quarante moines,  
tous frais venus du séjour des mortels,  
et dévolus aux brasiers éternels.  
Le roi cornu de la huaille noire  
se déridait entouré de ses pairs.  
On s' enivrait du nectar des enfers,  
on frédonnait quelques chansons à boire,  
lorsqu' à la porte il s' élève un grand cri :  
ah, bon jour donc, vous voilà, vous voici,  
c' est lui, messieurs, c' est le grand émissaire,  
c' est Grisbourdon notre féal ami.  
Entrez, entrez, et chauffez vous ici ;  
et bras dessus et bras dessous, beau père,  
beau Grisbourdon, docteur de Lucifer,  
fils de Satan, apôtre de l' enfer.  
On vous l' embrasse, on le baise, on le serre ;  
on vous le porte en moins d' un tour de main  
toujours baisé vers le lieu du festin.  
Satan se leve, et lui dit : fils du diable,  
ô des frapards ornement véritable,  
certes sitôt je n' esperais te voir.

Chez les humains tu m' étais nécessaire.  
Qui mieux que toi peuplait notre manoir ?  
Par toi la France était mon séminaire.  
En te voyant je perds tout mon espoir.  
Mais du destin la volonté soit faite,  
bois avec nous, et prends place à ma droite.  
Le cordelier plein d' une sainte horreur  
baise à genoux l' ergot de son seigneur ;  
puis d' un air morne il jette au loin la vue  
sur cette vaste et brulante étendue,

séjour de feu qu' habitent pour jamais  
l' affreuse mort, les tourments, les forfaits ;  
trône éternel où sied l' esprit immonde,  
abîme immense où s' engloutit le monde ;  
sépulchre où gist la docte antiquité,  
esprit, amour, savoir, grace, beauté,  
et cette foule immortelle, innombrable,  
d' enfans du ciel créés tous pour le diable.  
Tu sais, lecteur, qu' en ces feux dévorants,  
les meilleurs rois sont avec les tyrans.  
Nous y plaçons Antonin, Marc-Aurèle,  
ce bon Trajan des princes le modèle,  
ce doux Titus l' amour de l' univers,  
les deux Catons ces fléaux des pervers,  
ce Scipion maître de son courage,  
lui qui vainquit et l' amour et Carthage,  
vous y grillez sage et docte Platon,  
divin Homère, éloquent Cicéron,  
et vous Socrate enfant de la sagesse,  
martir de Dieu dans la profane Grèce ;  
juste Aristide, et vertueux Solon,  
tous malheureux morts sans confession.  
Mais ce qui plus étonna Grisbourdon,  
ce fut de voir en la chaudière grande  
certains quidams saints ou rois, dont le nom

p52

orne l' histoire et pare la légende.  
Un des premiers était le roi Clovis.  
Je vois d' abord mon lecteur qui s' étonne,  
qu' un si grand roi qui tout son peuple a mis  
dans le chemin du benoit paradis,  
n' ait pu jouir du salut qu' il nous donne.  
Ah, qui croirait qu' un premier roi chrétien  
fût en effet damné comme un payen ?  
Mais mon lecteur se souviendra très-bien,  
qu' être lavé de cette eau salutaire  
ne suffit pas, quand le coeur est gâté.  
Or ce Clovis dans le crime empâté  
portait un coeur inhumain, sanguinaire.  
Et saint Remi ne put laver jamais  
ce roi des francs cangrené de forfaits.  
Parmi ces grands, ces souverains du monde  
ensevelis dans cette nuit profonde,  
on discernait le fameux Constantin.  
Est-il bien vrai crieait avec surprise  
le moine gris ! ô rigueur ! ô destin !  
Quoi, ce héros fondateur de l' église,  
qui de la terre a chassé les faux dieux,  
et descendu dans l' enfer avec eux ?  
Lors Constantin dit ces tristes paroles :



j' ai renversé le culte des idoles,  
sur les débris de leurs temples fumants  
au Dieu du ciel j' ai prodigué l' encens,  
mais tous mes soins pour sa grandeur suprême,  
n' eurent jamais d' autre objet que moi-même.  
Les saints autels n' étaient à mes regards  
qu' un marche-pié du trône des Césars.  
L' ambition, les fureurs, les délices  
étaient mes dieux, avaient mes sacrifices.  
L' or des chrétiens, leurs intrigues, leur sang  
ont cimenté ma fortune, et mon rang.

p53

Pour conserver cette grandeur si chère,  
j' ai massacré mon malheureux beau-père.  
Dans les plaisirs, et dans le sang plongé,  
faible et barbare en ma fureur jalouse,  
ivre d' amour, et de soupçons rongé,  
je fis périr mon fils, et mon épouse.  
ô Grisbourdon ne sois plus étonné,  
si comme toi Constantin est damné.  
Le révérend de plus en plus admire  
tous les secrets du ténébreux empire.  
Il voit par tout de grands prédicateurs,  
riches prélats, casuistes, docteurs,  
moines d' Espagne, et nonains d' Italie ;  
de tous les rois il voit les confesseurs.  
De nos beautés il voit les directeurs,  
le paradis ils ont eu dans leur vie.  
Il aperçut dans le fonds d' un dortoir  
certain frocard moitié blanc, moitié noir,  
portant crinière en écuelle arrondie.  
Au fier aspect de cet animal pie  
le cordelier riant d' un ris malin  
se dit tout bas, cet homme est Jacobin.  
Quel est ton nom lui cria-t-il soudain ?  
L' ombre répond d' un ton mélancolique ;  
hélas, mon fils, je suis saint Dominique,  
à ce discours, à cet auguste nom  
vous eussiez vu reculer Grisbourdon ;  
il se signait, il ne pouvait le croire.  
Comment, dit-il, dans la caverne noire  
un si grand saint, un apôtre, un docteur !  
Vous de la foi le sacré promoteur,  
homme de Dieu, prêcheur évangélique,  
vous dans l' enfer ainsi qu' un hérétique !  
Certes ici la grace est en défaut.  
Pauvres humains qu' on est trompé là-haut !

p54

Et puis allez dans vos cérémonies  
de tous les saints chanter les litanies.  
Lors reparti avec un ton dolent  
nôtre espagnol au manteau noir et blanc :  
ne songeons plus aux vains discours des hommes :  
de leurs erreurs qu'importe le fracas ?  
Infortunés, tourmentés où nous sommes,  
loués, fêtés où nous ne sommes pas :  
tel sur la terre à plus d' une chapelle  
qui dans l' enfer est cuit bien tristement ;  
et tel au monde on damne impunément  
qui dans les cieux à la vie éternelle.  
Pour moi je suis dans la noire séquelle,  
très justement pour avoir autrefois  
persécuté ces pauvres albigeois.  
Je n' étais pas envoyé pour détruire  
et je suis cuit pour les avoir fait cuire.  
Non que je sois condamné sans retour ;  
j' espère encor me trouver quelque jour  
avec les saints au séjour de la gloire ;  
mais en ces lieux je fais mon purgatoire.  
Oh, quand j' aurais une langue de fer  
toujours parlant, je ne pourrais suffire,  
mon cher lecteur, à te nombrer et dire,  
combien de saints on rencontre en enfer.  
Quand des damnés la cohorte rotie  
eut assez fait au fils de saint François  
tous les honneurs de leur triste patrie,  
chacun cria d' une commune voix,  
cher Grisbourdon, conte nous, conte, conte  
qui t' a conduit vers une fin si prompte,  
conte-nous donc par quel étonnant cas  
ton ame dure et tombée ici bas.  
Messieurs, dit-il, je ne m' en défends pas,  
je vous dirai mon étrange aventure,

p55

elle pourra vous étonner d' abord,  
mais il ne faut me taxer d' imposture  
on ne ment plus sitôt que l' on est mort.  
J' étais là haut, comme on sait, vôtre apôtre,  
et pour l' honneur du froc et pour le vôtre ;  
je concluais l' exploit le plus galant  
que jamais moine ait fait hors du couvent.  
Mon muletier, ah l' animal insigne !  
Ah le grand homme, ah quel rival condigne !  
Mon muletier ferme dans son devoir  
de Conculix avait passé l' espoir.  
J' avais aussi pour ce monstre femelle  
sans vanité prodigué tout mon zèle ;

le Conculix ravi d' un tel effort  
nous laissait Jeanne en vertu de l' accord.  
Jeanne la forte, et Jeanne la rebelle  
perdait bientôt ce grand nom de pucelle,  
entre mes bras elle se débattait.  
Le muletier par dessous la tenait,  
et Conculix de bon coeur ricanait,  
mais croyez vous ce que je vais vous dire ?  
L' air s' entrouvrit, et du haut de l' empire  
qu' on nomme ciel, lieux où ni vous ni moi  
n' irons jamais, et vous savez pourquoi,  
je vis descendre, ô fatale merveille,  
cet animal qui porte longue oreille,  
et qui jadis à Balaam parla  
quand Balaam sur la montagne alla.  
Quel terrible âne ! Il portait une selle  
d' un beau velours, et sur l' arçon d' icelle  
était un sabre à deux larges tranchants :  
de chaque épaule il lui sortait une aile  
dont il volait, et dévançait les vents.  
à haute voix alors s' écria Jeanne,  
Dieu soit loué, voici venir mon âne.

p56

à ce discours je fus transi défroï :  
l' âne à l' instant ses quatre genoux plie,  
leve la queue et sa tête polie,  
comme disant à Dunois monte-moi.  
Dunois le monte, et l' animal s' envole  
sur nôtre tête et passe, et caracolle.  
Dunois planant le cimenterre en main  
sur moi chétif fondit d' un vol soudain.  
Mon cher Satan, mon seigneur souverain,  
ainsi, dit-on, lorsque tu fis la guerre  
imprudemment au maître du tonnerre  
tu vis sur toi s' élancer saint Michel,  
vangeur fatal des injures du ciel.  
Réduit alors à défendre ma vie,  
j' eu mon recours à la sorcellerie,  
je dépouillai d' un nerveux cordelier  
le sourcil noir et le visage altier.  
Je pris la mine et la forme charmante  
d' une beauté douce, fraîche, innocente ;  
de blonds cheveux se jouaient sur mon sein.  
De gaze fine une étoffe brillante  
fit entrevoir une gorge naissante.  
J' avais tout l' art du sexe féminin,  
je composais mes yeux et mon visage,  
on y voyait cette naïveté  
qui toujours trompe et qui toujours engage.  
Sous ce vernis un air de volupté

eut des humains rendu fou le plus sage.  
J' eusse amolli le coeur le plus sauvage ;  
car j' avais tout, artifice et beauté.  
Mon paladin en parut enchanté.  
J' allais périr, ce héros invincible  
avait levé son braquemart terrible ;  
son bras était à demi descendu,  
et Grisbourdon se croyait pourfendu.

p57

Dunois regarde, il s' emeut, il s' arrête.  
Qui de méduse eût vu jadis la tête,  
était en roc mué soudainement :  
le beau Dunois changea bien autrement.  
Il avait l' âme avec les yeux frappée ;  
je vis tomber sa redoutable épée  
je vis Dunois sentir à mon aspect  
beaucoup d' amour et beaucoup de respect.  
Qui n' aurait cru que j' eusse eu la victoire ?  
Mais voici bien le pis de mon histoire.  
Le muletier qui pressait dans ses bras  
de Jeanne D' Arc les robustes apas,  
en me voyant si gentille et si belle,  
brula soudain d' une flamme nouvelle.  
Hélas mon coeur ne le soupçonnait pas,  
de convoiter des charmes délicats.  
Un coeur grossier connaître l' inconstance ;  
il lâcha prise, et j' eus la préférence.  
Il quitte Jeanne, ah funeste beauté !  
à peine Jeanne est elle en liberté,  
qu' elle aperçut le brillant cimenterre  
qu' avait Dunois laisse tomber par terre.  
Du fer tranchant sa dextre se saisit  
et dans l' instant que le rustre infidèle  
quittait pour moi la superbe pucelle,  
par le chignon Jeanne D' Arc m' abattit,  
et d' un revers la nuque me fendit.  
Depuis ce tems je n' ai nulle nouvelle,  
du muletier, de Jeanne la cruelle  
de Conculix, de l' âne, de Dunois.  
Puissent-ils tous être empalés cent fois ;  
et que le ciel qui confond les coupables,  
pour mon plaisir les donne à tous les diables.  
Ainsi parlait le moine avec aigreur,  
et tout l' enfer en rit d' assez bon coeur.

p58

## LIVRE 6

*aventure d' Agnès et de Monrose, temple de la renommée. Aventure de Dorothée.*  
quittons l' enfer, quittons ce gouffre immonde.  
Où Grisbourdon brule avec Lucifer :  
dressons mon vol aux campagnes de l' air ;  
et revoyons ce qui se passe au monde.  
Ce monde hélas est bien un autre enfer.  
Je vois partout l' innocence proscrite,  
l' homme de bien flétri par l' hypocrite,  
l' esprit, le gout, les beaux arts éperdus,  
sont envolés ainsi que les vertus.  
Une rempante et lache politique  
tient lieu de tout, est le mérite unique  
le zèle affreux des dangereux dévots  
contre le sage arme la main des sots.  
Et l' intérêt ce vil roi de la terre,  
pour qui l' on fait et la paix et la guerre  
triste et pensif auprès d' un coffre fort,  
vend le plus faible aux crimes du plus fort  
chetifs mortels insensés et coupables,  
de tant d' horreurs à quoi bon vous noircir !  
Ah malheureux qui péchés sans plaisir,  
dans vos erreurs soyez plus raisonnables ;  
soyez au moins des pécheurs fortunez ;  
et puisqu' il faut que vous soyez damnez ;  
damnez vous donc pour des fautes aimables.  
Agnès Sorel sut en user ainsi.  
On ne lui peut reprocher dans sa vie

p59

que les douceurs d' une tendre folie.  
Je lui pardonne et je pense qu' aussi  
Dieu tout clément aura pris pitié d' elle :  
en paradis tout saint n' est pas pucelle.  
Quand Jeanne D' Arc deffendait son honneur  
et que du fil de sa céleste épée  
de Grisbourdon la tête fut coupée ;  
nôtre âne ailé qui dessus son harnois  
portait en l' air le chevalier Dunois,  
conçut alors le caprice profane  
de l' éloigner et de l' oter à Jeanne.  
Quelle raison en avait-il ? L' amour ;  
le tendre amour et la naissante envie  
dont en secret son ame était saisie.  
L' ami lecteur apprendra quelque jour  
quel trait de flamme et quelle idée hardie  
pressait déjà ce héros d' Arcadie.  
Il prend son vol et Dunois stupéfait

à tire d' aile est parti comme un traît.  
Il regardait de loin son héroïne  
qui toute nuë et le fer à la main,  
le coeur ému d' une fureur divine  
rouge de sang se frayait un chemin.  
Le Conculix veut l' arrêter en vain ;  
ses farfadets, son peuple aérien,  
en cent façons volent sur son passage.  
Jeanne s' en mocque et passe avec courage.  
Lors qu' en un bois quelque jeune imprudent  
voit une ruche ; et s' aprochant admire  
l' art étonnant de ce palais de cire ;  
de toutes parts un essain bourdonnant  
sur mon badaut s' en vient fondre avec rage ;  
un peuple ailé lui couvre le visage :  
l' homme piqué court à tort à travers,  
de ses deux mains il frape, il se démène

p60

dissipe, tuë, écrase par centaine  
cette canaille habitante des airs.  
C' était ainsi que la pucelle fière  
chassait au loin cette foule légère.  
à ses genoux le chetif muletier  
craignant pour soi le sort du cordelier,  
tremble et s' écrie, ô *pucelle*, ô *ma mie*  
*dans l' écurie autrefois tant servie.*  
*quelle furie ! épargne au moins ma vie*  
*que les honneurs ne changent point tes moeurs.*  
*tu vois mes pleurs, ah Jeanne je me meurs .*  
Jeanne répond, faquin je te fais grace,  
dans ton vil sang de fange tout chargé  
ce fer divin ne sera point plongé.  
Vegête encor, et que ta lourde masse  
ait à l' instant l' honneur de me porter :  
je ne te puis en mulet translater ;  
mais ne m' inporte ici de ta figure,  
homme ou mulet tu seras ma monture.  
Dunois m' a prit l' âne qui fut pour moi,  
et je prétends le retrouver en toi ;  
ça qu' on se courbe, elle dit, et la bête  
baisse à l' instant sa chauve et lourde tête,  
marche des mains, et Jeanne sur son dos  
va dans les champs affronter les héros.  
Pour Conculix honteux plein de colère,  
il s' en alla murmurer chez son père.  
Mais que devint la belle Agnès Sorel ?  
Vous souvient-il de son trouble cruel,  
comme elle fut interdite, éperduë,  
quand Jean Chandos l' embrassait toute nuë.  
Ce Jean Chandos s' élança de ses bras,

très brusquement et courut aux combats.  
La belle Agnès crut sortir d' embarras,  
de son danger encor toute surprise

p61

elle jurait de n' être jamais prise  
à l' avenir en un semblable cas.  
Au bon roi Charle elle jurait tout bas  
d' aimer toujours ce roi qui n' aime qu' elle ;  
de respecter ce tendre et doux lien,  
et de mourir plutôt qu' être infidèle.  
Mais il ne faut jamais jurer de rien.  
Dans ce fracas, dans ce trouble effroiable  
d' un camp surpris tumulte inséparable.  
Quand chacun court, officier et soldat,  
que l' un s' enfuit, et que l' autre combat,  
que les valets, fripons suivant l' armée,  
pillent le camp de peur des ennemis :  
parmi les cris la poudre et la fumée,  
la belle Agnès se voyant sans habits  
du grand Chandos entre en la garde-robe ;  
puis avisant chemise, mule, robe,  
saisit le tout en tremblant et sans bruit,  
même elle prend jusqu' au bonnet de nuit.  
Tout vint à point ; car de bonne fortune  
elle aperçut une jument bai brune  
bride à la bouche et selle sur le dos,  
que l' on devait amener à Chandos.  
Un écuyer, vieil ivrogne intrépide  
tout en dormant la tenait par la bride.  
L' adroite Agnès s' en va subtilement  
ôter la bride à l' écuyer dormant ;  
puis se servant de certaine escabelle,  
y pose un pied, monte, se met en selle,  
pique, et s' en va, croyant gagner les bois,  
pleine de crainte et de joye à la fois.  
L' ami Bonneau court à pied dans la plaine  
en maudissant sa pesante bedaine,  
ce beau voyage et la guerre et la cour  
et les anglais et Sorel et l' amour.

p62

Or, de Chandos le très-fidèle page  
(Monrose était le nom du personnage,)  
qui revenait ce matin d' un message,  
voyant de loin tout ce qui se passait,  
cette jument qui vers les bois courait,

et de Chandos la robe et le bonnet ;  
déviant mal ce que ce pouvait être,  
crut fermement que c' était son cher maître,  
qui loin du camp demi nu s' enfuait.  
épouvanté de l' étrange aventure  
d' un coup de fouët il hâte sa monture,  
galoppe et crie, ah mon maître, ah seigneur  
vous poursuit-on ; Charlot est-il vainqueur ?  
Où courez vous ? Je vais par tout vous suivre :  
si vous mourez je cesserai de vivre ;  
il dit et vole et le vent emportait  
lui, son cheval et tout ce qu' il disait.  
La belle Agnès qui se croit poursuivie  
court dans le bois au péril de sa vie ;  
le page y vole, et plus elle s' enfuit,  
plus nôtre anglais avec ardeur la suit.  
La jument bronche et la belle éperdue  
jettant un cri dont retentit la nue  
tombe à coté, sur la terre étendue.  
Le page arrive aussi prompt que les vents,  
mais il perdit l' usage de ses sens,  
quand cette robe ouverte et voltigeante  
lui découvrit une beauté touchante,  
un sein d' albâtre et les charmans trésors  
dont la nature enrichissait son corps.  
Bel Adonis, telle fut ta surprise,  
quand la maîtresse et de Mars et d' Anchise  
du haut des cieux, le soir au coin d' un bois,  
s' offrit à toi pour la première fois.  
Vénus sans doute avait plus de parure ;

p63

une jument n' avait point renversé  
son corps divin de fatigue harassé  
bonnet de nuit n' était point sa coëffure.  
Son cu d' ivoire était sans meurtrissure.  
Mais Adonis à ces attraits tout nus.  
Balancerait entre Agnès et Vénus.  
Le jeune anglais se sentit l' ame atteinte  
d' un feu mêlé de respect et de crainte ;  
il prend Agnès et l' embrasse en tremblant,  
héla dit-il seriez vous point blessée !  
Agnès sur lui tourne un oeil languissant,  
et d' une voix timide, embarrassée  
en soupirant elle lui parle ainsi ;  
qui que tu sois qui me poursuis ici,  
si tu n' as point un coeur né pour le crime,  
n' abuse point du malheur qui m' oprime,  
jeune étranger conserve mon honneur,  
sois mon apui, sois mon libérateur.  
Elle ne put en dire davantage :



elle pleura, détourna son visage,  
triste confuse, et tout bas promettant  
d' être fidèle au bon roi son amant.  
Monrose ému, fut un tems en silence ;  
puis il lui dit d' un ton tendre et couchant,  
ô de ce monde adorable ornement  
que sur les coeurs vous avez de puissance !  
Je suis à vous : comptez sur mon secours  
vous disposez de mon coeur, de mes jours.  
De tout mon sang ; ayez tant d' indulgence  
que d' accepter que j' ose vous servir :  
je n' en veux point une autre recompense :  
c' est être heureux que de vous sécourir.  
Il tire alors un flacon d' eau des Carmes ;  
sa main timide en arrose ses charmes,  
et les endroits de roses et de lys,

p64

qu' avaient la selle et la chôte meurtris.  
La belle Agnès rougissait sans colère,  
ne trouvait point sa main trop téméraire,  
et le lorgnait sans bien savoir pourquoi ;  
jurant toujours d' être fidèle au roi.  
Le page ayant employé sa bouteille ;  
rare beauté dit-il je vous conseille,  
de cheminer jusqu' en un bourg voisin :  
nous marcherons par ce petit chemin.  
Dedans ce bourg nul soldat ne demeure.  
Nous y serons avant qu' il soit une heure.  
J' ai de l' argent, et l' on vous trouvera  
et coëffe et jupe et tout ce qu' il faudra  
pour habiller avec plus de décence  
une beauté digne d' un roi de France.  
La dame errante approuva son avis ;  
Monrose était si tendre et si soumis ;  
était si beau, savoit à tel point vivre,  
qu' on ne pouvait s' empêcher de le suivre.  
Quelque censeur, interrompant le fil  
de mon discours, dira, mais se peut il  
qu' un étourdi, qu' un jeune anglais, qu' un page  
fut près d' Agnès respectueux et sage ;  
qu' il ne prit point la moindre liberté ?  
Ah laissez là vos censures rigides ;  
ce page aimait, et si la volupté  
nous rend hardis, l' amour nous rend timides  
Agnès et lui marchaient donc vers ce bourg ;  
s' entretenant de beaux propos d' amour,  
d' exploits de guerre et de chevalerie,  
de contes vieux et de galanterie.  
Nôtre écuyer de cent pas en cent pas  
s' aprochait d' elle et baisait ses beaux bras ;

le tout d' un air respectueux et tendre ;  
la belle Agnès ne savait s' en défendre.

p65

Mais rien de plus ; ce jeune homme de bien  
voulait beaucoup et ne demandait rien.  
Dedans le bourg ils sont entrés à peine ;  
dans un logis son écuyer la mène  
bien fatiguée ; Agnès entre deux draps  
modestement repose ses apas ;  
Monrose court ; et va tout hors d' haleine  
chercher partout pour dignement servir  
alimenter, chauffer, coëffer, vêtir  
cette beauté déjà sa souveraine.  
ô jeune enfant dont l' amour et l' honneur  
ont pris plaisir à diriger le coeur ;  
où sont les gens dont la sagesse égale  
les procédés de ton ame loiale ?  
Dans ce logis (ciel que vai-je avoüer)  
de Jean Chandos logeait un aumônier.  
Tout aumônier est plus hardi qu' un page.  
Le scélerat informé du voyage  
du beau Monrose et de la belle Agnès,  
et trop instruit que dans son voisinage  
à quatre pas reposaient tant d' attraits ;  
pressé soudain de son désir infâme,  
les yeux ardents le sang rempli de flamme,  
le corps en rut, de luxure éniuré,  
entre en jurant comme un désespéré,  
ferme la porte, et les deux rideaux tire.  
Mais cher lecteur il convient de te dire  
ce que faisait en ce même moment  
le grand Dunois sur son âne vólant.  
Au haut des airs où les Alpes chenuës  
portent leur tête et divisent les nuës,  
vers ce rocher fendu par Annibal  
fameux passage aux romains si fatal,  
qui voit le ciel s' arondir sur sa tête  
et sous ses pieds se former la tempête,

p66

est un palais de marbre transparent,  
sans toit ni porte, ouvert à tous venant.  
Tous les dedans sont des glaces fidèles ;  
si que chacun qui passe devant elles  
ou belle ou laide, ou jeune homme ou barbon,  
peut se mirer tant qu' il lui semble bon.

Mille chemins mènent devers l' empire  
de ces beaux lieux ou si bien l' on se mire :  
mais ces chemins sont tous bien dangereux.  
Il faut franchir des abîmes affreux.  
Tel bien souvent sur ce nouvel olympe  
est arrivé sans trop savoir par où ;  
chacun y court, et tandis que l' un grimpe,  
il en est cent qui se cassent le cou.  
De ce palais la superbe maîtresse  
est cette vieille et bavarde déesse,  
la renommée, à qui dans tous les tems  
la plus modeste a donné quelque encens.  
Le sage dit que son cœur la méprise,  
qu' il ait l' éclat qui lui donne un grand nom,  
que la louange est pour l' ame un poison.  
Le sage ment, et dit une sottise.  
La renommée est donc en ces hauts lieux.  
Les courtisans dont elle est entourée,  
princes, pédants, guerriers, religieux,  
cohorte vaine, et de vent enivrée,  
vont tous prians, et crians à genoux :  
ô renommée ô puissante déesse  
qui savez tout et qui parlez sans cesse.  
Par charité parlez un peu de nous.  
Pour contenter leurs ardeurs indiscrettes  
la renommée a toujours deux trompettes :  
l' une à sa bouche appliquée à propos  
va célébrant les exploits des héros.  
L' autre est au cu ; puisqu' il faut vous le dire

p67

c' est celle-là qui sert à nous instruire,  
de ce fatras de volumes nouveaux  
productions de plumes mercenaires,  
et du parnasse insectes éphémères,  
qui l' un par l' autre éclipsés tour à tour  
faits en un mois, périssent en un jour ;  
ensevelis dans le fonds des collèges ;  
rongez des vers, eux et leurs privilèges.  
Gentil Dunois sur ton ânon monté  
en ce beau lieu tu te vis transporté.  
Ton nom fameux qu' avec justice on fête,  
était corné par la trompette honnête.  
Tu regardas ces miroirs si polis.  
ô quelle joye enchantait tes esprits !  
Car tu voyais dans ces glaces brillantes  
de tes vertus les peintures vivantes ;  
non seulement des sièges des combats,  
et ces exploits qui font tant de fracas :  
mais des vertus encor plus difficiles,  
des malheureux de tes bienfaits chargés

te bénissants au sein de leurs aziles,  
des gens de bien à la cour protégés,  
des orphelins de leurs tuteurs vangés.  
Dunois ainsi contemplant son histoire  
se complaisait à jouir de sa gloire.  
Son âne aussi s'amusait à se voir  
se pavanant de miroir en miroir ;  
on entendit dessus ces entrefaites,  
sonner en l' air une des deux trompettes  
elle disait *voici l' horrible jour*  
*où dans Milan la sentence est dictée*  
*on va bruler la belle Dorothee*  
*pleurez mortels qui connaissez l' amour .*  
Qui ; dit Dunois ? Qu' elle est donc cette belle ?  
Qu' a-t-elle fait ? Pourquoi la brule-t-on ?

p68

Passe après tout si c' est une laidron,  
mais dans le feu mettre un jeune tendron ;  
par tous les saints c' est chose trop cruelle.  
Comme il parlait, la trompette reprit  
*ô Dorothee, ô pauvre Dorothee.*  
*en feu cuisant tu vas être jettée.*  
*si la valeur d' un chevalier loial*  
*ne te reçoont de ce brasier fatal .*  
à cet avis Dunois sentit dans l' ame  
un prompt désir de secourir la dame.  
Car vous savez que sitôt qu' il s' offrait  
occasion de marquer son courage,  
venger un tort, redresser quelque outrage ;  
sans raisonner ce héros y courait.  
Allons dit-il à son âne fidèle,  
vole à Milan, vole ou l' honneur t' apelle.  
L' âne aussi-tôt les deux aîles étend  
un chérubin va moins rapidement.  
On voit déjà la ville où la justice,  
arrangeait tous pour cet affreux suplice.  
Dans la grand place on élève un bucher ;  
trois cent archers, gens cruels et timides,  
du mal d' autrui monstres toûjours avides,  
rangent le peuple, empêchent d' aprocher.  
On voit partout le beau monde aux fenêtres,  
attendant l' heure, et déjà larmoiant :  
sur un balcon l' archevêque et ses prêtres  
observent tout d' un oeuil ferme et content.  
Quatre alguazils amènent Dorothee  
nuë en chemise, et de fers garotée ;  
le juste excès de son affliction  
le désespoir et la confusion  
devant ses yeux répandent un nuage.  
Des pleurs amers inondent son visage ;

elle entrevoit d' un oeil mal assuré

p69

l' affreux poteau pour sa mort préparé,  
et ses sanglots se faisant un passage,  
ô mon amant ô toi qui dans mon coeur  
regnes encor en ces momens d' horreur.  
Elle ne put en dire d' avantage.  
Et béguaient le nom de son amant  
elle tomba sans voix, sans sentiment :  
le front jauni d' une paleur mortelle :  
dans cet état elle était encor belle.  
Un scélérat nommé Sacrogorgon,  
de l' archevêque infame champion,  
la dague au poing vers le bucher s' avance,  
le chef armé de fer et d' impudence,  
et dit tout haut messieurs je jure Dieu,  
que Dorothée a mérité le feu.  
Est-il quelqu' un qui prenne sa querelle ?  
Est-il quelqu' un qui combatte pour elle ?  
S' il en est un que cet audacieux,  
ose à l' instant se montrer à mes yeux ;  
voici dequoi lui fendre la cervelle.  
Disant ces mots il marche fierement,  
branlant en l' air un braquemart tranchant  
roulant ses yeux, tordant sa laide bouche.  
On fremissait à son aspect farouche ;  
et dans la ville il n' était écuyer  
qui Dorothée osat justifier.  
Sacrogorgon venait de les confondre :  
chacun pleurait et nul n' osait répondre.  
Le fier prélat du haut de son balcon  
encourageait le brutal champion.  
Le beau Dunois qui planait sur la place,  
fut si choqué de l' insolente audace  
de ce pervers ; et Dorothée en pleurs  
était si belle au sein de tant d' horreurs ;  
son désespoir la rendait si touchante,

p70

qu' en la voiant il la crut innocente.  
Il saute à terre, et d' un ton élevé,  
c' est moi dit-il, face de reprouvé,  
qui viens ici montrer par mon courage,  
que Dorothée est vertueuse et sage,  
et que tu n' es qu' un fanfaron brutal  
suppot du crime, et menteur ésoial.

Je veux d'abord savoir de Dorothee  
quelle noirceur lui peut être imputée,  
quel est son cas et par quel guet-à-pen  
on fait bruler les belles à Milan ;  
il dit ; le peuple à la surprise en proie  
poussa des cris d'espérance et de joie.  
Sacrogorgon qui se mourait de peur,  
fit comme il put, semblant d'avoir du coeur.  
Le fier prélat sous sa mine hypocrite  
ne put cacher le trouble qui l'agite.  
à Dorothee alors le beau Dunois  
s'en vint parler d'un air humble et courtois ;  
et cependant que la belle lui conte  
en soupirant son malheur et sa honte,  
l'âne divin sur l'église perché  
de tout ce cas paraissait fort touché.  
Et de Milan les dévotes familles  
benissaient Dieu qui prend pitié des filles.

p71

## LIVRE 7

*comment Dunois sauva Dorothee condamnée  
à la mort par l'inquisition.*

lorsqu'autrefois, au printemps de mes jours,  
je fus quitté par ma belle maîtresse,  
mon tendre coeur fut navré de tristesse,  
je détestai l'empire des amours ;  
mais d'offenser par le moindre discours,  
cette beauté que j'avais encensée,  
de son bonheur oser troubler le cours,  
un tel forfait n'entra dans ma pensée.  
Gêner un coeur ce n'est pas ma façon.  
Que si je traite ainsi les infidèles,  
vous comprenez à plus forte raison,  
que je respecte encor plus les cruelles.  
Il est affreux d'aller persécuter  
un jeune coeur que l'on n'a pu dompter.  
Si la maîtresse objet de votre hommage  
ne peut pour vous des mêmes feux brûler,  
cherchez ailleurs un plus doux esclavage.  
On trouve assez de quoi se consoler.  
Ou bien buvés. C'est un parti fort sage.  
Et plut à Dieu qu'en un cas tout pareil  
ce fier prélat qu'amour rendit barbare,  
cet oppresseur d'une beauté si rare,  
se fut servi d'un aussi bon conseil.  
Déjà Dunois à la belle affligée

avait rendu le courage et l' espoir.  
Mais avant tout il convenait savoir,  
les attentats dont elle était chargée.

p72

ô vous, dit-elle en baissant, ses beaux yeux,  
ange divin qui descendez des cieux,  
vous qui venez prendre ici ma défense ;  
vous savez bien quelle est mon innocence.  
Dunois reprit, je ne suis qu' un mortel.  
Je suis venu par une étrange allure,  
pour vous sauver d' un trépas si cruel.  
Nul dans les coeurs ne lit que l' éternel.  
Je croi vôtre ame et vertueuse et pure ;  
mais dites moi pour Dieu vôtre aventure.  
Lors Dorothee en essuiant les pleurs  
dont le torrent son beau visage mouille  
dit ; l' amour seul a fait tous mes malheurs.  
Connaissez-vous Monsieur De La Trimouille ?  
Ouï, dit Dunois, c' est mon meilleur ami,  
peu de héros ont une ame aussi belle ;  
mon roi n' a point de guerrier plus fidèle ;  
l' anglais n' a point de plus fier ennemi.  
Nul cavalier n' est plus digne qu' on l' aime.  
Il est trop vrai, dit-elle, c' est lui-même.  
Il ne s' est pas écoulé plus d' un an,  
depuis le jour qu' il a quitté Milan.  
C' est en ces lieux qu' il m' avait adorée.  
Il le jurait, et j' ose être assurée,  
que son grand coeur est toujours enflammé,  
qu' il m' aime encor ; car il est trop aimé.  
Ne doutez point, dit Dunois ; de son ame :  
vôtre beauté vous répond de sa flamme :  
je le connais, il est ainsi que moi  
à ses amours fidèle comme au roi.  
L' autre reprit, ah monsieur je vous croi.  
ô jour heureux où je le vis paraître,  
où des mortels il était à mes yeux  
le plus aimable et le plus vertueux,  
où de mon coeur il se rendit le maître.

p73

Je l' adorais avant que ma raison  
eut pu savoir si je l' aimais ou non.  
Ce fut monsieur, ô moment délectable !  
Chez l' archevêque où nous étions à table,  
que ce héros plein de sa passion

me fit, me fit sa déclaration.  
Ah j' en perdis la parole et la vue.  
Mon sang brula d' une ardeur inconnue :  
du tendre amour j' ignorais le danger,  
et de plaisir je ne pouvais manger.  
Le lendemain il me rendit visite.  
Elle fut courte, il prit congé trop vite :  
quand il partit, mon coeur le rapelait,  
mon tendre coeur après lui s' envolait.  
Le lendemain il eut un tête à tête,  
un peu plus long, mais non pas moins honnête.  
Le lendemain il en reçut le prix,  
par deux baisers sur mes lèvres ravis.  
Le lendemain il osa davantage,  
il me promit la foi de mariage.  
Le lendemain il fut entreprenant.  
Le lendemain il me fit un enfant.  
Que dis-je ? Hélas ! Faut-il que je raconte  
de point en point mes malheurs et ma honte,  
sans que je sache, ô digne chevalier !  
à quel héros j' ose me confier ?  
Lors le héros par pure obéissance  
dit sans vanter ses faits ni sa naissance ;  
je suis *Dunois* . C' était en dire assez.  
Dieu, reprit-elle, ô Dieu qui m' exaucez,  
quoi ta bonté fait voler à mon aide  
ce grand *Dunois* , ce bras à qui tout cède !  
Gentil guerrier, noble fils de l' amour.  
Eh, quoi, c' est vous, vous l' espoir de la France  
qui me sauvez et l' honneur et le jour !

p74

Vôtre nom seul accroît ma confiance ;  
vous saurez donc brave et gentil Dunois,  
que mon amant au bout de quelque mois  
fut obligé de partir pour la guerre,  
guerre funeste et maudite Angleterre !  
Il écouta la voix de son devoir.  
Mon tendre amour était au désespoir.  
Un tel état vous est connu sans doute ;  
et vous savez, monsieur, ce qu' il en coute :  
ce fier devoir fait seul tous nos malheurs ;  
je l' éprouvais en répandant des pleurs ;  
mon coeur était forcé de se contraindre ;  
et je mourais, mais sans pouvoir m' en plaindre.  
Il me donna le présent amoureux,  
d' un bracelet fait de ses blonds cheveux ;  
et son portrait qui trompant son absence  
m' a fait cent fois retrouver sa présence.  
Un tendre écrit surtout il me laissa,  
que de sa main le ferme amour traça :



c' était monsieur une juste promesse  
un cher garant de sa feinte tendresse :  
on y lisait : *je jure par l' amour,*  
*par les plaisirs de mon ame enchantée*  
*de revenir bientôt en cette cour*  
*pour épouser ma chère Dorothée .*  
Las ! Il partit, il porta sa valeur  
dans Orléans. Peut-être il est encore  
dans ces remparts, où l' appela l' honneur.  
S' il y savait quels maux et quelle horreur  
sont loin de lui le prix de mon ardeur !  
Non, juste ciel, il vaut mieux qu' il l' ignore.  
Il partit donc ; et moi je m' en allai  
loin des soupçons d' une ville indiscrete  
chercher aux champs une sombre retraite,  
conforme aux soins de mon coeur désolé.

p75

Mes parents morts, libre dans ma tristesse,  
cachée au monde et fuïant tous les yeux  
dans le secret le plus mystérieux  
j' ensévélis mes pleurs et ma grossesse.  
Mais par malheur hélas je suis la nièce  
de l' archevêque ! à ces funestes mots  
elle sentit redoubler ses sanglots.  
Puis vers le ciel tournant ses yeux en larmes  
j' avais, dit-elle, en secret mis au jour  
ce tendre fruit de mon furtif amour ;  
avec mon fils consolant mes allarmes,  
de mon amant j' attendais le retour.  
à l' archevêque il prit en fantaisie  
de venir voir quelle espèce de vie  
menait sa nièce au fond de ces forêts.  
Pour ma campagne il quitta son palais.  
Il fut touché de mes faibles attraits.  
Cette beauté, présent cher et funeste,  
ce don fatal qu' aujourd' hui je deteste,  
perça son coeur des plus dangereux traits.  
Il s' expliqua : ciel que je fus surprise !  
Je lui parlai des devoirs de son rang,  
de son état, des noeuds sacrés du sang.  
Je remontrai l' horreur de l' entreprise ;  
elle outrageait la nature et l' église.  
Hélas ! J' eus beau lui parler de devoir ;  
il s' entêta d' un chimérique espoir.  
Il se flattait que mon coeur indocile,  
d' aucun objet ne s' était prévenu ;  
qu' enfin l' amour ne m' était point connu ;  
que son triomphe en serait plus facile ;  
il m' accablait de ses soins fatigans  
de ses désirs rebutez et pressans.

Hélas, un jour que toute à ma tristesse  
je relisais cette douce promesse,

p76

que de mes pleurs je mouillais cet écrit :  
mon cruel oncle en lisant me surprit.  
Il se saisit d' une main ennemie  
de ce papier qui contenait ma vie.  
Il lut, il vit dans cet écrit fatal,  
tous mes secrets, ma flamme et son rival.  
Son ame alors jalouse et forcenée  
à ses désirs fut plus abandonnée.  
Toûjours alerte et toûjours m' epiant,  
il sut bientôt que j' avais un enfant.  
Sans doute un autre en eut perdu courage,  
mais l' archevêque en devint plus ardent ;  
et se sentant sur moi cet avantage,  
ah, me dit-il, n' est-ce donc qu' avec moi  
que vous aurez la fureur d' être sage,  
et vos faveurs seront le seul partage  
de l' étourdi qui ravit vôtre foi ?  
Osez-vous bien me faire résistance ?  
Y pensez-vous ? Vous ne méritez pas  
le fol amour que j' ai pour vos apas :  
cedez sur l' heure ou craignez ma vengeance.  
Je me jettai tremblante à ses genoux :  
j' attestai Dieu : je repandis des larmes.  
Lui furieux d' amour et de couroux  
en cet état me trouva plus de charmes.  
Il me renverse, et va me violer.  
à mon secours il falut apeller.  
Tout son amour soudain se tourne en rage.  
D' un oncle, ô ciel ! Souffrir un tel outrage ?  
De coups affreux il meurtrit mon visage.  
On vient au bruit ; l' archevêque à l' instant  
joint à son crime un crime encor plus grand.  
Chrétiens, dit-il, ma nièce est une impie :  
je l' abandonne et je l' excommunie :  
un hérétique, un damné suborneur i 77  
publiquement a fait son deshonneur :  
l' enfant qu' ils ont est un fruit d' adultère.  
Que Dieu confonde et le fils et la mère ;  
et puisqu' ils ont ma malediction  
qu' ils soient livrés à l' inquisition.  
Il ne fit point une menace vaine.  
Et dans Milan le traître arrive à peine,  
qu' il fait agir le grand inquisiteur  
on me saisit, prisonnière ; on m' entraine  
dans des cachots où le pain de douleur  
était ma seule et triste nourriture :  
lieux souterrains, lieux d' une nuit obscure,

séjours de mort et tombeau des vivans.  
Après trois jours on me rend la lumière,  
mais pour la perdre au milieu des tourmens ;  
vous les voyez ces brasiers dévorans.  
C' est-là qu' il faut expirer à vingt ans.  
Voilà mon lit à mon heure dernière.  
C' est-là, c' est-là, sans vôtre bras vangeur,  
qu' on m' arrachait la vie avec l' honneur.  
Plus d' un guerrier aurait selon l' usage  
pris ma défense et pour moi combattu ;  
mais l' archevêque enchaîne leur vertu.  
Contre l' église ils n' ont point de courage :  
qu' attendre hélas d' un coeur italien ?  
Ils tremblent tous à l' aspect d' une étole :  
mais un français n' est alarmé de rien,  
et braverait le pape au Capitole.  
à ces propos Dunois piqué d' honneur,  
plein de pitié pour la belle accusée,  
plein de courroux pour son persécuteur,  
brulait déjà d' exercer sa valeur ;  
et se flatait d' une victoire aisée,  
bien surpris fut de se voir entouré  
de cent archers dont la cohorte fière,

p78

étaient venus l' investir par derrière.  
Un cuistre en robe avec bonnet carré,  
criait d' un ton de vrai *miseréré*  
" on fait savoir de par la sainte église  
par mon seigneur pour la gloire de Dieu  
à tous chrétiens que le ciel favorise,  
que nous venons de condamner au feu  
cet étranger, ce champion profane  
de Dorothee infame chevalier  
comme infidèle, hérétique et sorcier :  
qu' il soit brulé sur l' heure avec son âne. "  
cruel prélat, Busiris en soutane,  
c' était perfide un tour de ton métier.  
Tu redoutais le bras de ce guerrier.  
Tu t' entendais avec le saint office,  
pour oprimer sous le nom de justice,  
quiconque eut pu lever le voile affreux  
dont tu cachais ton crime à tous les yeux.  
Tout aussi-tôt l' assassine cohorte  
du saint office abominable escorte  
pour se saisir du superbe Dunois,  
deux pas avance et en recule trois ;  
puis marche encor, puis se signe et s' arrête.  
Sacrogorgon qui tremblait à leur tête,  
leur crie, allons il faut vaincre ou périr ;  
de ce sorcier tachons de nous saisir.

Au milieu d' eux les diacres de la ville,  
les sacristains arrivent à la file :  
l' un tient un pot et l' autre un goupillon.  
Ils font leur ronde ; et de leur eau salée  
benoitement aspergent l' assemblée.  
On exorcise, on maudit le démon ;  
et le prélat toûjours l' ame troublée  
donne partout la bénédiction.  
Le grand Dunois non sans émotion

p79

voit qu' on le prend pour envoyé du diable :  
lors saisissant de son bras redoutable,  
sa grande épée, et de l' autre montrant  
un chapelet catholique instrument  
de son salut cher et sacré garant ;  
allons, dit-il, venez à moi mon âne.  
L' âne descend, Dunois monte et soudain  
il va frappant en moins d' un tour de main  
de ces croquants la cohorte profane.  
Il perce à l' un le sternum et le bras ;  
il atteint l' autre, à l' os qu' on nomme atlas,  
qui voit tomber son nez et sa machoire,  
qui son oreille et qui son humerus ;  
qui pour jamais s' en va dans la nuit noire,  
et qui s' enfuit disant ses *orémus* .  
L' âne au milieu du sang et du carnage  
du paladin séconde le courage.  
Il vole, il rue, il mord, il foule aux pieds  
ce tourbillon de faquins effraïés.  
Sacrogorgon abaissant la visière  
toûjours jurant s' en allait en arrière ;  
Dunois le joint, l' atteint à l' os pubis,  
le fer sanglant lui sort par le coccis :  
le vilain tombe, et le peuple s' écrit  
béni soit Dieu le barbare est sans vie.  
Le scélérat encor se débattait  
sur la poussière et son coeur palpitait,  
quand le héros lui dit : ame traîtresse  
l' enfer t' atend, crains le diable, et confesse  
que l' archevêque est un coquin mitré,  
un ravisseur, un parjure avéré,  
que Dorothee est l' innocence même,  
qu' elle est fidèle au tendre amant qu' elle aime,  
et que tu n' es qu' un sot et qu' un fripon.  
Oûï, monseigneur : ouï vous avez raison,

p80

je suis un sot, la chose est par trop claire,  
et vôtre épée a prouvé cette affaire.  
Il dit, son ame alla chez le démon ;  
ainsi mourut le fier Sacrogorgon.  
Dans l' instant même où ce bravache infame  
à Belzebut rendait sa vilaine ame,  
de vers la place arrive un écuyer  
portant salade avec lance dorée :  
deux postillons à la jaune livrée  
allaient devant. C' était chose assurée  
qu' il arrivait quelque grand chevalier.  
à cet objet la belle Dorothee  
d' étonnement et d' amour transportée :  
ah Dieu puissant, se mit-elle à crier,  
serait-ce lui ! Serait-il bien possible !  
à mes malheurs le ciel est trop sensible.  
Les milanais peuples très curieux  
vers l' écuyer avaient tourné les yeux.  
Eh, cher lecteur, n' êtes-vous pas honteux  
de ressembler à ce peuple volage,  
et d' occuper vos yeux et votre esprit  
du changement qui dans Milan se fit ?  
Est-ce donc là le but de mon ouvrage ?  
Songez lecteur aux remparts d' Orléans,  
au roi de France, aux cruels assiégeans,  
à la pucelle, à l' illustre amazone  
la vangeresse et du peuple et du trône,  
qui sans jupon, sans pourpoint ni bonnet  
parmi les champs comme un centaure allait,  
ayant en Dieu sa plus ferme espérance,  
comptant sur lui plus que sur sa vaillance,  
et s' adressant à Monsieur Saint Denis ;  
qui cabalait alors en paradis  
contre saint George en faveur de la France.  
Surtout lecteur n' oubliez point Agnès,

p81

ayez l' esprit tout plein de ses attraits.  
Tout honnête homme à mon gré doit s' y plaire.  
Est-il quelqu' un si morne et si sévère  
que pour Agnès il soit sans intérêt ?  
Et franchement dites-moi s' il vous plait,  
si Dorothee au feu fut condamnée,  
si le seigneur du haut du firmament  
sauva le jour à cette infortunée,  
semblable cas advient très rarement.  
Mais que l' objet où vôtre coeur s' engage,  
pour qui vos pleurs ne peuvent s' essuyer,  
soit dans les bras d' un robuste aumônier,  
ou semble épris pour quelque jeune page ;

cet accident peut-être est plus commun.  
Pour l' amener ne faut miracle aucun.  
Je l' avouërai, j' aime toute aventure,  
qui tient de près à l' humaine nature ;  
car je suis homme et je me fais honneur,  
d' avoir ma part aux humaines faiblesses ;  
j' ai dans mon tems possédé des maîtresses,  
et j' aime encor à retrouver mon coeur.

## LIVRE 8

*Agnès Sorel poursuivie par l' aumônier de  
Jean Chandos. Regrets de son amant :  
ce qui advint à la belle Agnès dans un  
couvent.*

eh quoi toujours clouer une préface  
à tous mes chants ? La morale me lasse,

p82

un simple fait conté naïvement,  
ne contenant que la vérité pure,  
narré succinct, sans frivole ornement ;  
point trop d' esprit, aucun raffinement,  
voilà dequoi désarmer la censure.  
Allons au fait lecteur tout rondement.  
C' est mon avis : tableau d' après nature  
s' il est bien fait, n' a besoin de bordure.  
Le bon roi Charle allant vers Orléans,  
enflait le coeur de ses fiers combattans,  
les remplissait de joye et d' espérance,  
et relevait le destin de la France.  
Il ne parlait que d' aller aux combats,  
il étalait une fière allégresse ;  
mais en secret il soupirait tout bas,  
car il était absent de sa maîtresse.  
L' avoir laissée, avoir pû seulement  
de son Agnès s' écarter un moment,  
c' était un trait d' une vertu suprême,  
c' était quitter la moitié de soi-même.  
Lorsqu' il fut seul en sa chambre enfermé,  
et qu' en son coeur il eut un peu calmé,  
l' emportement du démon de la gloire,  
l' autre démon qui préside à l' amour,  
vint à ses sens s' expliquer à son tour.  
Il plaidait mieux ; il gagna la victoire.  
D' un air distrait le bon prince écouta  
le gros Louvet qui longtems harangua,  
puis en sa chambre en secret il alla,  
où d' un coeur triste et d' une main tremblante

il écrivit une lettre touchante,  
que de ses pleurs tendrement il mouilla.  
Pour les sécher Bonneau n' était pas là.  
Messire Hugon gentilhomme ordinaire  
fut dépêché chargé du doux billet,

p83

une heure après, ô douleur trop amère !  
Nôtre courrier raporte le poulet.  
Le roi saisi d' une crainte mortelle,  
lui dit, hélas ! Pourquoi donc reviens-tu ?  
Quoi mon billet ? ... sire, tout est perdu,  
sire armez vous de force et de vertu.  
Les anglais, sire, ah tout est confondu,  
sire ils ont pris Agnès et la pucelle.  
à ce propos dit sans ménagement  
le roi tomba, perdit tout sentiment,  
et de ses sens il ne reprit l' usage  
que pour sentir l' effet de son tourment.  
Contre un tel coup quiconque a du courage  
n' est pas sans doute un véritable amant.  
Le roi l' était ; un tel événement  
le transperçait de douleur et de rage.  
Ses chevaliers perdirent tous leurs soins  
à l' arracher à sa douleur cruelle,  
Charle fut prêt d' en perdre la cervelle.  
Son père hélas ! Devint fou pour bien moins.  
Ah ! Cria-t' il, que l' on m' enlève Jeanne,  
mes chevaliers, tous mes gens à soutanne,  
mon directeur, et le peu de pays  
que m' ont laissé mes destins ennemis,  
cruels anglais otez moi plus encore,  
mais laissez moi ce que mon coeur adore.  
Amour, Agnès, monarque malheureux !  
Que fais-je ici, m' arrachant les cheveux ?  
Je l' ai perdue, il faudra que j' en meure.  
Je l' ai perdue, et pendant que je pleure,  
peut-être hélas quelqu' insolent anglais  
à son plaisir subjugué ses attraits,  
nez seulement pour des baisers français.  
Une autre bouche à tes lèvres charmantes  
pourrait ravir ces faveurs si touchantes ?

p84

Une autre main caresser tes beautés ?  
Une autre ! ô ciel que de calamités ;  
et qui sait même en ce moment terrible

à leurs plaisirs si tu n' es pas sensible,  
qui sait, hélas ! Si ton tempérament  
ne trahit pas ton malheureux amant !  
Le triste roi, de cette incertitude  
ne pouvant plus souffrir l' inquiétude,  
va sur ce cas consulter les docteurs,  
nécromanciens, devins, sorbonniqueurs,  
juifs, jacobins, quiconque savait lire.  
Messieurs, dit-il, il convient de me dire  
si mon Agnès est fidèle à sa foi,  
si pour moi seul sa belle ame soupire.  
Gardez-vous bien de tromper vôtre roi ;  
dites moi tout ; de tout il faut m' instruire.  
Eux bien payez consultèrent soudain  
en grec, hébreu, siriaque, latin ;  
l' un du roi Charle examine la main,  
l' autre en quarré dessine une figure ;  
un autre observe et Vénus et Mercure,  
un autre va son psautier parcourant,  
disant *amen* et tout bas marmottant.  
Cet autre-ci regarde au fond d' un verre,  
et celui-là fait des cercles à terre,  
il n' est aucun qui doute de son art,  
aucun ne croit que le diable y ait part :  
aux yeux du prince ils travaillent, ils suent,  
puis louant Dieu tous ensemble ils concluent  
que ce grand roi peut dormir en repos,  
qu' il est le seul parmi tous les héros  
à qui le ciel par sa grace infinie,  
daigne octroyer une fidèle amie,  
qu' Agnès est sage, et fuit tous les amans.  
Ils se trompaient, hélas ! Les bonnes gens,

p85

puis fiez-vous à messieurs les savants.  
Cet aumônier terrible inexorable  
avait saisi le moment favorable :  
malgré les cris, malgré les pleurs d' Agnès  
il triomphait de ses jeunes attraits,  
il ravissait des plaisirs imparfaits,  
volupté triste et fausse jouissance,  
honteux plaisirs qu' amour ne connaît pas.  
Car qui voudrait tenir entre ses bras  
une beauté qui détourne la bouche,  
qui de ses pleurs inonde vôtre couche ;  
un honnête homme a bien d' autres désirs.  
Il n' est heureux qu' en donnant des plaisirs.  
Un aumônier n' est pas si difficile :  
il va piquant sa monture indocile,  
sans s' informer si le jeune tendron  
sous son empire a du plaisir ou non.



Le page aimable amoureux et timide  
qui dans le bourg était allé courir  
pour dignement honorer et servir  
la Déesse qui de son sort décide,  
revint enfin. Las il revint trop tard.  
Il rentre, il voit le damné de frapart  
qui toute en feu dans sa brutale joye  
se démenait et dévorait sa proye.  
Le beau Monrose à cet objet fatal  
le fer en main vôle sur l' animal ;  
du chapelain l' impudique furie  
cède au besoin de défendre sa vie ;  
du lit il saute ; il empoigne un bâton ;  
il s' en excrime, il acole le page.  
Chacun des deux est brave champion.  
Monrose est plein d' amour et de courage ;  
et l' aumônier de luxure et de rage.  
Les gens heureux qui goutent dans les champs

p86

la douce paix, fruit des jours innocens,  
ont vu souvent près de quelque bocage  
un loup cruel affamé de carnage,  
qui de ses dents déchire la toison  
et boit le sang d' un malheureux mouton.  
Si quelque chien à l' oreille écourtée  
au coeur superbe a la gueule endentée  
vient comme un trait tout prêt à guerroyer,  
incontinent l' animal carnassier  
laisse tomber de sa gueule écumante  
sur le gazon la victime innocente ;  
il court au chien qui sur lui s' élançant  
à l' ennemi livre un combat sanglant ;  
le loup mordu tout bouillant de colère  
croit étrangler son superbe adversaire ;  
et le mouton palpitant auprès d' eux  
fait pour le chien de très-sincères voeux.  
C' était ainsi que l' aumônier nerveux  
d' un coeur farouche et d' un bras formidable  
se débattait contre le page aimable  
tandis qu' Agnès demi-morte de peur  
restait au lit, digne prix du vainqueur.  
L' hôte et l' hôtesse, et toute la famille,  
et les valets et la petite fille,  
montent au bruit ; on se jette entre deux :  
on fit sortir l' aumônier scandaleux ;  
et contre lui chacun fut pour le page ;  
jeunesse, et grace ont par tout l' avantage.  
Le beau Monrose eut donc la liberté  
de rester seul auprès de sa beauté.  
Et son rival hardi dans sa détresse,

sans s' étonner alla chanter sa messe.  
Agnès honteuse, Agnès au désespoir  
qu' un sacristain à ce point l' eut pollué,  
et plus encor qu' un beau page l' eut vûe

p87

dans le combat indignement vaincûe,  
versait des pleurs et n' osait plus le voir.  
Elle eut voulu que la mort la plus prompte  
fermât ses yeux et terminât sa honte.  
Elle disait dans son grand désaroi  
pour tout discours, ah monsieur tuez moi.  
Qui, vous mourir, lui répondit Monrose,  
je vous perdrais, ce traître en serait cause.  
Ah croyez-moi, si vous aviez péché,  
il faudrait vivre et prendre patience.  
Est-ce à nous deux de faire pénitence ?  
D' un vain remord vôtre coeur est touché.  
Divine Agnès, quelle erreur est la vôtre  
de vous punir pour le péché d' un autre ?  
Si son discours n' était pas eloquent,  
ses yeux l' étaient ; un feu tendre et touchant  
insinuait à la belle attendrie,  
quelque désir de conserver sa vie.  
Falut diner ; car malgré nos chagrins  
chetifs mortels (j' en ai l' expérience)  
les malheureux ne font point abstinence.  
En enrageant on fait encor bombance.  
Voilà pourquoi tous ces auteurs divins,  
ce bon Virgile, et ce bavard d' Homère  
que tout savant même en vaillant révère,  
ne manquent point au milieu des combats  
l' occasion de parler d' un repas.  
La belle Agnès dina donc tête à tête  
près de son lit avec ce page honnête.  
Tous deux d' abord également honteux  
sur leur assiète arrêtaient leurs beaux yeux ;  
puis enhardis tous deux se regardèrent,  
et puis enfin tous deux ils se lorgnèrent.  
Vous savez bien que dans la fleur des ans  
quand la santé brille dans tous vos sens,

p88

qu' un bon dîner fait couler dans vos veines  
des passions les semences soudaines,  
tout vôtre coeur cède au besoin d' aimer :  
vous vous sentez doucement enflammer

d' une chaleur bénigne et pétillante :  
la chair est faible et le diable vous tente.  
Le beau Monrose en ces tems dangereux  
ne pouvant plus commander à ses feux,  
se jette aux pieds de la belle éplorée.  
ô cher objet, ô maîtresse adorée !  
C' est à moi seul désormais de mourir.  
Ayez pitié d' un coeur soumis et tendre ;  
quoi mon amour ne pouvait obtenir  
ce qu' un barbare a bien osé vous prendre !  
Ah si le crime a pû le rendre heureux  
que devez-vous à l' amour vertueux !  
C' est lui qui parle et vous devez l' entendre.  
Cet argument paraissait assez bon.  
Agnès sentit le poids de la raison.  
Une heure encor elle osa se deffendre,  
elle voulut reculer son bonheur  
pour accorder le plaisir et l' honneur ;  
sachant très bien qu' un peu de résistance  
vaut cent fois mieux que trop de complaisance.  
Monrose enfin Monrose fortuné  
eut tous les droits d' un amant couronné :  
du vrai bonheur il eut la jouissance.  
Du prince anglais la gloire et la puissance  
ne s' étendait que sur des rois vaincus,  
le fier Henri n' avait pris que la France,  
le lot du page était bien audessus.  
Mais que la joye est trompeuse et legère !  
Que le bonheur est chose passagère !  
Le charmant page à peine avait goûté  
de ce torrent de pure volupté ;

p89

que des anglais arrive une cohorte.  
On monte, on entre, on enfonce la porte.  
Couple enivré des caresses d' amour  
c' est l' aumônier qui vous joua ce tour.  
On prend Agnès, on prend son ami tendre.  
De vers Chandos on s' en va les mener.  
Certes au diable il faudrait me donner  
pour vous décrire et pour vous bien aprendre,  
l' effroi le trouble et la confusion  
le désespoir, la désolation,  
l' amas d' horreurs l' état épouvantable  
qui le beau page et son Agnès accable.  
Ils rougissaient de s' être fait heureux.  
à Jean Chandos que diront-ils tous deux ?  
Dans le chemin advint que de fortune  
ce corps anglais rencontra sur la brune  
vingt chevaliers qui pour Charle tenaient  
et qui de nuit en ces quartiers rodaiant

pour découvrir si l' on avait nouvelle  
touchant Agnès et touchant la pucelle.  
Quand deux mâtins, deux coqs et deux amants  
nez contre nez se rencontrent aux champs ;  
lorsqu' un supôt de la grace efficace  
trouve un col tors de l' école d' Ignace ;  
quand un enfant de Luther ou Calvin  
voit par hazard un prêtre ultramontain ;  
sans perdre tems un grand combat commence,  
à coups de gueule ou de plume ou de lance.  
Semblablement les gendarmes de France,  
tout de plus loin qu' ils virent les bretons,  
fondent dessus légers comme faucons.  
Les gens anglais sont gens qui se deffendent.  
Mille beaux coups se donnent et se rendent.  
Le fier coursier qui nôtre Agnès portait  
était actif, jeune, fringuant comme elle.

p90

Il se cabrait, il ruait, il tournait :  
Agnès allait sautillant sur la selle.  
Bientôt au bruit des cruels combattans  
il s' effarouche ; il prend le mors aux dents.  
Agnès en vain veut d' une main timide  
le gouverner dans sa course rapide,  
elle est trop faible : il lui falut enfin,  
à son cheval remettre son destin.  
Le beau Monrose au ort de la mêlée  
ne peut savoir où sa nimphe est allée.  
Le coursier vole aussi prompt que le vent,  
et sans relache ayant couru six mille,  
il s' arrêta dans un valon tranquille,  
tout vis-à-vis la porte d' un couvent.  
Un bois était près de ce monastère,  
auprès du bois une onde vive et claire  
fuït et revient ; et par de longs détours  
parmi des fleurs elle poursuit son cours.  
Plus loin s' élève une coline verte  
à chaque automne enrichie et couverte,  
des doux présents dont Noë nous dota,  
lors qu' à la fin son grand cofre il quitta  
pour réparer du genre humain la perte,  
et que lassé du spectacle de l' eau  
il fit du vin par un art tout nouveau.  
Flore et Pomone, et la féconde haleine  
des doux zéphirs parfument ces beaux champs.  
Sans se lasser, l' oeuil charmé s' y promène.  
Le paradis de nos premiers parens  
n' avait point eû de vallons plus riants,  
plus fortunés, et jamais la nature  
ne fut plus belle et plus riche et plus pure.

L' air qu' on respire en ces lieux écartés,  
porte la paix dans les coeurs agités,  
et des chagrins calmant l' inquiétude,

p91

fait aux mondains aimer la solitude.  
Au bord de l' onde Agnès se reposa,  
sur le couvent ses beaux yeux arrêta :  
et de ses sens le trouble se calma.  
C' était lecteur un couvent de nonettes.  
Ah, dit Agnès, adorables retraites !  
Lieux où le ciel a versé ses bienfaits,  
séjour heureux d' innocence et de paix,  
hélas du ciel la faveur infinie  
peut-être ici me conduit tout exprès  
pour y pleurer les erreurs de ma vie.  
De chastes soeurs épouses de leur Dieu  
de leurs vertus embeument ce beau lieu,  
et moi fameuse entre les pécheresses,  
j' ai consumé mes jours dans les faiblesses.  
Agnès ici parlant à haute voix,  
sur le portail aperçut une croix :  
elle adora d' humilité profonde  
ce signe heureux du salut de ce monde.  
Et se sentant quelque componction  
elle comptait s' en aller à confesse ;  
car de l' amour à la dévotion  
il n' est qu' un pas. L' une et l' autre est tendresse.  
Or du moutier la vénérable abesse  
depuis deux jours était allée à Blois,  
pour du couvent y soutenir les droits.  
Ma soeur besogne avait en son absence  
du saint troupeau la bénigne intendance.  
Elle accourut au plus vite au parloir,  
puis fit ouvrir pour Agnès recevoir.  
Entrez, dit-elle, aimable voyageuse,  
quel bon patron, quelle fête joyeuse  
peut amener au pied de nos autels  
cette beauté dangereuse aux mortels ?  
Seriez-vous point quelque ange ou quelque sainte

p92

qui des hauts cieux abandonne l' enceinte  
pour ici bas nous faire la faveur  
de consoler les filles du seigneur ?  
Agnès répond c' est pour moi trop d' honneur,  
je suis ma soeur une pauvre mondaine.

De grands péchez mes beaux jours sont ourdis ;  
et si jamais je vais en paradis  
je n' y serai qu' auprès de Magdelaine.  
De mon destin le caprice fatal  
Dieu, mon bon ange et surtout mon cheval,  
ne sait comment en ces lieux m' ont portée ;  
de grands remords mon ame est agitée ;  
mon coeur n' est point dans le crime endurci.  
J' aime le bien, j' en ai perdu la trace,  
je le retrouve et je sens que la grace  
pour mon salut veut que je couche ici.  
Ma soeur besogne avec douceur prudente  
encouragea la belle pénitente  
et de la grace exaltant les attraits  
dans sa cellule elle conduit Agnès.  
Cellule propre et bien illuminée,  
pleine de fleurs et galamment ornée,  
lit ample et doux : on dirait que l' amour  
a de ses mains arrangé ce séjour.  
Agnès tout bas louant la providence  
vit qu' il est doux de faire pénitence.  
Après soupé (car je n' omettrai point  
dans mes recits ce noble et digne point ; )  
Besogne dit à la belle étrangère  
il est nuit close, et vous savez ma chère,  
que c' est le tems où les esprits malins  
rodent par tout et vont tenter les saints :  
il nous faut faire une oeuvre profitable.  
Couchons ensemble, afin que si le diable  
veut contre nous faire ici quelque effort,

p93

nous trouvant deux, le diable en soit moins fort.  
La dame errante accepta la partie  
elle se couche, et croit faire oeuvre pie,  
croit qu' elle est sainte, et que le ciel l' absout ;  
mais son destin la poursuivait partout.  
Puis-je au lecteur raconter sans vergogne,  
ce que c' était que cette soeur Besogne ?  
Il faut le dire, il faut tout publier.  
Ma soeur Besogne était un bachelier,  
qui d' un Hercule eut la force en partage  
et d' Adonis le gracieux visage,  
n' ayant encor que vingt ans et demi,  
blanc comme lait, et frais comme rosée,  
la dame abesse en personne avisée  
en avait fait depuis peu son ami.  
Soeur bachelier vivait dans l' abaïe  
en cultivant son ouaille jolie.  
Ainsi qu' Achille en fille déguisé  
chez Licomède était favorisé

des doux baisers de sa Déidamie.  
La pénitente était à peine au lit  
avec sa soeur, soudain elle sentit  
dans la nonnain métamorphose étrange.  
Assurément elle gagnait au change.  
Crier, se plaindre, éveiller le couvent,  
n' aurait été qu' un scandale imprudent.  
Souffrir en paix, soupirer et se taire,  
se résigner est tout ce qu' on peut faire.  
Puis rarement en telle occasion  
on a le tems de la réflexion.  
Quand soeur Besogne à sa fureur claustrale,  
(car on se lasse) eut mis quelque intervalle,  
la belle Agnès, non sans contrition,  
fit en secret cette réflexion :  
c' est donc en vain que j' eus toujours en tête

p94

le beau projet d' être une femme honnête,  
c' est donc en vain que l' on fait ce qu' on peut.  
N' est pas toujours femme de bien qui veut.

## LIVRE 9

*les anglais violent le couvent : combat  
de saint George patron d' Angleterre  
contre saint Denis patron de la France.*  
je vous dirai sans harangue inutile,  
que le matin nos deux charmants reclus  
lassés tous deux de plaisirs deffendus,  
s' abandonnaient l' un vers l' autre étendus  
aux doux repos d' une ivresse tranquile.  
Un bruit affreux déranga leur sommeil.  
De tous côtés le flambeau de la guerre,  
l' horrible mort éclaire leur réveil.  
Près du couvent le sang couvrait la terre.  
Cet escadron de malandrins anglais  
avait battu cet escadron français.  
Ceux-ci s' en vont à travers de la plaine  
le fer en main, ceux-là volent après ;  
frapant, tuant, criant tous hors d' haleine,  
mourez sur l' heure, ou rendez-nous Agnès.  
Mais aucun d' eux n' en savait des nouvelles.  
Le vieux Colin pasteur de ces cantons,  
leur dit, messieurs, en gardant mes moutons  
je vis hier le miracle des belles,  
qui vers le soir entrait en ce moutier ;  
lors les anglais se mirent à crier ;

ah c' est Agnès, n' en doutons point, c' est elle ;  
 entrons amis ; la cohorte cruelle  
 saute à l' instant dessus ces murs bénis.  
 Voilà les loups au milieu des brebis.  
 Dans le dortoir de cellule en cellule,  
 à la chapelle, à la cave, en tout lieu.  
 Ces ennemis des servantes de Dieu,  
 attaquent tout sans honte et sans scrupule,  
 ah soeur Agnès, soeur Maton, soeur Ursule  
 où courez-vous, levant les mains aux cieux,  
 le trouble au sein, la mort dans vos beaux yeux !  
 Où fuyez-vous colombes gemissantes ?  
 Vous embrassez interdites tremblantes,  
 ce saint autel asile redouté  
 sacré garant de vôtre chasteté.  
 C' est vainement dans ce péril funeste  
 que vous criez à vôtre époux céleste.  
 à ses yeux même, à ces mêmes autels  
 tendres troupeaux, vos ravisseurs cruels  
 vont profaner la foi pure et sacrée  
 qu' innocemment vôtre bouche a jurée.  
 Je sçai qu' il est des lecteurs bien mondains,  
 gens sans pudeur, ennemis des nonnains,  
 mauvais plaisants, de qui l' esprit frivole  
 ose insulter aux filles qu' on viole ;  
 laissons-les dire ; hélas, mes chères soeurs,  
 qu' il est affreux pour de si jeunes coeurs,  
 pour des beautés si simples, si timides,  
 de se débattre en des bras homicides,  
 de recevoir les baisers dégoutans,  
 de ces félons de carnage fumants  
 qui d' un effort détestable et farouche  
 les yeux en feu, le blasphème à la bouche  
 mêlent l' horreur avec la volupté  
 et font amour avec férocité,

de qui l' haleine horrible, empoisonnée,  
 la barbe dure et la main forcenée,  
 le corps hideux, le bras noir et sanglant  
 semblent donner la mort en caressant,  
 et qu' on prendrait dans leurs fureurs étranges  
 pour des démons qui violent des anges !  
 Déjà le crime aux regards effrontés  
 a fait rougir ces dévotes beautés.  
 Soeur Rebondi si dévote et si sage  
 au fier Shipunk est tombée en partage.  
 Le dur Barclay, l' incrédule Warton



sont tous les deux après soeur Amidon.  
On pleure, on prie, on jure, on presse, on cogne.  
Dans le tumulte on voyait soeur Besogne  
se débatant contre Bard et Cuton,  
qui la pressaient sans entendre raison.  
Aimable Agnès dans la troupe affligée  
vous n' étiez pas pour être négligée :  
et vôtre sort objet charmant et doux,  
est à jamais de pécher malgré vous.  
Le chef sanglant de la gent sacrilège  
hardi vainqueur vous presse, et vous assiège,  
et les soldats soumis dans leur fureur  
avec respect lui cédaient cet honneur.  
Le juste ciel en ses décrets sévères  
met quelquefois un terme à nos misères.  
Car dans le tems que messieurs d' Albion  
avaient placé l' abomination  
toute au milieu de la sainte Sion ;  
du haut des cieux le patron de la France  
le bon Denis propice à l' innocence,  
crut échaper aux soupçons inquiets  
du fier saint George ennemi des français.  
Du paradis il vint en diligence.  
Mais pour descendre au terrestre séjour

p97

plus ne monta sur un rayon du jour ;  
sa marche alors aurait paru trop claire.  
Il s' en alla vers le dieu du mystère,  
Dieu sage et fin, grand ennemi du bruit,  
qui partout vôle et ne va que de nuit.  
Il favorise (et certes c' est dommage)  
force fripons ; mais il conduit le sage ;  
il est sans cesse à l' église, à la cour ;  
au tems jadis il a guidé l' amour.  
Il mit d' abord au milieu d' un nuage  
le bon Denis ; puis il fit le voyage  
par un chemin solitaire, écarté,  
parlant tout bas, et marchant de côté.  
Des bons français le protecteur fidèle  
non loin de Blois rencontra la pucelle,  
qui sur le dos de son gros muletier  
gagnait pays par un petit sentier,  
en priant Dieu qu' une heureuse aventure  
lui fit enfin retrouver son armure.  
Tout du plus loin que saint Denis la vit,  
d' un ton bénin le bon patron lui dit :  
ô ma pucelle, ô vierge destinée  
à protéger les filles et les rois,  
viens secourir la pudeur aux abois ;  
viens reprimer la rage forcenée ;

viens, que ce bras vangeur des fleurs de lys  
soit le sauveur de mes tendrons bénis :  
voilà ce couvent ; le tems presse, on viole :  
viens ma pucelle ; il dit et Jeanne y vole.  
Le cher patron lui servant d' écuier,  
à coup de fouet hâtait le muletier.  
Vous voici Jeanne au milieu des infames  
qui tourmentaient ces vénérables dames.  
Jeanne était nuë ; un anglais impudent  
vers cet objet tourne soudain la tête.

p98

Il la convoite : il pense fermement  
qu' elle venait pour être de la fête.  
Vers elle il court, et sur sa nudité  
il va cherchant la sale volupté.  
On lui répond d' un coup de cimeterre  
droit sur le nez. L' infame roule à terre,  
jurant ce mot des français révérend,  
mot énergique, au plaisir consacré,  
mot que souvent le profane vulgaire  
indignement prononce en sa colère.  
Jeanne à ses pieds foulant son corps sanglant,  
criait tout haut à ce peuple méchant :  
cessez cruels, cessez troupe profane,  
ô violeurs, craignez Dieu ; craignez Jeanne.  
Ces mécréans au grand oeuvre attachés  
n' écoutaient rien, sur leurs nonains juchés ;  
tels des ânonnes broutent des fleurs naissantes  
malgré les cris du maître et des servantes.  
Jeanne qui voit leurs impudents travaux,  
de grande horreur saintement transportée,  
invoquant Dieu, de Denis assistée  
le fer en main vole de dos en dos  
de nuque en nuque, et d' échine en échine  
frapant, perçant de sa lance divine ;  
pourfendant l' un alors qu' il commençait,  
dépêchant l' autre alors qu' il finissait :  
et moissonnant la cohorte félonne,  
si que chacun fut percé sur sa nonne,  
et perdant l' ame au fort de son désir  
allait au diable en mourant de plaisir.  
Le fier Warton dont la lubrique rage  
avait pressé son détestable ouvrage,  
le fier Warton fut le seul écuier,  
qui de sa nonne ôsa se délier,  
et droit en pied reprenant son armure,

p99

attendit Jeanne et changea de posture.  
à vous grand saint protecteur de l' état  
bon saint Denis témoin de ce combat  
daignez redire à ma muse fidèle  
ce qu' à vos yeux fit alors ma pucelle :  
Jeanne d' abord frémit, s' émerveilla ;  
mon cher Denis ? Mon saint que vois-je là ?  
Mon corselet mon armure céleste  
ce beau présent que tu m' avais donné  
brille à mes yeux au dos de ce damné ?  
Il a mon casque, il a ma soubreveste.  
Il était vrai, la Jeanne avait raison.  
La belle Agnès en troquant de jupon  
de cette armure en secret habillée  
par Jean Chandos fut bientôt dépouillée.  
Isaac Warton écuier de Chandos,  
prit cet armure et s' en couvrit le dos ;  
et Dieu permit qu' en ce jour la pucelle  
contre Warton combattit pour icelle.  
Le bras tendu, le corps en son profil,  
la tête haute, et le fer de droit fil,  
Jeanne d' abord combat avec mesure,  
car son épée était sa seule armure.  
L' anglais recule, et la belle en courroux  
le poursuivant sans règle et sans mesure,  
du fer tranchant lui porte de grands coups,  
au mont Etna dans leur forge brulante  
du noir Vulcain les borgnes compagnons  
font retentir l' enclume étincelante  
sous des marteaux moins redoublés, moins prompts ;  
en préparant au maître du tonnerre  
son gros canon trop bravé sur la terre.  
Le fier anglais de fer enharnaché  
recule encor ; son ame est stupefaite  
quand il se voit si rudement touché

p100

par une jeune et fringante brunette.  
La voyant nuë il avoit des remords :  
sa main tremblant de blesser ce beau corps.  
Il se défend et combat en arrière,  
de l' ennemie admirant les trésors,  
et se moquant de sa vertu guerrière.  
Saint George alors au sein du paradis  
ne voyant plus son confrère Denis,  
se douta bien que le saint de la France  
portait aux siens sa divine assistance.  
Il promenait ses regards inquiets  
dans les recoins du céleste palais.  
Sans balancer aussitôt il demande

son beau cheval connu dans la légende.  
Le cheval vint ; George le bien monté,  
la lance au poing et le sabre au côté,  
va parcourant cet effroyable espace,  
que des humains veut mesurer l' audace,  
ces cieux divers, ces globes lumineux  
que fait tourner René le songe-creux,  
dans un amas de subtile poussière,  
beaux tourbillons que l' on ne prouve guère,  
et que Newton réveur bien plus fameux  
fait tourner sans boussole et sans guide  
autour du rien, tout au milieu du vuide.  
George enflammé de dépit et d' orgueil  
franchit ce vuide, arrive en un clin d' oeil  
devers les lieux arrosés par la Loire,  
où saint Denis croyait chanter victoire.  
Ainsi l' on voit dans la profonde nuit  
une comète en sa longue carrière  
étinceller d' une horrible lumière.  
On voit sa queue, et le peuple frémit ;  
le pape en tremble, et la terre étonnée  
croit que les vins vont manquer cette année.

p101

Tout du plus loin que saint George aperçut  
Monsieur Denis, de colère il s' émut ;  
et brandissant sa lance meurtrière,  
il dit ces mots dans le vrai goût d' Homère.  
Denis, Denis ! Rival faible et hargneux,  
timide apui d' un parti malheureux,  
tu descends donc en secret sur la terre  
pour égorger mes héros d' Angleterre !  
Crois-tu changer les ordres du destin  
avec ton âne et ton bras féminin !  
Ne crains-tu pas que ma juste vengeance  
punisse enfin toi, ta fille et la France ?  
Ton triste chef branlant sur ton col tors  
s' est déjà vû séparé de ton corps.  
Je veux t' ôter aux yeux de ton église,  
ta tête chauve en son lieu mal remise,  
et t' envoyer vers les murs de Paris ;  
digne patron des badauts attendris,  
dans ton fauxbourg, où l' on chomme ta fête,  
tenir encor et rebaiser ta tête.  
Le bon Denis levant les mains aux cieux,  
lui répondit d' un ton noble et pieux :  
ô grand saint George, ô mon puissant confrère,  
veut-on toujours écouter ta colère ?  
Depuis le tems que nous sommes au ciel  
ton coeur dévot est tout pétri de fiel.  
Nous faudra-t-il bien heureux que nous sommes

saints enchâssés, tant fêtés chez les hommes,  
nous qui devons l' exemple aux nations  
nous décrier par nos divisions ?  
Veux-tu porter une guerre cruelle  
dans le séjour de la paix éternelle ?  
Jusques à quand les saints de ton pays  
mettront-ils donc le trouble en paradis ?  
ô fiers anglais, gens toujours trop hardis,

p102

le ciel un jour à son tour en colère  
se lassera de vos façons de faire.  
Ce ciel n' aura, grace à vos soins jaloux  
plus de dévots qui viennent de chez vous.  
Malheureux saint, pieux atrabilaire,  
patron maudit d' un peuple sanguinaire,  
sois plus traitable, et pour Dieu laisse moi  
sauver la France, et secourir mon roi.  
à ce discours George bouillant de rage  
sentit monter le rouge à son visage :  
et des badauts contemplant le patron  
il redoubla de force et de courage ;  
car il prenait Denis pour un poltron.  
Il fond sur lui tel qu' un puissant faucon  
vole de loin sur un tendre pigeon.  
Denis recule et prudent il appelle  
à haute voix son âne si fidèle,  
son âne ailé sa joye et son secours.  
Viens, criait-il, viens deffendre ma vie.  
Le beau grison revenait d' Italie  
en ce moment ; et moi conteur succint  
dirai bientôt ce qui fit qu' il revint.  
à son Denis dos et selle il présente.  
Nôtre patron sur son âne élançé,  
sentit soudain sa valeur renaissante.  
Subtilement il avait ramassé  
le fer tranchant d' un anglais trépassé.  
Lors brandissant le fatal cimenterre  
il pousse à George, il le presse, il le serre.  
George indigné lui fait tomber en bref  
trois horions sur son malheureux chef :  
tous sont parés : Denis garde sa tête :  
et de ses coups fait tomber la tempête  
sur le cheval et sur le cavalier.  
Le feu jaillit sur l' élastique acier.

p103

Les fers croisés et de taille et de pointe  
à tout moment vont au fort du combat  
chercher le cou, le casque, le rabat  
et l' auréole, et l' endroit délicat  
où la cuirasse à l' éguillette est jointe.  
Tous deux tenaient la victoire en suspens  
quand de sa voix terrible et discordante  
l' âne entonna sa musique écorchante.  
Le ciel en tremble ; écho du fond des bois  
en frémissant répète cette voix.  
George pâlit : Denis d' une main leste  
fait une feinte, et d' un revers céleste  
tranche le nez du grand saint d' Albion.  
Le bout sanglant roule sur son arçon.  
George sans nez, mais non pas sans courage,  
vange à l' instant l' honneur de son visage,  
et jurant Dieu selon les nobles *us*  
de ses anglais, d' un coup de cimeterre  
coupe à Denis ce que jadis saint Pierre  
certain jeudi fit tomber à Malcus.  
à ce spectacle, à la voix empoulée  
de l' âne saint, à ses terribles cris  
tout fut ému dans les divins lambris.  
Le beau portail de la voute étoilée  
s' ouvrit alors, et des arches du ciel  
on vit sortir l' arcange Gabriel,  
qui soutenu sur ses brillantes ailes,  
fend doucement les plaines éternelles,  
portant en main la verge qu' autrefois  
de vers le Nil eut le divin Moïse,  
quand dans la mer suspendue et soumise  
il engloutit les peuples et les rois.  
Que vois-je ici, cria-t' il en colère,  
deux saints patrons, deux enfans de lumière  
du Dieu de paix confidens éternels

p104

vont s' échigner comme de vils mortels !  
Laissez, laissez aux sots enfans des femmes  
les passions et le fer et les flammes.  
Abandonnez à leur profane sort  
les corps chétifs de ces grossières ames,  
nés dans la fange et formés pour la mort ;  
mais vous, enfans qu' au séjour de la vie  
le ciel nourit de sa pure ambrosie,  
êtes-vous las d' être trop fortunés ?  
êtes-vous fous ? Ciel ! Une oreille ; un nez !  
Vous que la grace et la miséricorde  
avaient formés pour prêcher la concorde !  
Pouvez-vous bien de je ne sçai quels rois  
en étourdis embrasser la querelle ?

Ou renoncez à la voute éternelle,  
ou dans l' instant qu' on se rende à mes loix.  
Que dans vos coeurs la charité s' éveille.  
George insolent ramassez cette oreille,  
ramassez dis-je, et vous Monsieur Denis  
prenez ce nez avec vos doigts bénis ;  
que chaque chose en son lieu soit remise.  
Denis soudain va d' une main soumise  
rendre le bout au nez qu' il fit camus.  
George à Denis rend l' oreille dévotte  
qu' il lui coupa. Chacun des deux marmotte  
à Gabriel un gentil orémus.  
Tout se rajuste ; et chaque cartilage  
va se placer à l' air de son visage.  
Sang, fibres, chair, tout se consolida,  
et nul vestige aux deux saints ne resta  
de nez coupé, ni d' oreille abattuë ;  
tant les saints ont la chair ferme et doduë.  
Puis Gabriel d' un ton de président  
çà qu' on embrasse ; il dit, et dans l' instant  
le doux Denis sans fiel et sans colère

p105

de bonne foi baisa son adversaire.  
Mais le fier George en l' embrassant jurait,  
et promettait que Denis le payerait.  
Le bel arcange après cette ambrassade  
prend mes deux saints ; et d' un air gracieux,  
à ses côtés les fait voguer aux cieux,  
où de nectar on leur verse razade.  
Peu de lecteurs croiront ce grand combat ;  
mais sous les murs qu' arrosait le Scamandre  
n' a-t-on pas vu jadis avec éclat  
les dieux armés, de l' Olimpe descendre ?  
N' a-t-on pas vu chez le sage Milton  
d' anges ailés toute une légion  
rougir de sang les célestes campagnes,  
jetter au nez quatre ou cinq cent montagnes,  
et qui pis est avoir du gros canon ?  
Pardonnez-moi le peu de fiction  
qui sous les noms de Denis et de George  
vous a dépeint les peuples d' Albion,  
et les français qui se coupaient la gorge.  
Mais dans le ciel si la paix revenait,  
il en était autrement sur la terre,  
séjour maudit de discorde et de guerre.  
Le bon roi Charle en cent endroits courait,  
nommait Agnès, la cherchait, et pleurait.  
Et cependant Jeanne la foudroyante  
de son épée invincible et sanglante  
au fier Warton le trépas préparait ;

elle l' atteint vers l' énorme partie  
dont cet anglais profana le couvent.  
Warton chancelle, et son glaive tranchant  
quitte sa main par la mort engourdie.  
Il tombe, et meurt en reniant les saints.  
Le vieux troupeau des antiques nonains  
voyant aux pieds de l' amazone auguste

p106

le chevalier sanglant et trébuché,  
disant ave , s' écriait il est juste  
qu' on soit puni par où l' on a péché.  
Soeur Rebondi qui dans la sacristie  
a succombé sous le vainqueur impie,  
pleurait le traître en rendant grace au ciel ;  
et mesurant des yeux le criminel,  
elle disait d' une voix charitable ;  
hélas, hélas, nul ne fut plus coupable.

LIVRE 10

*Monrose tuë l' aumônier. Charles retrouve  
Agnès qui se consolait avec Monrose dans  
le chateau de Cutendre.*

j' avais juré de laisser la morale,  
de conter net, de fuir les longs discours.  
Mais que ne peut ce grand dieu des amours ?  
Il est bavard et ma plume inégale  
va griffonnant de son bec effilé  
ce qu' il inspire à mon cerveau brulé.  
Jeunes beautés, filles, veuves, ou femmes,  
qu' il enrola sous ses drapeaux charmants,  
vous qui lancez et recevez ses flammes,  
or dites moi, quand deux jeunes amans  
égaux en grace, en mérite, en talents,  
aux doux plaisirs tous deux vous sollicitent,  
également vous pressent, vous excitent,  
mettent en feu vos sensibles apas ;  
vous éprouvez un étrange embarras.

p107

Connaissez-vous cette histoire frivole  
d' un certain âne, illustre dans l' école ?  
Dans l' écurie on vient lui présenter  
pour son diner deux mesures égales  
de même forme, à pareils intervalles,



des deux côtés l' âne se vit tenter  
également, et dressant ses oreilles  
juste au milieu des deux formes pareilles,  
de l' équilibre accomplissant les loix,  
mourut de faim de peur de faire un choix.  
N' imitez pas cette philosophie,  
daignez plutôt honorer tout d' un temps  
de vos bontez vos deux jeunes amants,  
et gardez vous de risquer vôtre vie.  
à quelque pas de ce joli couvent  
si pollué, si triste et si sanglant,  
où le matin vingt nones affligées  
par l' amazone ont été trop vangées,  
près de la Loire était un vieux chateau  
à pont-levis, machi coulis, tourelles,  
un long canal transparent, à fleur d' eau,  
en serpentant tournait auprès d' icelles,  
puis embrassait en quatre cent jets d' arc  
les murs épais qui deffendaient le parc.  
Un vieux baron surnommé de Cutendre  
était seigneur de cet heureux logis.  
En sureté chacun pouvait s' y rendre.  
Le vieux seigneur dont l' ame est bonne et tendre,  
en avait fait l' azile du pays.  
Français, anglais, tous étaient ses amis.  
Tout voyageur en coche, en botte, en guêtre,  
ou prince, ou moine, ou nonne, ou turc, ou prêtre,  
y recevaient un accueil gracieux.  
Mais il fallait qu' on entrat deux à deux ;  
car tout baron a quelque fantaisie.

p108

Et celui-ci pour jamais résolut  
qu' en son chatel en nombre pair on fut :  
jamais impair. Telle était sa folie.  
Quand deux-à-deux on abordait chez lui,  
tout allait bien : mais malheur à celui  
qui venait seul en ce logis se rendre,  
il soupait mal ; il lui fallait attendre  
qu' un compagnon formât ce nombre heureux,  
nombre parfait qui fait que deux font deux.  
La fière Jeanne ayant repris ses armes  
qui cliquetaient sur ses robustes charmes,  
de vers la nuit y conduisit au frais  
en devisant la belle et douce Agnès.  
Cet aumônier qui la suivait de près,  
cet aumônier ardent, insatiable  
arrive aux murs du logis charitable.  
Ainsi qu' un loup qui mache sous sa dent  
le fin duvet d' un jeune agneau bélant,  
plein de l' ardeur d' achever sa curée

va du bercail escalader l' entrée :  
tel enflammé de sa lubrique ardeur  
l' oeuil tout en feu l' aumônier ravisseur  
allait cherchant les restes de sa joye  
qu' on lui ravit lorsqu' il tenait sa proye ;  
il sonne : il crie, on vient ; on aperçut  
qu' il était seul ; et soudain il parut  
que ces deux bois dont les forces mouvantes  
font ébranler les solives tremblantes  
du pont-levis, par les airs s' élevaient,  
et s' élevant le pont-levis haussaient.  
à ce spectacle, à cet ordre du maître,  
qui jura Dieu, ce fut mon vilain prêtre.  
Il suit des yeux les deux mobiles bois ;  
il tend les mains, veut crier, perd la voix.  
On voit souvent du haut d' une gouttière

p109

descendre un chat auprès d' une volière  
tendant la griffe à travers des barreaux,  
qui contre lui deffendent les oiseaux.  
Il suit des yeux cette espèce emplumée  
qui se tapit au fonds d' une ramée.  
Nôtre aumônier fut encor plus confus  
alors qu' il vit sous des ormes touffus  
un beau jeune homme à la tresse dorée,  
au sourcil noir, à la mine assurée,  
aux yeux brillants, au menton cotonné,  
au teint fleuri par les graces orné,  
tout rayonnant des couleurs du bel âge :  
c' était l' amour ou c' était mon beau page :  
c' était Monrose. Il avait tout le jour,  
cherché l' objet de son naissant amour.  
Dans le couvent reçu par les nonnettes,  
il aparut à ces filles discrettes,  
non moins charmant que l' ange Gabriel,  
pour les bénir venant du haut du ciel.  
Les tendres soeurs voyant le beau Monrose  
sentaient rougir leurs visages de rose,  
disant tout bas, ah que n' était-il là,  
Dieu paternel, quand on nous viola !  
Toutes en cercle autour de lui se mirent  
parlant sans cesse, et lorsqu' elles aprirent  
que ce beau page allait chercher Agnès,  
on lui donna le coursier le plus frais,  
avec un guide ; afin que sans ésclandre  
il arrivât au chateau de Cutendre.  
En arrivant il vit près du chemin  
non loin du pont l' aumônier inhumain.  
Lors tout émû de joye et de colère  
ah, c' est donc toi prêtre de Belzebut !

Je jure ici Chandos et mon salut,  
et plus encor les yeux qui m' ont sçu plaire,

p110

que tes forfaits vont enfin se payer.  
Sans repartir le bouillant aumônier  
prend d' une main par la rage tremblante  
un pistolet, en presse la détente ;  
le chien s' abat, le feu prend, le coup part ;  
le plomb chassé siffle et vole au hazard,  
suivant au loin la ligne mal mirée  
que lui traçait une main égarée.  
Le page vise, et par un coup plus sûr  
atteint le front, ce front horrible et dur,  
où se peignait une ame détestable.  
L' aumônier tombe et le page vainqueur  
sentit alors dans le fond de son coeur  
de la pitié le mouvement aimable.  
Hélas, dit-il, meurs du moins en chrétien ;  
dis *te deum* , tu vécus comme un chien ;  
demande au ciel pardon de ta luxure  
prononce *amen* , donne ton ame à Dieu.  
Non, répondit le maraud à tonsure,  
je suis damné, je vais au diable, adieu.  
Il dit et meurt : son ame déloiale  
alla grossir la cohorte infernale.  
Tandis qu' ainsi ce monstre impénitent  
allait rotir au brasier de Satan,  
le bon roi Charle accablé de tristesse  
allait cherchant son errante maîtresse :  
se promenant pour calmer sa douleur  
de vers la Loire avec son confesseur.  
Il faut ici lecteur que je remarque  
en peu de mots ce que c' est qu' un docteur,  
qu' en sa jeunesse un amoureux monarque  
par étiquette a pris pour directeur.  
C' est un mortel tout pétri d' indulgence,  
qui doucement fait panacher dans ses mains,  
du bien du mal la trompeuse balance,

p111

vous mène au ciel par d' aimables chemins  
et fait pécher son maître en conscience :  
son ton, ses yeux, son geste composant,  
observant tout, flattant avec adresse  
le favori, le maître, la maîtresse ;  
toujours accort, et toujours complaisant.

Le confesseur du monarque Gallique  
était un fils du bon saint Dominique.  
Il s'apellait le père Bonnifoux,  
homme de bien, se faisant tout à tous.  
Il lui disait d' un ton dévot et doux,  
que je vous plains ! La partie animale  
prend le dessus : la chose est bien fatale.  
Aimer Agnès est un péché vraiment ;  
mais ce péché se pardonne aisément.  
Au tems jadis il était fort en vogue  
chez les hebreux malgré le décalogue.  
Cet Abraham, ce père des croians  
avec Agar s' avisa d' être père :  
car sa servante avait des yeux charmants  
qui de Sara méritent la colère.  
Jacob le juste épousa les deux soeurs.  
Tout patriarche a connu les douceurs  
du changement dans l' amoureux mistère.  
Le vieux Booz en son vieux lit reçut  
après moisson la bonne et vieille Ruth.  
Et sans conter la belle Betzabée  
du bon David l' ame fut absorbée  
dans les plaisirs de son ample serrail.  
Son vaillant fils fameux par sa crinière  
un beau matin par grace singulière  
vous repassa tout ce gentil bercail.  
De Salomon vous savez le partage.  
Comme un oracle on écoutait sa voix ;  
il savait tout et des rois le plus sage

p112

était aussi le plus galant des rois.  
De leurs péchés si vous suivez la trace,  
si vos beaux ans sont livrés à l' amour ;  
consolez-vous ; la sagesse a son tour.  
Jeune on s' égare, et vieux on obtient grace.  
Ah dit Charlot ce discours est fort bon ;  
mais que je suis bien loin de Salomon !  
Que son bonheur augmente mes détresses !  
Pour ses ébats il eut sept cent maitresses,  
je n' en ai qu' une ; hélas je ne l' ai plus !  
Des pleurs alors sur son nez répandus  
interrompaient sa voix tendre et plaintive :  
lorsqu' il avise, en tournant vers la rive  
sur un cheval trottant d' un pas hardi  
un manteau rouge, un ventre rebondi,  
un vieux rabat ; c' était Bonneau lui même.  
Un chacun sait qu' après l' objet qu' on aime,  
rien n' est plus doux pour un parfait amant,  
que de trouver son très cher confident.  
Le roi perdant et reprenant haleine

crie à Bonneau, quel démon te ramène ?  
Que fait Agnès, dis, d' où viens-tu ? Quels lieux  
sont embelis éclairez par ses yeux ?  
Où la trouver ? Dis-donc, réponds-donc, parle.  
Aux questions qu' enfilait le roi Charle,  
le bon Bonneau conta de point en point  
comme il avait été mis en pourpoint ;  
comme il avait servi dans la cuisine,  
comme il avait par fraude clandestine  
et par miracle à Chandos échapé,  
quand à se battre on était occupé ;  
comme on cherchait cette beauté divine ;  
sans rien omettre il raconta fort bien  
ce qu' il savait ; mais il ne savait rien.  
Il ignorait la fatale aventure

p113

du prêtre anglais la brutale luxure,  
du page aimé l' amour respectueux,  
et du couvent le sac incestueux.  
Après avoir bien expliqué leurs craintes,  
reprit cent fois le fil de leurs plaintes,  
maudit le sort et les cruels anglais,  
tous deux étaient plus tristes que jamais.  
Il était nuit ; le char de la grande ourse,  
vers son nadir, avait fourni sa course ;  
le jacobin dit au prince pensif,  
il est bien tard, soiez mémoratif  
que tout mortel, prince, ou moine à cette heure  
devrait chercher quelque honnête demeure,  
pour y souper et pour passer la nuit.  
Le triste roi par le moine conduit,  
sans rien répondre, et ruminant sa peine  
le cou panché galoppe dans la plaine :  
et bientôt Charle et le prêtre et Bonneau  
furent tous trois aux fossés du château.  
Non loin du pont était l' aimable page  
lequel ayant jetté dans le canal  
le corps maudit de son damné rival,  
ne perdait point l' objet de son voyage.  
Il dévorait en secret son ennui  
voyant ce pont entre sa dame et lui.  
Mais quand il vit aux rayons de la lune  
les trois français, il sentit que son coeur  
du doux espoir éprouvait la chaleur :  
et d' une grace adroite et non commune  
cachant son nom, et sur-tout son ardeur :  
dès qu' il parut, dès qu' il se fit entendre  
il inspira je ne sai quoi de tendre ;  
il plut au prince, et le moine bénin  
le caressait de son air patelin,

d' un oeuil dévot et du plat de la main.

p114

Le nombre pair étant formé de quatre  
on vit bientôt les deux flèches abattre  
le pont mobile ; et les quatre coursiers  
font en marchant gémir les madriers.  
Le gros Bonneau tout essoufflé chemine  
en arrivant droit devers la cuisine,  
songe au souper. Le moine au même lieu,  
dévotement en rendit grace à Dieu.  
Charle prenant un nom de gentilhomme  
court à Cutendre avant qu' il prit son somme.  
Le bon baron lui fit son compliment,  
puis le mena dans son appartement.  
Charle a besoin d' un peu de solitude,  
il veut jouir de son inquiétude.  
Il pleure Agnès. Il ne se doutait pas  
qu' il fut si près de ses jeunes apas.  
Le beau Monrose en sut bien d' avantage.  
Avec adresse il fit causer un page,  
il se fit dire où reposait Agnès,  
remarquant tout avec des yeux discrets.  
Ainsi qu' un chat qui d' un regard avide  
guette au passage une souris timide,  
marchant tout doux, la terre ne sent pas  
l' impression de ses pieds délicats.  
Dès qu' il l' a vuë il a sauté sur elle.  
Ainsi Monrose avançant vers la belle  
étend un bras, puis avance à tâtons  
posant l' orteil, et haussant les talons.  
Agnès, Agnès, il entre dans ta chambre.  
Moins promptement la paille vole à l' ambre,  
et le fer suit moins simpatiquement  
le tourbillon qui l' unit à l' aimant.  
Le beau Monrose en arrivant se jette  
à deux genoux au bord de la couchette,  
où sa maîtresse avait entre deux draps

p115

pour sommeiller arrangé ses apas.  
De dire un mot aucun d' eux n' eut la force  
ni le loisir ; le feu prit à l' amorce,  
en un clin d' oeuil : un baiser amoureux  
unit soudain leurs bouches demi closes.  
Leur ame vint sur leurs lèvres de roses.  
Agnès aida Monrose impatient

à dépouiller à jeter promptement  
de ses habits l' incommode parure,  
déguisement qui pèse à la nature,  
dans l' age d' or aux mortels inconnu,  
que hait surtout un dieu qui va tout nû.  
Dieux ! Quels objets ! Est-ce Flore et Zéphire,  
est-ce Psiché qui caresse l' amour ?  
Est-ce Vénus que le fils de Cinire,  
tient dans ses bras loin des rayons du jour,  
tandis que Mars est jaloux et soupire ?  
Le Mars français, Charle au fond du chateau  
soupire alors avec l' ami Bonneau,  
mange à regret et boit avec tristesse.  
Un vieux valet bavard de son métier  
pour égayer sa taciturne altesse  
apprit au roi sans se faire prier,  
que deux beautez, l' une robuste et fière  
aux cheveux noirs à la mine guerrière,  
l' autre plus douce, aux yeux bleus, au teint frais,  
couchaient alors dans le gentil hommière :  
Charle étonné les soupçonne à ces traits,  
il se fait dire et puis redire encore  
quels sont les yeux, la bouche, les cheveux,  
le doux parler, le maintien vertueux  
du cher objet de son coeur amoureux.  
C' est elle enfin, c' est tout ce qu' il adore ;  
il en est sûr, il quitte son repas.  
Adieu Bonneau ; je cours entre ses bras.

p116

Il dit et vole et non pas sans fracas :  
il était roi cherchant peu les mistères.  
Plein de sa joye il repette et redit  
le nom d' Agnès tant qu' Agnès l' entendit.  
Le couple heureux en trembla dans son lit.  
Que d' embarras ? Comment sortir d' affaire ?  
Voici comment le beau page s' y prit.  
Près du lambris dans une grande armoire,  
on avait mis un petit oratoire ;  
autel de poche, où lorsque l' on voulait  
pour quinze sous un capucin venait.  
Sur le rétable en voute pratiquée  
est une niche en attendant son saint.  
D' un rideau vert la niche était masquée.  
Que fait Monrose ? Un beau penser lui vint  
de s' ajuster dans la niche sacrée,  
en bien-heureux, derrière le rideau,  
il se tapit, sans pourpoint, sans manteau.  
Le prince approche, et presque des l' entrée  
il saute au cou de sa belle adorée ;  
et tout en pleurs il veut jouir des droits

qu' ont les amants, sur tout quand ils sont rois.  
Le saint caché frémit à cette vûe :  
il fait du bruit et la table remuë :  
le prince approche il y porte la main  
il sent un corps, il recule il s' écrie  
amour, Satan, saint français, saint germain,  
moitié frayeur, et moitié jalousie.  
Puis tire à lui ; fait tomber sur l' autel  
avec grand bruit le rideau sous lequel  
se blotissait cette aimable figure,  
qu' à son plaisir façonna la nature.  
Son dos tourné par pudeur étalait  
ce que César sans pudeur soumettait  
à Licoméde en sa belle jeunesse,

p117

ce que jadis le héros de la Grèce  
admira tant dans son éphestion  
ce qu' Adrien mit dans le panthéon.  
Que les héros ô ciel ont de faiblesse !  
Si mon lecteur n' a point perdu le fil  
de cette histoire, au moins se souvient-il  
que dans le camp la courageuse Jeanne  
traça jadis de bas du dos profane  
d' un doigt conduit par Monsieur Saint Denis,  
adroitement trois belles fleurs de lys.  
Cet écusson, ces trois fleurs, ce derrière  
émurent Charle : il se mit en prière.  
Il croit que c' est un tour de Belzébut.  
De repentir et de douleur atteinte,  
la belle Agnès s' évanouït de crainte.  
Le prince alors dont le trouble s' acrut,  
lui prend les mains ; qu' on vole ici vers elle.  
Accourez tous ; le diable est chez ma belle.  
Aux cris du roi le confesseur trouble  
non sans regret quitte aussitôt la table ;  
l' ami Bonneau monte tout essouflé,  
Jeanne s' éveille, et d' un bras redoutable  
prenant ce fer que la victoire suit,  
cherche l' endroit d' où partait tout le bruit.  
Et cependant le baron de Cutendre  
dormait à l' aise et ne put rien entendre.

p118

LIVRE 11



*sortie du chateau de Cutendre. Combat de la pucelle et de Jean Chandos : étrange loi du combat à laquelle la pucelle est soumise ; vision, miracle qui sauve l'honneur de Jeanne.*

en accourant la fière Jeanne D' Arc  
d' une lucarne aperçut dans le parc  
cent palefrois, une brillante troupe  
de chevaliers portant dames en croupe,  
et d' écuyers qui tenaient dans leurs mains  
tout l' attirail des combats inhumains ;  
cent boucliers où des nuits la courrière  
reflêchissait sa tremblante lumière,  
cent casques d' or d' aigrettes ombragés,  
et les longs bois d' un fer pointu chargés ;  
et des rubans dont les touffes dorées  
pendaient au bout des lances acérées.  
Voyant cela Jeanne crut fermement  
que les anglais avaient surpris *Cutendre* ;  
mais Jeanne D' Arc se trompa lourdement.  
En fait de guerre on peut bien se méprendre  
ainsi qu' ailleurs : mal voir et mal entendre  
de l' héroïne était souvent le cas.  
Et saint Denis ne l' en corrigea pas.  
Ce n' était point des enfans d' Angleterre  
qui de Cutendre avaient surpris la terre,  
c' était Dunois de Milan revenu,  
le grand Dunois à Jeanne si connu,

p119

qui ramenait la belle Dorothee.  
Elle était d' aise et d' amour transportée ;  
elle en avait sujet assurément :  
car auprès d' elle était son cher amant.  
Ce cher amant, ce tendre la Trimouille  
pour qui son oeuil de pleurs souvent se mouille,  
l' ayant cherchée à travers cent combats  
l' avait trouvée et ne la quittait pas.  
En nombre pair cette troupe dorée  
dans le chateau la nuit était entrée.  
Jeanne y vola : le bon roi qui la vit  
crut qu' elle allait combattre, et la suivit,  
et dans l' erreur qui trompait son courage,  
il laisse encor Agnès avec son page.  
ô page heureux, et plus heureux cent fois  
que le plus grand le plus chrétien des rois,  
que de bon coeur alors tu rendis grace  
au benoit saint donc tu tenais la place !  
Il te fallut r' habiller promptement.  
Tu rajustas ta trousse diaprée.

Agnès t'aidait d' une main timorée  
qui s' égarait et se trompait souvent.  
Que de baisers sur sa bouche de rose  
elle reçut en r' habillant Monrose,  
que son bel oeuil le voyant rajusté,  
semblait encor chercher la volupté !  
Monrose au parc descendit sans rien dire.  
Le confesseur tout saintement soupire  
voyant passer ce beau jeune garçon,  
qui lui donnait de la distraction.  
La douce Agnès composâ son visage,  
ses yeux, son air, son maintien, son langage,  
auprès du roi Bonifoux se rendit,  
le consola, le rassura, lui dit  
que dans la niche un envoyé céleste

p120

était d' enhaut venu pour annoncer  
que des anglais la puissance funeste,  
touchait au terme, et que tout doit passer ;  
que le roi Charle obtiendrait la victoire.  
Charle le crut, car il aimait à croire.  
Le frère Jeanne appuya ce discours.  
Du ciel, dit elle, acceptons le secours.  
Venez, grand prince, et rejoignons l' armée,  
de vôtre absence à bon droit alarmée.  
Sans balancer la Trimouille et Dunois  
de cet avis furent à haute voix.  
Par ces héros la belle Dorothee  
honnêtement au roi fut présentée.  
Agnès la baise, et le noble escadron  
sortit enfin du logis du baron.  
Le juste ciel aime souvent à rire  
des passions du sublunaire empire.  
Il regardait cheminer dans les champs  
cet escadron de héros et d' amants.  
Le roi de France allait près de sa belle  
qui s' efforçant d' être toûjours fidelle,  
sur son cheval la main lui présentait,  
serrait la sienne, exhalait sa tendresse ;  
et cependant ô comble de faiblesse !  
De tems en tems le beau page lorgnait.  
Le confesseur psalmodiant suivait,  
des voyageurs récitait la prière,  
s' interrompait en voyant tant d' attraits,  
et regardait avec des yeux distraits  
le roi, le page, Agnès, et son bréviaire.  
Tout brillant d' or, et le coeur plein d' amour  
ce la Trimouille ornement de la cour  
caracolait auprès de Dorothee  
yvre de joye et d' amour transportée,

qui le nommait son cher libérateur,

p121

son cher amour, l' idole de son coeur.  
Jeanne auprès d' eux, ce fier soutien du trône,  
portant corset et jupon d' amazone,  
le chef orné d' un petit chapeau vert,  
enrichi d' or et de plumes couvert,  
sur son fier âne étalait ses gros charmes,  
parlait au roi, courait, allait le pas,  
se rengorgeait, et soupirait tout bas  
pour le Dunois compagnon de ses armes ;  
car elle avait toujours le coeur ému  
se souvenant de l' avoir vû tout nû.  
Bonneau portant barbe de patriarche  
suant, soufflant, Bonneau fermait la marche.  
ô d' un grand roi serviteur préteux !  
Il pense à tout ; il a soin de conduire  
deux gros mulets tous chargés de vin vieux,  
longs saucissons, pâtés délicieux,  
jambons, poulets ou cuits ou prêts à cuire.  
On avançait : alors que Jean Chandos  
cherchant partout son Agnès et son page,  
au coin d' un bois, près d' un certain passage,  
le fer en main rencontra nos héros.  
Chandos avait une suite assez belle  
de fiers bretons, pareille en nombre à celle  
qui suit les pas du monarque amoureux.  
Mais elle était d' espèce différente :  
on n' y voyait ni têtons ni beaux yeux.  
Oh, oh, dit-il d' une voix menaçante,  
galants français objets de mon courroux  
vous aurez donc trois filles avec vous,  
et moi Chandos je n' en aurai pas une ?  
çà, combattons : je veux que la fortune  
décide ici qui sait le mieux de nous  
mettre à plaisir ses ennemis dessous,  
frapper d' estoc et pointer de sa lance.

p122

Que de vous tous le plus ferme s' avance ;  
qu' on entre en lice ; et celui qui vaincra  
l' une des trois à son aise tiendra.  
Le roi piqué de cette offre cinique  
veut l' en punir, s' avance, prend sa pique.  
Dunois lui dit : ah laissez-moi seigneur  
vanger mon prince et des dames l' honneur.

Il dit et court : la Trimouille l' arrête ;  
chacun prétend à l' honneur de la fête.  
L' ami Bonneau toûjours de bon accord  
leur proposa de s' en remettre au sort.  
Car c' est ainsi que les guerriers antiques,  
en ont usé dans les tems héroïques :  
même aujourd' hui dans quelques républiques  
plus d' un emploi, plus d' un rang glorieux,  
se tire aux dez, et tout en va bien mieux,  
le gros Bonneau tient le cornet, soupire,  
craint pour son roi, prend les dez, roule, tire.  
Denis du haut du célèbre rempart  
voyant le tout d' un paternel regard,  
et contemplant la pucelle et son âne  
il conduisait ce qu' on nomme hazard.  
Il fut heureux, le sort échut à Jeanne.  
Jeanne, c' était pour vous faire oublier  
l' infame jeu de ce grand cordelier  
qui ci-devant avait rafflé vos charmes.  
Jeanne à l' instant court au roi, court aux armes,  
modestement va derrière un buisson  
se délasser, détacher son jupon,  
et revêtir son armure sacrée,  
qu' un écuyer tient déjà préparée.  
Puis à cheval elle monte en courroux,  
branlant sa lance et serrant les genoux.  
Elle invoquait les onze mille belles,  
du pucelage héroïnes fidèles ;

p123

pour Jean Chandos, cet indigne chrétien  
dans les combats n' invoquait jamais rien.  
Jean contre Jeanne avec fureur avance,  
des deux côtes égale est la vaillance,  
âne et cheval bardés, coëffés de fer  
sous l' éperon partent comme un éclair,  
vont se heurter, et de leur tête dure  
front contre front fracassent leur armure ;  
la flamme en sort, et le sang du coursier  
teint les éclats du voltigeant acier.  
Du choc affreux les échos rétentissent,  
des deux coursiers les huit pieds réjaillissent,  
et les guerriers du coup désarçonnez  
tombent chacun sur la croupe étonnez.  
Ainsi qu' on voit deux boules suspenduës  
aux bouts égaux de deux cordes tenduës  
dans une courbe au même instant partir,  
hater leur cours, se heurter, s' aplatir,  
et remonter sous le choc qui les presse  
multipliant leur poids par leur vitesse.  
Chaque parti crut morts les deux coursiers,

et tressaillit pour les deux chevaliers.  
Or des français la championne auguste  
n' avait la chair ni ferme ni robuste,  
les os si durs, les membres si dispos,  
si musculeux, que le fier Jean Chandos.  
Son équilibre ayant dans cette rixe  
abandonné sa ligne et son point fixe,  
son quadripède un haut le corps lui fit,  
qui dans le pré Jeanne d' Arc étendit  
sur son beau dos, sur sa cuisse gentille  
et comme il faut que tombe toute fille.  
Chandos pensait qu' en ce grand désarroi  
il avait mis ou Dunois ou le roi.  
Il veut soudain contempler sa conquête.

p124

Le casque ôté, Chandos voit une tête  
où languissaient deux grands yeux noirs et longs.  
De la cuirasse il défait les cordons.  
Il voit ô ciel, ô plaisir, ô merveille  
deux gros têttons de figure pareille,  
unis, polis, séparés, demi ronds  
et surmontés de deux petits boutons  
qu' en sa naissance à la rose vermeille.  
On tient qu' alors en élevant la voix  
il bénit Dieu pour la première fois.  
Elle est à moi la pucelle de France  
s' écria-t-il, contentons ma vengeance.  
J' ai grace au ciel doublement mérité  
de mettre à bas cette fière beauté.  
Que saint Denis me regarde et m' accuse ;  
Mars et l' amour sont mes droits, et j' en use.  
Son écuyer disait, poussez mylord ;  
du trône anglais affermissiez le sort.  
Frère Lourdis envain nous décourage ;  
il jure en vain que ce saint pucelage  
est des troyens le grand palladium,  
le bouclier sacré du latium ;  
de la victoire il est dit-il, le gage ;  
c' est l' oriflamme : il faut vous en saisir.  
Ouï, dit Chandos et j' aurai pour partage  
les plus grands biens, la gloire et le plaisir.  
Jeanne pâmée écoutait ce langage  
avec horreur ; et faisait mille vœux  
à saint Denis ne pouvant faire mieux.  
Le grand Dunois d' un courage héroïque  
veut empêcher le triomphe impudique.  
Mais comment faire ? Il faut dans tout état  
qu' on le soumette à la loi du combat.  
Les fers en l' air et la tête panchée,  
l' oreille basse et du choc écorchée

languissamment le céleste baudet  
d' un oeuil confus Jean Chandos regardait.  
Il nourrissait dès longtems dans son ame  
pour la pucelle une discrète flâme,  
des sentiments nobles et délicats  
très peu connus des ânes d' ici bas,  
le confesseur du bon monarque Charle  
tremble en sa chair alors que Chandos parle.  
Il craint surtout que son cher pénitent  
pour soutenir la gloire de la France,  
qu' on avilit avec tant d' impudence,  
à son Agnès n' en veuille faire autant !  
Et que la chose encor soit imitée  
par la Trimouille et par sa Dorothée,  
au pied d' un chêne il entre en oraison  
et fait tout bas sa méditation  
sur les effets, la cause, la nature  
du doux pêché qu' aucuns nomment luxure.  
En méditant avec attention  
le benoit moine eut une vision,  
assez semblable au prophétique songe  
de ce Jacob, heureux par un mensonge,  
pate pelu dont l' esprit lucratif  
avait vendu ses lentilles en juif.  
Ce vieux Jacob ô sublime mistère !  
Devers l' Euphrate une nuit aperçut  
mille belliers qui grimperent en rut  
sur les brebis qui les laissèrent faire.  
Le moine vit de plus plaisants objets,  
il vit courir à la même aventure  
tous les héros de la race future.  
Il observait les différents attraits,  
de ces beautés qui dans leur douce guerre  
donnent des fers aux maîtres de la terre.  
Chacune était auprès de son héros.

Et l' enchainait des chaines de Paphos.  
Tels au retour de Flore, et du Zéphire,  
quand le printems reprend son doux empire  
tous ces oiseaux peints de mille couleurs  
par leurs amours agitent les feuillages :  
les papillons se baisent sur les fleurs,  
et les lions courent sous les ombrages  
à leurs moitiés qui ne sont plus sauvages.

C' est-là qu' il vit le beau François Premier  
ce brave roi, ce loyal chevalier  
avec étampe, heureusement oublie  
les autres fers qu' il reçut à Pavie.  
Là Charle-Quint joint le mirthe au laurier,  
sert à la fois la flamande et la maure.  
Quels rois ô ciel ! L' un à ce beau métier  
gagne la goutte, et l' autre pis encore.  
Près de Diane on voit danser les ris,  
aux mouvements que l' amour lui fait faire  
quand dans ses bras tendrement elle serre  
en se pamant le second des Henris.  
De Charle Neuf le successeur volage,  
quitte en riant sa Cloris pour un page,  
sans s' allarmer des troubles de Paris.  
Mais quels combats le jacobin vit rendre  
par Borgia le sixième Alexandre !  
En cent tableaux il est représenté.  
Là sans thiare et d' amour transporté  
avec Vanose il se fait sa famille.  
Un peu plus bas on voit sa sainteté  
qui s' attendrit pour Lucrece sa fille.  
ô Léon Dix, ô sublime Paul Trois !  
à ce beau jeu vous passiez tous les rois,  
mais vous cédez à mon grand béarnois,  
à ce vainqueur de la ligue rebelle,  
à mon héros plus connu mille fois

p127

par les plaisirs que gouta Gabrielle,  
que par vingt ans de travaux et d' exploits.  
Bientôt on voit le plus beau des spectacles,  
ce siècle heureux, ce siècle des miracles,  
ce grand Louis, cette superbe cour  
où tous les arts sont instruits par l' amour.  
L' amour bâtit le superbe Versailles,  
l' amour aux yeux des peuples éblouis,  
d' un lit de fleurs fait un trône à Louis,  
malgré les cris du fier dieu des batailles :  
l' amour amène au plus beau des humains  
de cette cour les rivales charmantes,  
toutes en feu, toutes impatientes,  
de Mazarin la nièce aux yeux divins,  
la généreuse et tendre la Valière,  
la Montespan plus ardente et plus fière.  
L' une se livre au moment de jouir,  
et l' autre attend le moment du plaisir.  
Voici le tems de l' aimable régence,  
tems fortuné, marqué par la licence,  
où la folie agitant son grelot  
d' un pied léger parcourt toute la France,

où nul mortel ne daigne être dévot,  
où l' on fait tout excepté pénitence.  
Le bon régent de son palais royal  
des voluptés donne à tous le signal.  
Vous répondez à ce signal aimable,  
jeune Daphné, bel astre de la cour,  
vous répondez du sein du Luxembourg,  
vous que Bacchus et le dieu de la table  
mènent au lit, escortez par l' amour,  
mais je m' arrête, et de ce dernier âge  
je n' ose en vers tracer la vive image.  
Trop de péril suit ce charme flatteur.  
Le tems présent est l' arche du seigneur,

p128

qui la touchait d' une main trop hardie  
puni du ciel tombait en léthargie.  
Je me tairai ; mais si j' osais pourtant  
ô des beautés aujourd' hui la plus belle,  
ô tendre objet, noble, simple, touchant  
et plus qu' Agnès, généreuse et fidelle  
si j' osais mettre à vos genoux charnus  
ce grain d' encens que l' on doit à Vénus !  
Si de l' amour je déploiais les armes,  
si je chantais ce tendre et doux lien,  
si je disais... non, je ne dirai rien,  
je serais trop au dessous de vos charmes.  
Dans son extase enfin le moine noir  
vit à plaisir ce que je n' ose voir.  
D' un oeuil avide et toujours très-modeste,  
il contemplait le spectacle céleste.  
De ces beautés de ces nobles amants,  
de ces plaisirs deffendus et charmants.  
Hélas, dit-il, si les grands de la terre  
font deux à deux cette éternelle guerre ;  
si l' univers doit en passer par-là,  
dois-je gémir que Jean Chandos se mette  
à deux genoux auprès de sa brunette,  
du seigneur Dieu la volonté soit faite.  
Amen, amen, dit-il, et se pâma,  
croyant jouir de tout ce qu' il voit-là.  
Mais saint Denis était loin de permettre  
qu' aux yeux du ciel Jean Chandos allât mettre  
et la pucelle et la France aux abois.  
Ami lecteur vous avez quelquefois  
ouï conter qu' on nuait l' éguillette.  
C' est une étrange et terrible recette ;  
et dont un saint ne doit jamais user,  
que quand d' une autre il ne peut s' aviser.  
D' un pauvre amant le feu se tourne en glace,



vif et perclus sans rien faire il se lasse ;  
dans ses efforts étonné de languir  
et consumé sur le bord du plaisir.  
Telle une fleur des feux du jour séchée  
la tête basse, et la tige panchée,  
demande en vain les humides vapeurs  
qui lui rendaient la vie et les couleurs.  
Voilà comment le bon Denis arrête  
le fier anglais dans ses droits de conquête.  
Jeanne échapant à son vainqueur confus,  
reprend ses sens quand il les a perdus,  
puis d' une voix imposante et terrible  
elle lui dit tu n' es pas invincible.  
Tu vois qu' ici dans le plus grand combat  
Dieu t' abandonne et ton cheval s' abat.  
Dans l' autre un jour je vangerai la France.  
Denis le veut et j' en ai l' assurance ;  
et je te donne avec tes combattans  
un rendez-vous sous les murs d' Orléans.  
Le fier Chandos lui repartit ; ma belle  
vous m' y verrez pucelle ou non pucelle :  
j' aurai pour moi saint George le très-fort,  
et je promets de réparer mon tort.

## LIVRE 12

*comment Jean Chandos veut abuser de la  
dévote Dorothee. Combat de la Trimouille  
et de Chandos. Ce fier Chandos est  
vaincu par Dunois.*

ô volupté mère de la nature,  
belle Vénus, seule divinité  
que dans la Grèce invoquait épique,  
qui du cahos chassant la nuit obscure,  
donnes la vie et la fécondité,  
le sentiment et la félicité,  
à cette foule innombrable agissante  
d' êtres mortels à ta voix renaissante :  
toi que l' on peint désarmant dans tes bras  
le Dieu du ciel et le Dieu de la guerre ;  
qui d' un sourire écarter le tonnerre,  
calmes les flots, fais naître sous tes pas  
tous les plaisirs qui consolent la terre ;  
tendre Vénus, conduis en sureté

le roi des francs qui défend sa patrie.  
Loin des périls conduis à son côté  
la belle Agnès à qui son coeur se fie.  
Pour ces amants de bon coeur je te prie.  
Pour Jeanne D' Arc je ne t' invoque pas ;  
elle n' est pas encor sous ton empire.  
C' est à Denis de veiller sur ses pas ;  
elle est pucelle, et c' est lui qui l' inspire.  
Je recommande à tes douces faveurs  
ce la Trimouille et cette Dorothee,

p131

verse la paix dans leurs sensibles coeurs ;  
de son amant que jamais écartée  
elle ne soit exposée aux fureurs  
des ennemis qui l' ont persécutée.  
Et toi Comus récompense Bonneau,  
répands tes dons sur ce bon tourangeau,  
qui sut conclure un accord pacifique  
entre son prince, et ce Chandos cinique.  
Il obtint d' eux avec dextérité  
que chaque troupe irait de son côté  
sans nul reproche et sans nulles querelles ;  
à droite à gauche ayant la Loire entr' elles.  
Sur les anglais il étendit ses soins,  
selon leurs goûts, leurs moeurs, et leurs besoins.  
Un gros rostbief que le beurre assaisonne,  
des plumpuddings, de vins de la Garonne  
leur sont offerts ; et les mêts plus exquis,  
les ragoûts fins dont le jus pique et flatte ;  
et les perdrix à jambes d' écarlatte,  
sont pour le roi, les belles, les marquis.  
Le fier Chandos partit donc après boire,  
et cotoya les rives de la Loire,  
jurant tout haut que la première fois  
sur la pucelle il reprendrait ses droits.  
En attendant il reprit son beau page.  
Jeanne revint ranimant son courage  
se replacer à côté de Dunois.  
Le roi des francs avec sa garde bleue,  
Agnès en tête, un confesseur en queue,  
a remonté l' espace d' une lieue  
les bords fleuris où la Loire s' étend  
d' un cours tranquile et d' un flot inconstant.  
Sur des batteaux et des planches usées  
un pont joignait les rives opposées.  
Une chapelle était au bout du pont.

p132

C' était dimanche. Un hermite à sandale  
fait raisonner sa voix sacerdotale.  
Il dit la messe ; un enfant la répond.  
Charle et les siens ont eu soin de l' entendre  
dès le matin au château de Cutendre ;  
mais Dorothee en attendait toujours  
deux pour le moins, depuis qu' à son secours  
le juste ciel vengeur de l' innocence  
du grand bâtard employa la vaillance,  
et protegea ses fideles amours.  
Elle descend, se retrouse, entre vite,  
signe sa face en trois jets d' eau benite,  
plie humblement l' un et l' autre genou,  
joint les deux mains et baisse son beau cou.  
Le bon hermite en se tournant vers elle,  
tout ebloui, ne se connaissant plus  
au lieu de dire un *fratres orémus*  
roulant les yeux dit *fratres, qu' elle est belle !*  
Chandos entra dans la même chapelle  
par passe-tems beaucoup plus que par zèle,  
la tête haute il salue en passant  
cette beauté dévote à la Trimouille,  
et derrière elle en sifflant s' agenouille  
sans un seul mot de *pater* , ou d' *avé* .  
D' un coeur contrit au seigneur élevé  
d' un air charmant la tendre Dorothee  
se prosternait par la grace excitée,  
front contre terre et derrière levé ;  
son court jupon retroussé par mégarde  
a découvert deux jambes dont l' amour  
a dessiné la forme et le contour,  
jambes d' yvoire, et telles que Diane  
en laissa voir au chasseur Actéon.  
Chandos alors faisant peu l' oraison  
sentit au coeur un désir très profane.

p133

Sans nul respect pour un lieu si divin,  
il va glissant une insolente main  
sous le jupon qui couvre un blanc satin.  
Je ne veux point par un crayon cinique,  
effarouchant l' esprit sage et pudique  
de mes lecteurs, étaler à leurs yeux  
du grand Chandos l' effort audacieux.  
Mais la Trimouille ayant vû disparaître  
le tendre objet dont l' amour le fit maître,  
vers la chapelle il adresse ses pas.  
Jusqu' où l' amour ne nous conduit-il pas ?  
La Trimouille entre au moment où le prêtre  
se retournait, où l' insolent Chandos

était tout près du plus charmant des dos,  
où Dorothee effrayée, éperdue  
poussait des cris qui vont fendre la nuë :  
je voudrais voir nos bons peintres nouveaux  
sur cette affaire exerçant leurs pinceaux  
peindre à plaisir sur ces quatre visages  
l' étonnement des quatre personnages ;  
le poitevin criait à haute voix  
oses-tu bien chevalier discourtois  
anglais sans frein, profanateur impie  
jusqu' en ces lieux porter ton infamie ?  
D' un ton railleur où règne un air hautain  
se rajustant, et regagnant la porte  
le fier Chandos lui dit, que vous importe ?  
De cette église êtes-vous sacristain ?  
Je suis bien plus, dit le français fidèle,  
je suis l' amant aimé de cette belle.  
Ma coùtume est de vanger hautement  
son tendre honneur attaqué trop souvent.  
Vous pourriez bien risquer ici le vôtre  
lui dit l' anglais : nous savons l' un et l' autre  
nôtre portée, et Jean Chandos peut bien

p134

lorgner un dos, mais non montrer le sien.  
Le beau français et le breton qui raille  
font préparer leurs chevaux de bataille.  
Chacun reçoit des mains d' un écuyer  
sa longue lance et son rond bouclier,  
se met en selle, et d' une course fière  
passe, repasse, et fournit sa carrière.  
De Dorothee et les cris et les pleurs  
n' arrêtaient point l' un et l' autre adversaire.  
Son tendre amant lui criait, beauté chère  
je cours pour vous, je vous vange ou je meurs.  
Il se trompait : sa valeur et sa lance  
brillaient en vain pour l' amour et la France.  
Après avoir en deux endroits percé  
de Jean Chandos le haubert fracassé,  
prêt à saisir une victoire sûre,  
son cheval tombe, et sur lui renversé  
d' un coup de pied sur son casque faussé  
lui fait au front une large blessure.  
Le sang vermeil coule sur la verdure,  
l' hermite accourt ; il croit qu' il va passer  
crie *in manus* , et le veut confesser.  
Ah Dorothee ! Ah douleur inouïe !  
Auprès de lui sans mouvement, sans vie,  
ton désespoir ne pouvait s' exhaler ;  
mais que dis-tu lorsque tu pus parler ?  
Mon cher amant ! C' est donc moi qui te tuë ?

De tous tes pas la compagne assiduë  
ne devait pas un moment s' écarter ;  
mon malheur vient d' avoir pû te quitter.  
Cette chapelle est ce qui m' a perduë,  
et j' ai trahi la Trimouille et l' amour  
pour assister à deux messes par jour !  
Ainsi parlait sa tendre amante en larmes ;  
Chandos riait du succès de ses armes.

p135

" mon beau français la fleur des chevaliers  
et vous aussi dévoté Dorothée,  
couple amoureux, soyez mes prisonniers,  
de nos combats c' est la loi respectée :  
venez, je veux que ce héros vaincu  
soit en un jour et captif et cocu. "  
le juste ciel tardif en sa vengeance  
ne souffrit pas cet excès d' insolence.  
De Jean Chandos les péchez redoublés,  
filles garçons tant de fois violés,  
impiété, blasphème, impénitence,  
tout en son tems fut mis dans la balance,  
et fut pesé par l' ange de la mort.  
Le grand Dunois avait de l' autre bord  
vû le combat et la déconvenue  
de la Trimouille ; une femme éperduë  
qui le tenait languissant dans ses bras,  
l' hermite auprès qui marmotte tout bas,  
et Jean Chandos qui près d' eux caracole.  
à ces objets il pique, il court, il vole.  
C' était alors l' usage en Albion  
qu' on apellât les choses par leur nom.  
Déjà du pont franchissant la barrière  
vers le vainqueur il s' était avancé.  
*filz de putain* nettement prononcé  
frappe au timpan de son oreille altièrè.  
Oui je le suis, dit-il d' une voix fière,  
tel fut Alcide, et le divin Bacchus,  
l' heureux Persée et le grand Romulus,  
qui des brigands ont délivré la terre.  
C' est en leur nom que j' en vais faire autant ;  
va, souvien-toi que d' un bâtard normand  
le bras vainqueur a soumis l' Angleterre.  
ô vous bâtards du maître du tonnerre  
guidez ma lance et conduisez mes coups !

p136

L' honneur le veut, vangez-moi, vangez vous.  
Cette prière était peu convenable.  
Mais le héros savait très-bien la fable,  
pour lui la bible eut des charmes moins doux.  
Il dit et part. Les molettes dorées  
des éperons armés de courtes dents  
de son coursier piquent les nobles flancs.  
Le premier coup de sa lance acérée  
fend de Chandos l' armure diaprée,  
et fait tomber une part du collet  
dont l' acier joint le casque au corcelet.  
Le brave anglais porte un coup éffroïable ;  
du bouclier la voute impénétrable  
reçoit le fer qui s' écarte en glissant.  
Les deux guerriers se joignent en passant,  
leur force augmente ainsi que leur colère.  
Chacun saisit son robuste adversaire,  
les deux coursiers sous eux se dérochants  
débarassez de leurs fardeaux brillants  
s' en vont en paix errer dans les campagnes ;  
tels que l' on voit dans d' affreux tremblements  
deux gros rochers détachés des montagnes,  
avec grand bruit l' un sur l' autre roulans.  
Ainsi tombaient ces deux fiers combattans,  
frappant la terre et tous deux se serrans.  
Du choc bruiant les échos retentissent,  
l' air s' en émeut, les nimphes en gémissent.  
Ainsi quand Mars suivi par la terreur,  
couvert de sang, armé par sa fureur,  
du haut des cieux descendait pour défendre  
les habitants des rives de Scamandre,  
et quand Pallas animait contre lui  
cent rois ligués dont elle était l' apui,  
la terre entière en était ébranlée :  
de l' Achéron la rive était troublée,

p137

et palissant sur ses horribles bords  
Pluton tremblait pour l' empire des morts.  
Les deux héros fièrement se relèvent,  
les yeux en feu se regardent, s' observent,  
tirent leur sabre, et sous cent coups divers  
rompent l' acier dont tous deux sont couverts.  
Déjà le sang coulant de leurs blessures  
d' un rouge noir avait teint leurs armures.  
Les spectateurs en foule se pressants  
faisaient un cercle autour des combattans,  
le cou tendu, l' oeuil fixé, sans haleine,  
n' osant parler et remuant à peine.  
On en vaut mieux quand on est regardé,  
l' oeuil du public est aiguillon de gloire.

Les champions n' avaient que préludé  
à ce combat d' éternelle mémoire.  
Achille, Hector, et tous les demi-dieux,  
les grenadiers bien plus terribles qu' eux,  
et les lions beaucoup plus redoutables  
sont moins cruels, moins fiers, moins implacables,  
moins acharnés. Enfin l' heureux bâtard  
se ranimant, joignant la force à l' art  
saisit le bras de l' anglais qui s' égare,  
fait d' un revers voler son fer barbare,  
puis d' une jambe avancée à propos  
sur l' herbe rouge étend le grand Chandos ;  
mais en tombant son ennemi l' entraîne.  
Couverts de poudre ils roulent dans l' arène,  
l' anglais dessous et le français dessus.  
Le doux vainqueur dont les nobles vertus  
guident son coeur quand son sort est prospère,  
de son genou pressant son adversaire  
rends-toi, dit-il ; ouï dit Chandos, attends,  
tien, c' est ainsi Dunois que je me rends.  
Tirant alors pour ressource dernière

p138

un stilet court, il étend en arrière  
son bras nerveux, le ramène en jurant,  
et frappe au cou son vainqueur bienfaisant,  
mais une maille en cet endroit entière  
fit é mousser la pointe meurtrière.  
Dunois alors cria, tu veux mourir,  
meurs scélerat, et sans plus discourir  
il vous lui plonge avec peu de scrupule  
son fer sanglant devers la clavicule.  
Chandos mourant, se débattant en vain  
disait encor tout bas  *fils de putain !*  
son coeur altier, inhumain, sanguinaire  
jusques au bout garda son caractère.  
Ses yeux, son front d' une sombre horreur ;  
son geste encor menaçait son vainqueur.  
Son ame impie, inflexible, implacable  
dans les enfers alla braver le diable.  
Ainsi finit comme il avait vécu  
ce dur anglais par un français vaincu.  
Le beau Dunois ne prit point sa dépouille.  
Il dédaignait ces usages honteux  
trop établis chez les grecs trop fameux.  
Tout occupé de son cher la Trimouille,  
il le ramène, et deux fois son secours  
de Dorothee ainsi sauva les jours.  
Dans le chemin elle soutient encore  
son tendre amant qui de ses mains pressé,  
semble revivre et n' être plus blessé

que de l' éclat de ces yeux qu' il adore.  
Il les regarde et reprend sa vigueur.  
Sa belle amante au sein de la douleur  
sentit alors le doux plaisir renaître,  
les agrémens d' un sourire enchanteur  
parmi ses pleurs commençaient à paraître.  
Ainsi qu' on voit un nuage éclairé

p139

des doux raïons d' un soleil temperé.  
Le roi gaulois, sa maîtresse charmante,  
l' illustre Jeanne embrassent tour à tour  
l' heureux Dunois, dont la main triomphante  
avait vangé son pays et l' amour.  
On admirait surtout sa modestie,  
dans son maintien, dans chaque repartie.  
Il est aisé, mais il est beau pourtant  
d' être modeste alors que l' on est grand.  
Jeanne étouffait un peu de jalousie,  
son coeur tout bas se plaignait du destin.  
Il lui fâchait que sa pucelle main  
du mécréant n' eut pas tranché la vie :  
se souvenant toujours du double affront,  
qui vers Cutendre a fait rougir son front,  
quand par Chandos au combat provoquée  
elle se vit abattue et manquée.

LIVRE 13

*grand repas à l' hotel de ville d' Orléans  
suivi d' un assaut général. Charles attaque  
les anglais. Ce qui arrive à la belle  
Agnès, et à ses compagnons de voyage.*  
j' aurais voulu dans cette belle histoire  
écrite en or au temple de mémoire,  
ne présenter que des faits éclatans,  
et couronner mon roi dans Orléans  
par la pucelle, et l' amour, et la gloire.  
Il est bien dur d' avoir perdu mon temps  
à vous parler de Cutendre, et d' un page,

p140

de Grisbourdon, de sa lubrique rage,  
d' un muletier et de tant d' accidents  
qui font grand tort au fil de mon ouvrage.  
Mais vous savez que ces événements



furent écrits autrefois par un sage ;  
je le copie et n' ai rien inventé ;  
dans ces détails si mon lecteur s' enfonce,  
si quelquefois sa dure gravité  
juge mon sage avec sévérité,  
à certains traits si le sourcil lui fronce,  
il peut, s' il veut, passer sa pierre ponce  
sur la moitié de ce livre enchanté ;  
mais qu' il respecte au moins la vérité.  
ô vérité vierge pure et sacrée,  
quand seras-tu dignement révérée ?  
Divinité qui seule nous instruits,  
pourquoi mets tu ton palais dans un puits ?  
Du fond du puits quand seras-tu tirée ?  
Quand verrons-nous nos doctes écrivains  
exempts de fiel, libres de flatterie  
fidèlement nous apprendre la vie,  
les grands exploits de nos beaux paladins ?  
Oh qu' Arioste étala de prudence  
quand il cita l' archevêque Turpin !  
Ce témoignage à son livre divin  
de tout lecteur attire la croyance !  
Tout inquiet encor de son destin  
vers Orléans Charle était en chemin,  
environné de sa troupe dorée,  
et demandant à Dunois des conseils  
ainsi que font tous les rois ses pareils,  
dans le malheur dociles et traitables,  
dans la fortune un peu moins praticables.  
Charle croyait qu' Agnès et Bonifoux  
suivaient de loin. Plein d' un espoir si doux

p141

l' amant royal souvent tourne la tête  
pour voir Agnès, et regarde, et s' arrête ;  
et quand Dunois préparant ses succès  
nomme *Orléans* le roi lui nomme *Agnès* .  
L' heureux bâtard dont l' active prudence  
ne s' occupait que du bien de la France,  
le jour baissant découvre un petit fort  
que négligeait le fier duc de Betfort.  
Ce fort touchait à la ville investie :  
Dunois le prend, le roi s' y fortifie.  
Des assiégeans c' étaient les magasins.  
Le dieu sanglant qui donne la victoire,  
le dieu jouflu qui préside aux festins,  
d' emplir ces lieux se disputaient la gloire  
l' un de canons, et l' autre de bons vins :  
tout l' appareil de la guerre effroyable,  
tous les apprêts des plaisirs de la table  
se rencontraient dans ce petit château ;

quels vrais succès pour Dunois et Bonneau !  
Tout Orléans à ces grandes nouvelles  
rendit à Dieu des graces solennelles.  
Un *te deum* en faux bourdon chanté  
devant les clefs de la noble cité  
un long dinér où le juge et le maire ;  
chanoine, évêque, et guerrier invité  
le verre en main tombèrent tous par terre,  
un feu sur l' eau dont les brillants éclairs  
dans la nuit sombre illuminent les airs,  
les cris du peuple et le canon qui gronde  
avec fracas annoncèrent au monde  
que le roi Charle à ses sujets rendu  
va retrouver tout ce qu' il a perdu.  
Ces chants de gloire et ces bruits d' allegresse  
furent suivis par des cris de détresse.  
On n' entend plus que le nom de Betfort,

p142

alerte, aux murs, à la brèche, à la mort.  
L' anglais usait de ces moments propices  
où nos bourgeois en vidant les flacons  
louaient leur prince, et dansaient aux chansons.  
Sous une porte on plaça deux saucisses,  
non de boudin, non telles que Bonneau  
en inventa pour un ragoût nouveau :  
mais saucissons dont la poudre fatale  
se dilatant, s' enflant avec éclair  
renverse tout, confond la terre et l' air,  
machine affreuse, homicide, infernale  
qui contenait dans son ventre de fer  
ce feu pétri des mains de Lucifer.  
Par une mèche artistement posée  
en un moment la minière embrasée,  
s' étend, s' élève, et porte à mille pas  
bois, gonds, battants et serrure en éclats.  
Le grand Talbot entre et se précipite  
fureur, succès, gloire, amour, tout l' excite.  
Depuis longtemps il brûlait en secret  
pour la moitié du président Louvet.  
Ce beau breton cet enfant de la guerre  
conduit sous lui les braves d' Angleterre.  
Allons, dit-il, genereux conquerants,  
portons partout et le fer et les flammes,  
buvons le vin des poltrons d' Orléans,  
prenons leur or, baisons toutes leurs femmes.  
Jamais César dont les traits éloquents  
portaient l' audace et l' honneur dans les ames  
ne parla mieux à ses fiers combattans.  
Sur ce terrain que la porte enflammée  
couvre en sautant d' une épaisse fumée,

est un rempart que la Hire et Poton  
ont élevé de pierre et de gazon.  
Un parapet garni d'artillerie,

p143

peut repousser la première furie,  
les premiers coups du terrible Betfort.  
Poton, la Hire y paraissent d'abord.  
Un peuple entier derrière eux s'évertue,  
le canon gronde, et l'horrible mot tuë  
est répété quand les bouches d'enfer  
sont en silence et ne troublent plus l'air.  
Vers le rempart les échelles dressées  
portent déjà cent cohortes pressées.  
Et le soldat le pied sur l'échelon,  
le fer en main pousse son compagnon.  
Dans ce péril, ni Poton ni la Hire  
n'ont oublié leur esprit qu'on admire.  
Avec prudence ils avaient tout prévu,  
avec adresse à tout ils ont pourvu.  
L'huile bouillante et la poix embrasée,  
d'épieux pointus une forêt croisée,  
de larges faux, que leur tranchant effort  
fait ressembler à la faux de la mort,  
et des mousquets qui lancent les tempêtes  
de plomb volant sur les bretonnes têtes,  
tout ce que l'art et la nécessité,  
et le malheur et l'intrépidité,  
et la peur même ont pu mettre en usage,  
est employé dans ce jour de carnage.  
Que de bretons bouillis, coupés, percés,  
mourants en foule et par rangs entassés !  
Ainsi qu'on voit sous cent mains diligentes  
tomber l'épi des moissons jaunissantes.  
Mais cet assaut fièrement se maintient,  
plus il en tombe, et plus il en revient.  
De l'hydre affreux les têtes menaçantes  
tombant à terre, et toujours renaissantes  
épouvantaient le fils de Jupiter ;  
ainsi l'anglais dans les feux, sous le fer,

p144

après sa chute encor plus formidable,  
brave en montant le nombre qui l'accable.  
Tu t'avançais sur ces remparts sanglants  
fier Richemont, digne espoir d'Orléans.  
Cinq cent bourgeois, gens de cœur et d'élite

en chancelant marchent sous sa conduite,  
enluminés du gros vin qu' ils ont bû ;  
sa séve encor animait leur vertu.  
Et Richemont criait d' une voix forte,  
pauvres bourgeois, vous n' avez plus de porte,  
mais vous m' avez, il suffit, combattons.  
Il dit, et vole au milieu des bretons.  
Déjà Talbot s' était fait un passage  
au haut du mur, et déjà dans sa rage  
d' un bras terrible il porte le trépas.  
Il fait de l' autre avancer ses soldats ;  
il s' établit sur ce dernier azile  
qui te restait, ô malheureuse ville.  
Charle en son fort tristement retiré,  
d' autres anglais par malheur entouré,  
ne peut marcher vers la ville attaquée.  
D' accablement son ame est suffoquée.  
Quoi, disait-il, ne pouvoir secourir  
mes chers sujets que mon oeuil voit périr ?  
Ils ont chanté le retour de leur maître.  
J' allais entrer, et combattre, et peut être  
les délivrer des anglais inhumains.  
Le sort cruel enchaîne ici mes mains.  
Non, lui dit Jeanne, il est tems de paraître.  
Venez, mettez en signalant vos coups  
ces durs bretons entre Orléans et vous.  
Marchez mon prince, et vous sauvez la ville ;  
nous sommes peu, mais vous en valez mille.  
Charle lui dit ; quoi ! Vous savez flatter !  
Je vaux bien peu, mais je vais mériter,

p145

et vôtre estime, et celle de la France ;  
et des anglais. Il dit, pique, et s' avance.  
Devant ses pas l' oriflamme est porté,  
Jeanne et Dunois volent à son côté.  
Il est suivi de ses gens d' ordonnance,  
et l' on entend à travers mille cris,  
vive le roi, mont-joye et saint Denis.  
Charle, Dunois, et la baroise altiére  
sur les bretons s' élancent par derrière :  
tels que des monts qui tiennent dans leur sein  
les réservoirs du Danube et du Rhin,  
l' aigle superbe aux aîles étenduës  
aux yeux perçants, aux huit griffes pointuës ;  
planant dans l' air tombe sur des faucons  
qui s' acharnaient sur le cou des hérons.  
L' anglais surpris croyant voir une armée,  
descend soudain de la ville armée.  
Tous les bourgeois devenus valeureux  
les voyant fuir descendent après eux.

Charle plus loin entouré de carnage  
jusqu' à leur camp se fait un beau passage.  
Les assiégeans à leur tour assiégés,  
en tête, en queue, assaillis, égorgés,  
tombent en foule au bord de leurs tranchées  
d' armes, de morts, et de mourants jonchées,  
et de leurs corps ils faisaient un rempart.  
Dans cette horrible et sanglante mêlée,  
le roi disait à Dunois, cher bâtard  
dis-moi de grace, où donc est-elle allée ?  
Qui ? Dit Dunois ; le bon roi lui répart,  
ne sais-tu pas ce qu' elle est devenuë ?  
Qui donc ? Hélas elle était disparuë  
hier au soir avant qu' un heureux sort  
nous eut conduits au château de Betford,  
et dans la place on est entré sans elle.

p146

Nous la trouverons bien, dit la pucelle.  
Ciel, dit le roi, qu' elle me soit fidèle,  
gardez-la moi. Pendant ce beau discours  
il avançait, et combattait toujours.  
Oh, que ne puis-je en grands vers magnifiques  
écrire au long tant de faits héroïques !  
Homère seul a le droit de conter  
tous les exploits, toutes les aventures,  
de les étendre et de les répéter,  
de supputer les coups et les blessures  
et d' ajouter au grand combat d' Hector,  
de grands combats, et des combats encor.  
C' est-là sans doute un sur moyen de plaire  
mais je ne puis me résoudre à vous taire  
d' autres dangers dont le destin cruel  
circonvenait la belle Agnès Sorel,  
quand son amant s' avançait vers la gloire.  
Dans le chemin sur les rives de Loire,  
elle entretient le père Bonifoux  
qui toujours sage, insinuant et doux,  
du tentateur lui contait quelque histoire,  
divertissante, et sans reflexions,  
sous l' agrément déguisant ses leçons.  
à quelques pas la Trimouille et sa dame  
s' entretenaient de leur fidèle flamme,  
et du dessein de vivre ensemble un jour  
dans leur château, tout entiers à l' amour.  
Dans ce chemin, la main de la nature  
tend sous leurs pieds un tapis de verdure,  
velours uni, semblable au prez fameux  
où s' exerçait la rapide Atalante :  
sur le duvet de cette herbe naissante  
Agnès aproche, et chemine avec eux.

Le confesseur suivit la belle errante ;  
tous quatre allaient, tenant de beaux discours

p147

de piété, de combats, et d' amours.  
Sur les anglais, sur le diable on raisonne ;  
en raisonnant on ne vit plus personne.  
Chacun fondait doucement, doucement,  
homme et cheval sous le terrain mouvant.  
D' abord les pieds, puis le corps, puis la tête,  
tout disparut, ainsi qu' à cette fête  
qu' en un palais d' un savant cardinal  
trois fois au moins par semaine on aprête,  
à l' opera souvent joué si mal,  
plus d' un héros à nos regards échape  
et dans l' enfer descend par une trape.  
Monrose vit du rivage prochain  
la belle Agnès, et fut tenté soudain  
de venir rendre à l' objet qu' il observe,  
tout le respect que son ame conserve.  
Il passe un pont : il resta tout confus,  
quand la voyant, son oeuil ne la vit plus.  
Froid comme marbre, et blême comme gipse,  
il veut marcher, mais lui-même il s' éclipse.  
Paul Tirconel qui de loin l' aperçut,  
à son secours à grand galop courut.  
En arrivant sur la place funeste  
Paul Tirconel y fond avec le reste.  
Ils tombent tous dans un grand souterrain  
qui conduisait aux portes d' un jardin,  
tel que n' en eut jamais le quatorzième  
de ces Louis, ayeul d' un roi qu' on aime ;  
et le jardin conduisait au château  
digne en tout sens de ce jardin si beau.  
C' était..., mon coeur à ce seul nom soupire,  
de Conculix le formidable empire.  
ô Dorothee, Agnès, et Bonifoux  
qu' allez-vous faire, et que deviendrez-vous ?

p148

LIVRE 14

*comment Jeanne tomba dans une étrange  
tentation, et comment Agnès et Dorothee  
furent enfermées dans le château*

*de Conculix etc. .*

Que la vengeance est une passion  
funeste au monde, affreuse, impitoyable !  
C' est un tourment, c' est une obsession,  
et c' est aussi le partage du diable.  
Le gros damné de père Grisbourdon,  
terrible encor au fonds de sa chaudière,  
en blasphémant cherchait l' occasion  
de se vanger de la pucelle altière,  
par qui là haut d' un coup d' estremaçon  
son chef tondu fut privé de son tronc.  
Il s' écriait à Belzébuth ; mon père  
ne pourrais-tu dans quelque gros pêché  
faire tomber cette Jeanne sévère ?  
J' y crois pour moi ton honneur attaché.  
Il ne faut pas beaucoup de réthorique  
pour engager le tentateur antique  
à travailler de son premier métier.  
De tout méchef ce maudit ouvrier,  
courut bien vite observer sur la terre  
ce que faisaient ses amis d' Angleterre,  
en quel état et de corps et d' esprit  
se trouvait Jeanne après le grand conflict.  
Charle, Dunois, et la grosse amazone  
lassés tous trois des travaux de Bellone

p149

étaient enfin revenus dans leur fort,  
en attendant quelque nouveau renfort.  
Des assiégés la brèche réparée  
aux assaillants ne permet plus d' entrée.  
Des ennemis la troupe est retirée.  
Les citoyens, le roi Charle et Betford,  
chacun chez soi soupe en hâte et s' endort.  
Muses, tremblez de l' étrange aventure  
qu' il faut apprendre à la race future ;  
et vous, lecteurs, en qui le ciel a mis  
les sages goûts d' une tendresse pure,  
remerciez le et Dunois et Denis,  
qu' un grand pêché n' ait pas été commis.  
Il vous souvient que je vous ai promis  
de vous donner des mémoires fidèles  
de ce baudet possesseur de deux aîles :  
la nuit des tems cache encor aux humains  
de l' âne ailé quels étaient les desseins,  
quand il avait sur ses aîles dorées  
porté Dunois aux lombardes contrées.  
De ce héros cet âne était jaloux.  
Plus d' une fois en portant la pucelle,  
au fonds du coeur il sentit l' étincelle  
de ce beau feu plus vif encor que doux,

ame, ressort, et principe des mondes,  
qui dans les airs, dans les bois, dans les ondes  
produit les corps et les anime tous.  
Ce feu sacré dont il nous reste encore  
quelques rayons dans ce monde épuisé,  
fut pris au ciel pour animer Pandore.  
Depuis ce tems le flambeau s' est usé.  
Tout est flétri ; la force languissante  
de la nature en nos malheureux jours,  
ne produit plus que d' imparfaits amours.  
S' il est encor une flamme agissante,

p150

un germe heureux des principes divins,  
ne cherchez pas chez Vénus, Uranie,  
ne cherchez pas chez les faibles humains,  
adressez-vous aux héros d' Arcadie :  
beaux céladons, que des objets vainqueurs  
ont enchainés par des liens de fleurs ;  
tendres amants en cuirasse, en soutane,  
prélats, abbés, colonels, conseillers,  
gens du bel air, et même cordeliers,  
en fait d' amour défiez vous d' un âne.  
Chez les latins le fameux âne d' or,  
si renommé par sa metamorphose,  
de celui-ci n' aprochait pas encor,  
il n' était qu' homme, et c' est bien peu de chose.  
La grosse Jeanne au visage vermeil  
qu' ont rafraichi les pavots du sommeil,  
entre ses draps doucement recueillie,  
se rappelait les destins de sa vie.  
De tant d' exploits son jeune coeur flatté,  
à saint Denis n' en donna pas la gloire ;  
elle conçut un grain de vanité.  
Denis fâché, comme on peut bien le croire,  
pour la punir laissâ quelques moments  
sa protégée au pouvoir de ses sens.  
Denis voulut que sa Jeanne qu' il aime,  
connût enfin ce qu' on est par soi-même ;  
et qu' une femme en toute occasion  
pour se conduire a besoin d' un patron.  
Elle fut prête à devenir la proye  
d' un piège affreux que tendit le démon.  
On va bien loin sitôt qu' on se fourvoye.  
Le tentateur qui ne néglige rien  
prenait son tems ; il le prend toûjours bien.  
Il est partout : il entra par adresse  
au corps de l' âne, il forma son esprit,

p151



de sa voix rauque adoucit la rudesse,  
et l' instruisit aux finesses de l' art  
aprofondi par Ovide et Bernard.  
L' âne éclairé surmonta toute honte ;  
de l' écurie adroitement il monte  
au pied du lit où dans un doux repos,  
Jeanne en son coeur repassait ses travaux :  
puis doucement s' accroupissant près d' elle,  
il la loua d' effacer les héros,  
d' être invincible, et surtout d' être belle.  
Ainsi jadis le serpent séducteur,  
quand il voulut subjuguier nôtre mère,  
lui fit d' abord un compliment flatteur.  
L' art de louer commença l' art de plaire.  
Où suis-je, ô ciel ! S' écria Jeanne D' Arc  
qu' ai-je entendu ? Par st Luc par st Marc.  
Est-ce mon âne ! ô merveille ! ô prodige !  
Mon âne parle, et même il parle bien.  
L' âne à genoux composant son maintien,  
lui dit : ô d' Arc, ce n' est point un prestige.  
J' avais parlé deux fois à Balaam.  
Voïez en moi l' âne de Canaan.  
Le juste ciel recompensa mon zèle.  
Au vieil énoc bientôt on me donna,  
énoc avait une vie immortelle ;  
j' en eus autant ; et le maître ordonna  
que le ciseau de la parque cruelle  
respecterait le fil de mes beaux ans.  
Je jouis donc d' un éternel printemps.  
De nôtre pré le maître débonnaire  
me permit tout, hors un cas seulement :  
il m' ordonna de vivre chastement ;  
c' est pour un âne une terrible affaire.  
Jeune et sans frein dans ce charmant séjour,  
maître de tout, j' avais droit de tout faire,

p152

le jour, la nuit, tout excepté l' amour.  
J' obéis mieux que vôtre premier homme  
qui perdit tout pour manger une pomme.  
Je fus vainqueur de mon tempérament ;  
la chair se tut ; je n' eus point de faiblesses ;  
je vécus vierge ; or savez-vous comment ?  
Dans le pays il n' était point d' anesses.  
Je vis couler content de mon état  
plus de mille ans dans ce doux célibat.  
Lorsque Bacchus vint du fonds de la Grèce  
porter le tirse, et la gloire et l' ivresse  
dans les pays par le Gange arrosés,  
à ce héros je servis de trompette :

les indiens par nous civilisés  
chantent encor ma gloire et leur défaitte.  
Silène et moi nous sommes plus connus  
que tous les grands qui suivirent Bacchus  
c' est mon nom seul, ma vertu signalée  
qui fit depuis tout l' honneur d' Apulée.  
Enfin là haut dans ces plaines d' azur,  
lorsque saint George à vos français si dur,  
ce fier saint George aimant toujours la guerre,  
voulut avoir un coursier d' Angleterre,  
quand saint Martin fameux par son manteau  
obtint encor un cheval assez beau,  
Monsieur Denis qui fait comme eux figure  
voulut comme eux avoir une monture ;  
il me choisit, près de lui m' apela.  
Il me fit don de deux brillantes aîles.  
Je pris mon vol aux voutes éternelles :  
d' étrilles d' or mon maître m' étrilla :  
je fus nourri de nectar, d' ambrosie.  
Mais ô ma Jeanne, une si belle vie  
n' aproche pas du plaisir que je sens,  
au doux aspect de vos charmes puissants.

p153

L' aigle, le boeuf, et George et Denis même,  
ne valent pas vôtre beauté suprême.  
Croyez surtout que de tous les emplois,  
où m' éleva mon étoile bénigne,  
le plus heureux, le plus selon mon choix  
et dont je suis peut-être le plus digne,  
est de servir sous vos augustes loix.  
Quand j' ai quitté le ciel et l' empirée  
j' ai vû par vous ma fortune honorée.  
Non, je n' ai pas abandonné les cieux,  
j' y suis encor ; le ciel est dans vos yeux.  
Jeanne reçut cet aveu téméraire  
avec surprise autant qu' avec colère ;  
et cependant son grand coeur en secret  
était flaté de l' étonnant effet  
que produisait sa beauté singulière  
sur le sens lourd d' une ame si grossière :  
vers son amant elle avança la main,  
sans y songer ; puis la tira soudain.  
Elle rougit, s' effraie et se condamne ;  
puis se rassure, et puis lui dit : bel âne,  
vous concevez un chimérique espoir  
respectez plus ma gloire, et mon devoir  
trop de distance est entre nos espèces ;  
non, je ne puis approuver vos tendresses ;  
gardez-vous bien de me pousser à bout.  
L' âne reprit ; l' amour égale tout.

Songez au cigne à qui Leda fit fête  
sans cesser d' être une personne honnête ;  
connaissez-vous la fille de Minos  
pour un taureau négligeant des héros  
et soupirant pour son beau quadrupède :  
sachez qu' un aïgle enleva Ganimède,  
et que Phillire avait favorisé  
le dieu des mers en cheval déguisé.

p154

Il poursuivait son discours, et le diable  
premier auteur des écrits de la fable,  
lui fournissait ces exemples frapans ;  
et mettait l' âne au rang de nos savants.  
Tandis qu' il parle avec tant d' impudence,  
le grand Dunois qui près de là couchait,  
prêtait l' oreille, était tout stupefait  
des traits hardis d' une telle éloquence.  
Il voulut voir le héros qui parlait,  
et quel rival l' amour lui suscitait.  
Il entre, il voit ; ô prodige ! ô merveille !  
Le possédé porteur de longue oreille,  
et ne crut pas encor ce qu' il voyait.  
De Débora la lance redoutable  
était chez Jeanne auprès de son chevet ;  
il la saisit : la puissance du diable  
ne tint jamais contre ce fer divin.  
Le grand Dunois poursuit l' esprit malin ;  
Belzebuth tremble, et prompt à disparaître  
emporte l' âne à travers la fenêtre.  
Il le conduit par le chemin des airs,  
dans ce château fatal à l' innocence,  
où Conculix tenait en sa puissance  
la belle Agnès, et les héros divers,  
anglais, français qui tombés dans le piège  
sont prisonniers en ce lieu sacrilège.  
Ce Conculix depuis le jour cruel  
où le bâtard et la pucelle altiére  
l' ayant couvert d' un affront éternel  
de son palais ont forcé la barrière,  
se gardait bien de donner des soupés  
aux chevaliers dans ses lacs attrapés.  
Il les traitait avec rude manière,  
et les tenait dans le fond d' un caveau.  
Son chancelier s' en vint en long manteau

p155

signifier à la troupe éplorée  
de Conculix la volonté sacrée :  
vous jeûnerez et vous boirez de l' eau,  
serez fessez une fois la semaine,  
jusqu' au moment que quelqu' une ou quelqu' un  
en remplissant un devoir peu commun,  
pouva sauver vôtre demi douzaine.  
Tachez d' aimer : il faut qu' un de vous six  
du fond du coeur brule pour Conculix.  
Il veut qu' on l' aime ; il en vaut bien la peine.  
Si nul de vous ne peut y réüssir,  
soyez fessez ; car tel est son plaisir.  
Il s' en retourne après cette sentence.  
Les prisonniers restent en conférence.  
Mais qui voudra se dévouer pour tous ?  
Agnès disait, pourrais-je en conscience  
du dieu d' amour sentir ici les coups ?  
Le don d' aimer ne dépend pas de nous ;  
et je serai fidèle au roi de France.  
Parlant ainsi, ses regards affligés  
lorgnent Monrose, et de pleurs sont chargés.  
Monrose dit, pour moi j' aime une belle  
que pour des dieux je ne saurais quitter :  
cent Conculix ne peuvent me tenter ;  
et je voudrais être fessé pour elle.  
Je voudrais l' être aussi pour mon amant,  
dit Dorothee ; il n' est point de tourment  
que de l' amour le charme n' adoucisse.  
Quand on est deux, est-il quelque supplice ?  
Son la Trimouille à ce discours charmant  
tombe à ses pieds, et s' abandonne en proie  
à des douleurs qu' allége un peu de joye.  
Le confesseur ayant toussé deux fois  
leur dit ; messieurs, j' étais jeune autrefois :  
ce tems n' est plus, et les rides de l' âge

p156

ont sillonné la peau de mon visage.  
Que puis-je, hélas ? Je suis par mon emploi  
bénédictin et confesseur du roy.  
Je ne saurais vous tirer d' esclavage.  
Paul Tirconel qu' anime un fier courage,  
se leve, et dit ; eh bien, ce sera moi.  
à ces trois mots dits avec assurance,  
les prisonniers reprirent l' espérance ;  
et Conculix le lendemain matin  
étant pourvu du sexe féminin ;  
paul écrivit une lettre fort tendre  
qu' au chancelier, la geoliere alla rendre ;  
Paul y joignit un petit madrigal  
d' un goût tout neuf, et fort original.

## LIVRE 15

*la présidente Louvet devient folle d' amour  
pour le Sire Talbot, et le fait entrer  
dans Orléans. Danger du roi. Punition  
de Conculix.*

mon cher lecteur sait par expérience,  
que ce beau dieu qu' on nous peint dans l' enfance,  
et dont les jeux ne sont pas jeux d' enfans,  
à deux carquois tout-à-fait différents.  
L' un a des traits dont la douce piquêre  
se fait sentir sans danger, sans douleur,  
croît par le tems, pénètre au fonds du coeur,  
et vous y laisse une vive blessure.

p157

Les autres traits sont un feu dévorant,  
dont le coup part et brule au même instant.  
Dans les cinq sens ils portent le ravage ;  
un rouge vif allume le visage,  
d' un nouvel être on se croit aimé,  
d' un nouveau sang le corps est enflammé ;  
on n' entend rien ; le regard étincelle.  
L' eau sur le feu bouillonnant à grand bruit  
qui sur ses bords s' élève, échape, et fuit,  
n' est qu' une image imparfaite, infidèle,  
de ces désirs dont l' excès vous poursuit.  
Songez lecteurs, que ces fatales flammes  
brulent vos corps et hazardent vos ames.  
Vous avertir est mon premier devoir,  
et le second est de faire savoir  
comment Denis punit l' âne infidèle,  
par qui Satan fit rougir la pucelle ;  
quel avantage en prit le beau Dunois :  
il faut chanter leurs feux, et leurs exploits :  
je dois conter quelle terrible suite  
de Conculix eut l' infame conduite ;  
ce que devint l' éfronté Tirconnel,  
et quel secours étrange et salutaire  
sut procurer nôtre reverend père  
à Dorothee à la douce Sorel,  
et par quel art il les tira d' affaire.  
Mais avant tout le siège d' Orléans  
est le grand point qui tous nous intéresse.  
ô dieu d' amour, ô puissance, ô faiblesse,  
amour fatal ! Tu fus prêt de livrer  
aux ennemis ce rempart de la France.  
Ce que l' anglais n' osait plus espérer,  
ce que Betfort et son expérience,  
ce que Talbot et sa rare vaillance

ne parent faire, amour, tu l' entrepris :

p158

tu fais nos maux, cher enfant, et tu ris.  
En te jouant dans la triste contrée  
où cent héros combattent pour deux rois,  
ta douce main blessa depuis deux mois  
le grand Talbot d' une flèche dorée,  
que tu tiras de ton premier carquois.  
C' était avant ce siège mémorable,  
dans une trêve, hélas, trop peu durable.  
Il conféra : soupa paisiblement  
avec Louvet ce grave président,  
lequel Louvet eut la gloire imprudente  
de faire aussi souper la présidente.  
Madame était un peu collet monté.  
L' amour se plut à dompter sa fierté.  
Il hait l' air prude, et souvent l' humilie.  
Il déranginga sa noble gravité,  
par un des traits qui font de la folie.  
La présidente en cette occasion  
gagna Talbot et perdit la raison.  
Vous avez vu la fatale escalade,  
l' assaut sanglant, l' horrible canonade,  
tous ces combats, tous ces hardis efforts,  
au haut des murs en dedans en dehors,  
lorsque Talbot et ces fières cohortes  
avaient brisé les remparts et les portes,  
et que sur eux tombaient du haut des toits  
le fer, la flamme, et la mort à la fois ;  
l' ardent Talbot avait d' un pas agile  
sur des mourants pénétré dans la ville,  
renversant tout, criant à haute voix,  
anglais entrez ; bas les armes, bourgeois ;  
il ressemblait au grand dieu de la guerre,  
qui sous ses pas fait retentir la terre,  
quand la discorde, et Bellone, et le sort  
arment son bras ministre de la mort.

p159

La présidente avait une ouverture  
dans son logis auprès d' une mazure,  
et par ce trou contemplait son amant,  
ce casque d' or, ce pannache ondoyant,  
ce bras armé ; ces vives étincelles  
qui s' élançaient du rond de ses prunelles  
ce port altier, cet air d' un demi-dieu.

La présidente en était tout en feu,  
hors de ses sens, de honte dépouillée.  
Telle autrefois d' une loge grillée  
une beauté dont l' amour prit le coeur,  
lorgnait Baron cet immortel acteur,  
d' un oeuil ardent dévorait sa figure,  
son beau maintien, ses gestes, sa parure,  
mêlait tout bas sa voix à ses accents,  
et recevait l' amour par tous les sens.  
N' en pouvant plus la belle présidente  
dans son accès dit à sa confidente,  
cours, ma Suzon, vole, va le trouver  
dis-lui, dis-lui, qu' il vienne m' enlever.  
Si tu ne peux lui parler, fais lui dire,  
qu' il ait pitié de mon tendre martire ;  
et que s' il est un digne chevalier,  
je veux souper ce soir dans son quartier.  
La confidente envoie un jeune page ;  
c' était son frère ; il fait bien son message,  
et sans tarder six estaffiers hardis  
vont chez Louvet, et forcent le logis.  
On entre ; on voit une femme masquée,  
et mouchetée, et peinte, et requinquée  
le front garni de cheveux vrais ou faux  
montés en arc et tournés en anneaux.  
On vous l' enlève, on la fait disparaître  
par les chemins dont Talbot est le maître.  
Ce beau Talbot ayant dans ce grand jour

p160

tant répandu, tant essuyé d' allarmes  
voulut le soir dans les bras de l' amour  
se consoler du malheur de ses armes.  
Tout vrai héros, ou vainqueur, ou battu ;  
quand il le peut, soupe avec sa maîtresse,  
Sire Talbot qui n' est point abattu,  
attend chez lui l' objet de sa tendresse.  
Tout était prêt pour un souper exquis.  
De gros flacons à panse ciselée  
ont rafraichi dans la glace pilée  
ce jus brillant, ces liquides rubis  
qui tient Citaux dans ses cavaux bénis.  
à l' autre bout de la superbe tente,  
est un sofa d' une forme élégante,  
bas, large, mou, très-proprement orné,  
à deux chevets, à dossier contourné,  
où deux amis peuvent tenir à l' aise.  
Sire Talbot vivait à la française.  
Son premier soin fut de faire chercher  
le tendre objet qui l' avait sçu toucher.  
Tout ce qu' il voit, parle de son amante,

il la demande, on vient, on lui présente  
un monstre gris en pompons enfantins,  
haut de trois pieds en comptant ses patins.  
D' un rouge vif ses paupières bordées  
sont d' un suc jaune en tout tems inondées,  
un large nez au bout torse, et crochu  
semble couvrir un long menton fourchu.  
Talbot crut voir la maîtresse du diable.  
Il jette un cri qui fait trembler la table.  
C' était la soeur du gros Monsieur Louvet,  
qu' en son logis sa garde avait trouvée,  
et qui de gloire et de plaisir crevait,  
se pavanant de se voir enlevée :  
la présidente en proye à la douleur

p161

d' avoir manqué son illustre entreprise,  
se désolait de la triste méprise ;  
et jamais soeur n' a plus maudit sa soeur.  
L' amour déjà troublait sa fantaisie.  
Ce fut bien pis lorsque la jalousie  
dans son cerveau porta de nouveaux traits ;  
elle devint plus folle que jamais.

p48



# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)